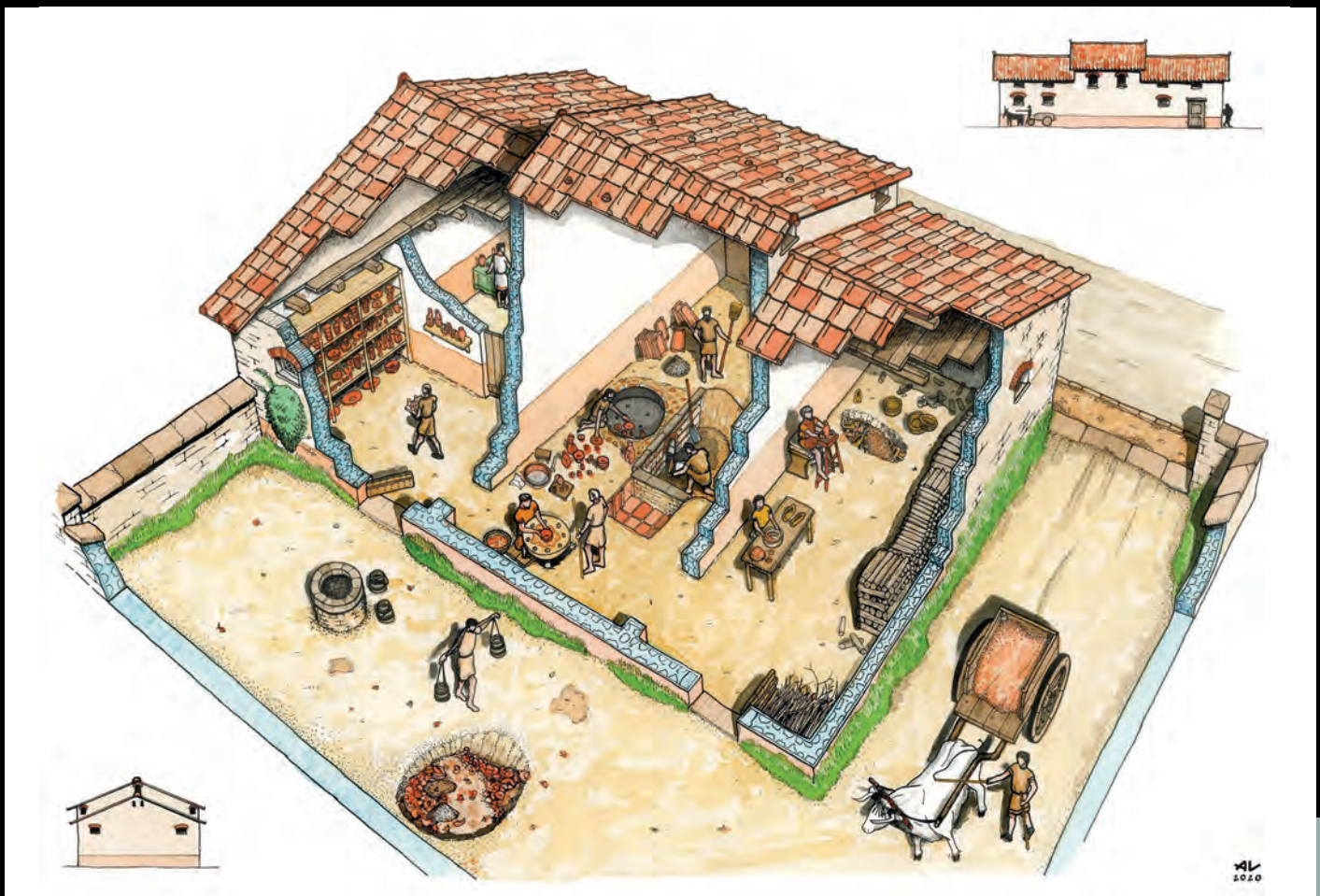


Journée d'Actualité Archéologique en Territoire Eduen



Actes de la journée du 20 Octobre 2023
Service Archéologique de la Ville d'Autun





Illustration de couverture :
Proposition de restitution de
l'atelier du potier/coroplaste
Pistillus au III^{ème} s. localisé à
Autun « La Genetoye ».
Cliché A. Louis.

Ci-dessus :
Vue du projet Panoptique.
Cliché A. Besson –
Atelier Novembre.

Ci-dessous :
Vue aérienne de la ville de Cluny.
Cliché C. Couderc.



Préface

Quatorzième du nom, la journée d'actualité archéologique en territoire Eduen s'est magnifiquement tenue au théâtre municipal devant une assemblée captivée. Il faut dire que c'est un temps de restitution privilégié et attendu des dernières découvertes archéologiques faites sur Autun et la région. Amoureux de notre ville et de son passé, fêrus de patrimoine, professionnels, chacun a pu prendre la mesure de la qualité des travaux scientifiques réalisés par les différents acteurs présents.

Cette brochure transcrit l'ensemble des interventions sur les résultats des fouilles préventives et programmées à Autun et en région faites lors de la journée du 20 octobre 2023.

Vous y découvrirez des communications de Bibracte à Cluny, et bien sûr Autun avec le complexe de la Genetoye et un focus important sur l'archéologie qui entoure le chantier du Panoptique d'Autun-Musée Rolin. Les prochains mois et le lancement d'une nouvelle phase de travaux vont venir apporter de nouvelles opportunités de mieux

comprendre de l'occupation du quartier haut de notre ville.

Merci à toute l'équipe du service municipal d'archéologie, dont l'expertise et le professionnalisme, sous la direction de Yannick Labaune, sont particulièrement observés et montrés en exemple au sein des réseaux de nos collectivités, comme de la communauté scientifique. Merci aux nombreux intervenants présents pour leur contribution, et particulièrement au Service Régional d'Archéologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne Franche-Comté, aux partenaires dont l'Inrap, aux universités impliquées et aux entreprises.

Vincent CHAUVET

Maire d'Autun

Membre du Comité Européen des Régions

Gauthier GIMENEZ

Adjoint au Maire chargé de la Culture,
du Patrimoine et de l'Archéologie



Vue aérienne du chantier de fouille du quartier artisanal montrant les trous de poteaux de la palissade de l'enceinte néolithique. © Com'Air.

Table des matières

Préface.....	3
L'enceinte palissadée et les enclos fossoyés d'Autun « La Genetoye ».	
Bilan des campagnes de fouilles 2022 et 2023	7
Franck Ducreux	
Le complexe antique d'Autun « La Genetoye ». Bref bilan de 10 années de fouilles sur la parure monumentale du sanctuaire	23
Yannick Labaune, Stéphane Alix, Philippe Barral, Filipe Ferreira, Mathias Glaus, Martine Joly, Matthieu Thivet	
Aperçu des résultats des campagnes de recherche 2023 sur le mont Beuvray.....	33
Andrea Fochesato, Arnaud Meunier	
Les collections en chantier : pérégrinations des objets archéologiques de l'ancien musée Rolin d'Autun aux futures vitrines du Panoptique	51
Agathe Mathiaut-Legros, Claudine Poirrier-Massard, Marion Paquié	
La coroplastie à Autun. Constitution, étude et valorisation d'une collection majeure	61
Loïc Androuin	
Le site de Blanda à Sologny (Saône-et-Loire) : bilan de trois années de recherches	67
Georgie Baudry, Daniel Barthélemy, Corentin Dujancourt, Kévin Charrier, Pauline Roussey, Arnaud Joly	
Aux portes de l'abbaye, la ville de Cluny (Saône-et-Loire)	75
Clarisse Couderc	
Liste des intervenants	83

L'enceinte palissadée et les enclos fossoyés d'Autun « La Genetoye ».

Bilan des campagnes de fouilles 2022 et 2023

Franck Ducreux

Responsable d'opérations, Inrap - UMR 6298 ARTEHIS

Introduction

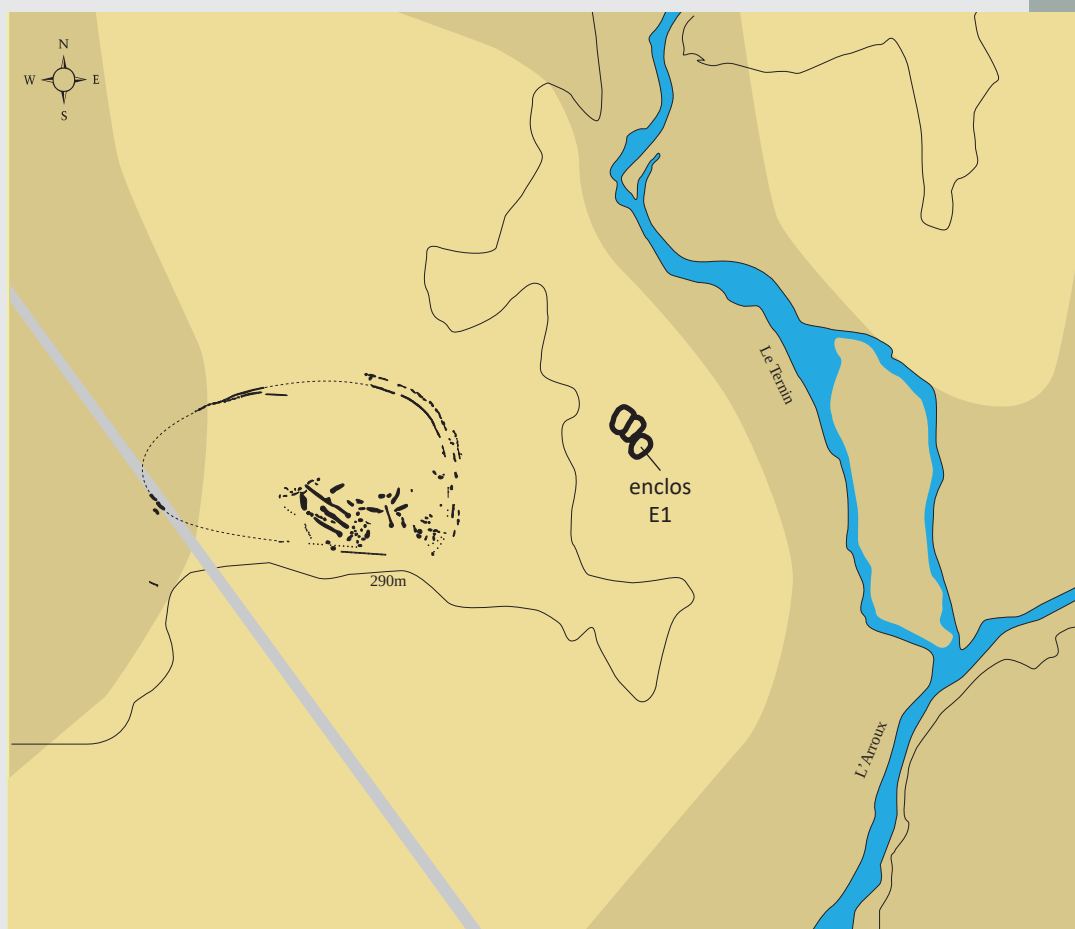
Les occupations néolithiques et proto-historiques du site de la Genetoye font depuis 2017, l'objet d'études et de fouilles, réalisées dans le cadre du PCR Autun, la Genetoye, dont le but premier est de caractériser le quartier gallo-romain extra muros d'*Augustodunum*, mais également les occupations qui lui sont antérieures (Ducreux, 2021). Les périodes pré et protohistorique du site se caractérisent essentiellement par la présence d'un habitat structuré daté du Néolithique moyen, illustré par une enceinte à fossés discontinus. Les résultats importants acquis en termes chronologiques, sur la structure spatiale de cette enceinte, mais aussi les nombreuses questions demeurant posées quant à son environnement archéologique et la présence d'enclos ovoïdes au nord-est susceptibles d'appartenir à la même période nous ont poussé à envisager la mise en place d'une deuxième triennale débutant en 2023 après la réalisation d'un sondage probatoire sur l'un de ces enclos en 2022. Nous exposerons ici les résultats des recherches effectuées ces deux années sur l'enceinte des grands-Champs, acquis à la fois sur le terrain mais également en matière d'analyses lors d'une dernière phase de reconnaissance, ainsi que sur la fouille d'un des enclos fossoyés de la Genetoye qui s'est achevée cette année (fig. 1).

Le projet de fouille de 2023 fait donc suite à un sondage probatoire réalisé sur l'un des enclos ovoïdes en 2022. Il nous avait déjà permis de préciser largement le plan de l'enclos ainsi que celui d'un autre, plus petit, aménagé en partie dans le fossé occidental du premier (fig. 2). Ces deux enclos ont respectivement été dénommés E1 (pour le grand enclos) et E4 (pour le petit). A l'issue de ce premier sondage, bien des questions

restaient posées, concernant la chronologie du site, apparemment complexe et son intégration dans le paysage de la confluence Arroux / Ternin de l'époque. Les rares pièces découvertes se résumant à quelques éclats de silex et des fragments de céramique résiduelle du Bronze final en surface du comblement des fossés, la question de la chronologie des enclos restait donc posée. D'autre part, ce sondage préliminaire avait montré la présence d'un niveau protohistorique dans la partie sud du site, daté du Bronze final d'après le mobilier découvert. Celui-ci méritait d'être mieux caractérisé, à la fois au niveau de son positionnement stratigraphique par rapport à l'enclos, mais aussi au niveau de sa fonction. Sa position sur un épais niveau d'alluvions hétérogène posait aussi la question de la présence d'un paléo-chenal ou de toute autre forme de zone humide (mare ou étang comblé) dans le secteur. La question de la géomorphologie apparaît donc essentielle, à la fois à l'échelle du site, mais également pour l'interprétation du paysage local au Néolithique et à l'âge du Bronze. Les enjeux de cette fouille sont donc nombreux et concernent des points très particuliers. Ils doivent permettre au PCR de la Genetoye des avancées significatives sur les périodes néolithiques et protohistoriques.

Evolution des recherches sur l'enceinte des grands-Champs

L'enceinte des grands-Champs se développe au nord-ouest du site de la Genetoye, entre la RD 978 et le cours actuel du Ternin (fig. 1). Les fouilles réalisées depuis 2017 (Ducreux, 2021) nous ont permis d'appréhender un large tronçon du système de délimitation du site nous en permettant une analyse spatiale fine. Il en découle plusieurs données capitales dans la compréhension globale du site. La première



DAO : F.Ducreux, Inrap, d'après Francisco, 2006.
D'après carte IGN 2825E et la carte géologique du bassin d'Autun.

Fig. 1. Localisation géographique des deux sites faisant l'objet d'une fouille cette année : l'enceinte à fossés interrompus des Grands-Champs et les enclos de la Genetoye. DAO F. Ducreux, Inrap.

concerne sa conception et sa mise en œuvre, réfléchies en amont de l'implantation des différentes structures. Celle-ci, pour le tronçon de l'enceinte fouillé, dégage une impression d'homogénéité rarement perçue dans les fouilles de sites similaires. Les fossés, la palissade et les bâtiments découverts à l'intérieur de l'enceinte fonctionnent tous selon un même schéma. Un simple regard sur le plan montre une adéquation complète entre le positionnement des bâtiments, des interruptions des fossés, en particulier du grand fossé extérieur et de la palissade (fig. 3). Des axes de circulation sont mis en évidence, caractérisés par les espaces entre les bâtiments, correspondant aux interruptions du grand fossé. L'analyse des structures de la palissade a également montré qu'il existait des entrées, placées au niveau de ces axes, qui ont fait l'objet d'une condamnation dans une deuxième phase de l'occupation du site. Ceci nous amène

directement à la question de la chronologie du site. L'analyse chronologique et culturelle de l'ensemble céramique montre qu'il existe deux groupes distincts au sein de ce corpus (fig. 4). Le premier regroupe un lot de tessons plutôt restreint, correspondant aux vestiges d'une occupation initiale du site. Les vases, souvent réalisés dans une pâte grossière de couleur beige orangée sont caractérisés par des éléments plastiques (cordons arciformes, boutons circulaires à dépression centrale) caractéristiques de groupes culturels du début du Néolithique moyen comme le groupe ligérien de Chambon (Irribarria et Lethrosne 2017). En revanche, le deuxième est composé de céramique beaucoup plus fines, à pâtes noire ou grise, très lustrée, correspondant aux productions initiales du chasséen, que l'on retrouve localement dans les premiers niveaux stratigraphiques du site de Chasseyle-Camp, en Saône-et-Loire (Thevenot, 2005).

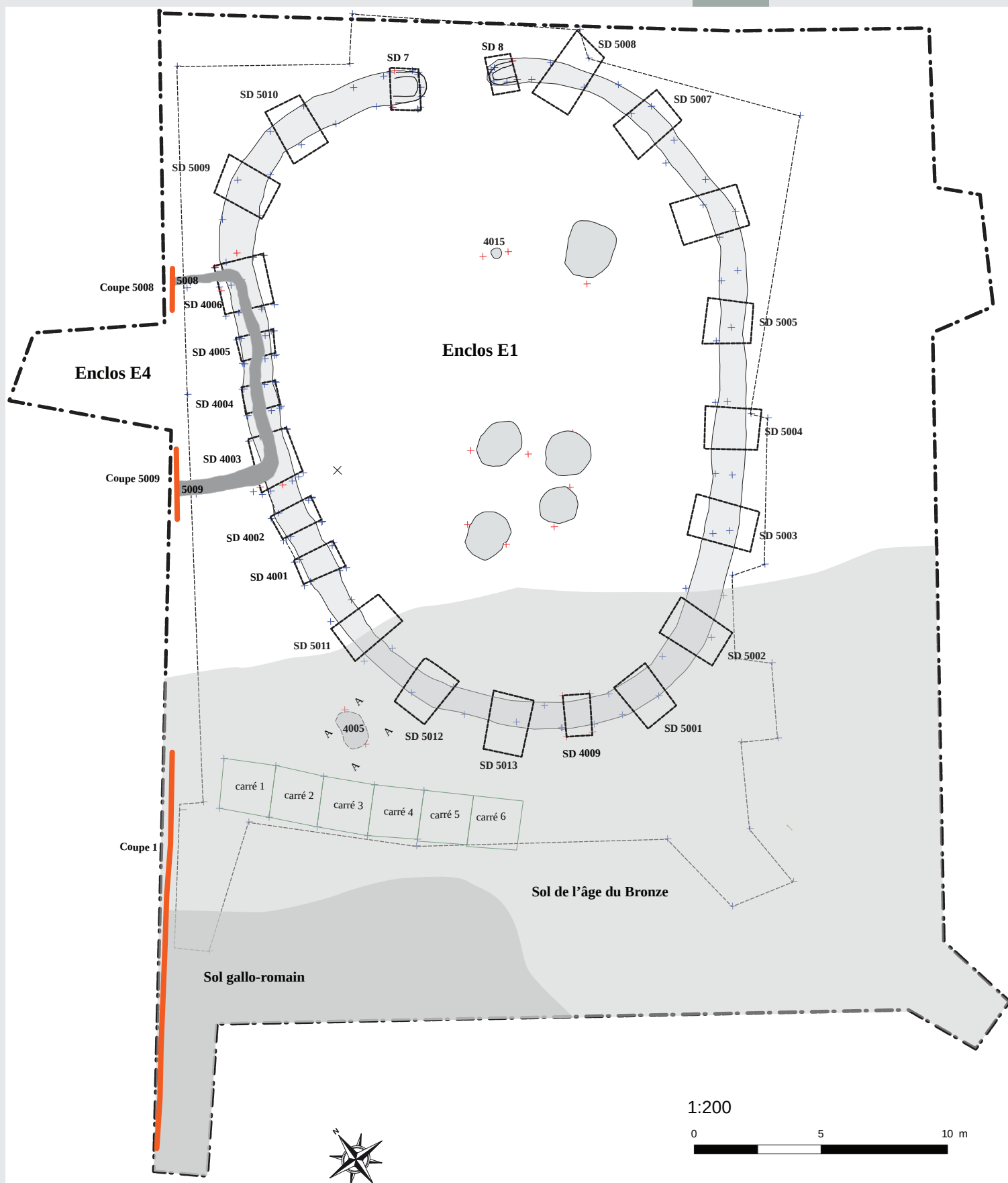
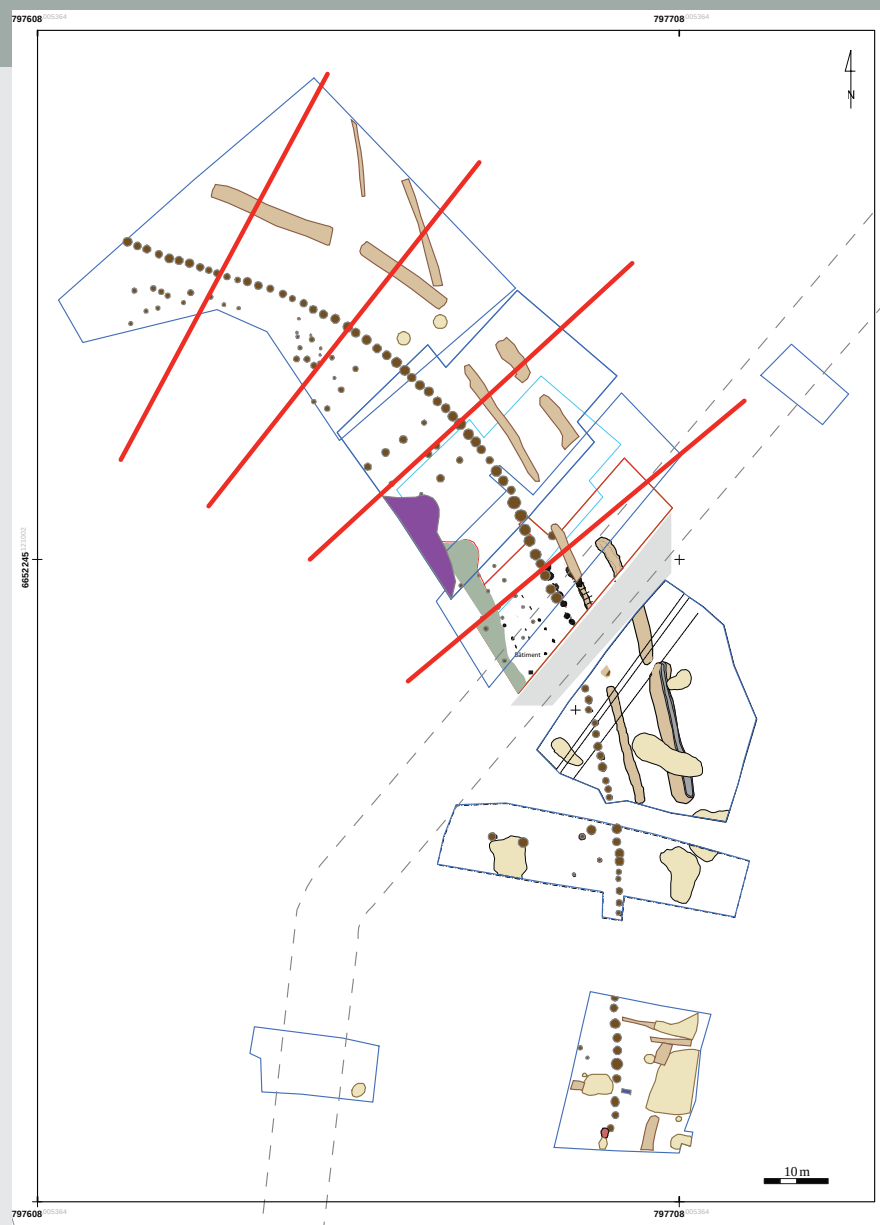


Fig. 2. Plan général réalisé à l'issue de la fouille des enclos E1 et E4 fouillés sur le site de la Genetoye.
Plan A. Tisserand, SAVA, DAO F. Ducreux, Inrap.

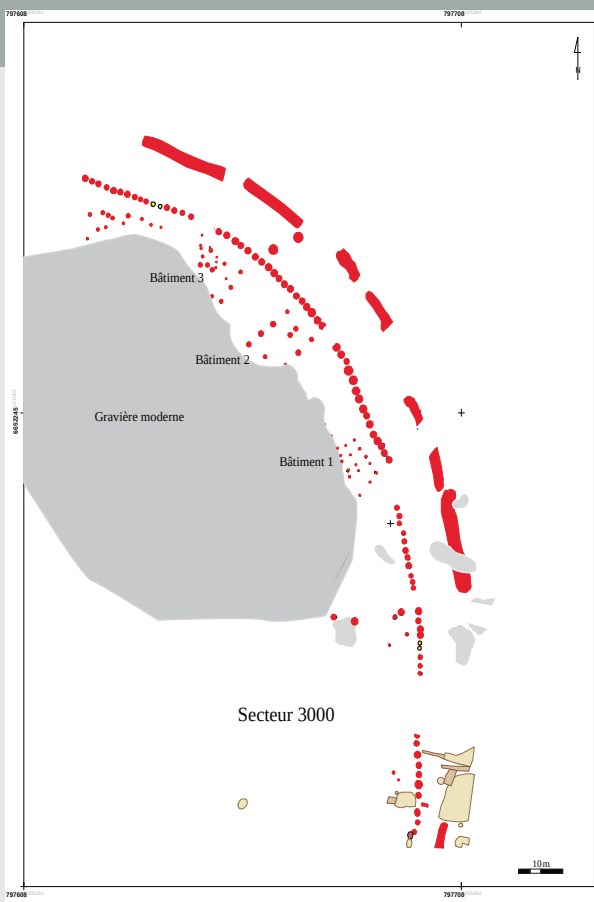
Fig. 3. Plan général du tronçon fouillé de l'enceinte des grands-Champs et son analyse spatiale. Plusieurs axes (en rouge) s'en dégagent, montrant une mise en œuvre réfléchie des structures du site.
Plan A. Tisserand, SAVA,
DAO F. Ducreux, Inrap.

Page suivante :
Fig. 4. Plans phasés et commentés des deux occupations du site de l'enceinte des grands-Champs.
Plan A. Tisserand, SAVA,
DAO F. Ducreux, Inrap.

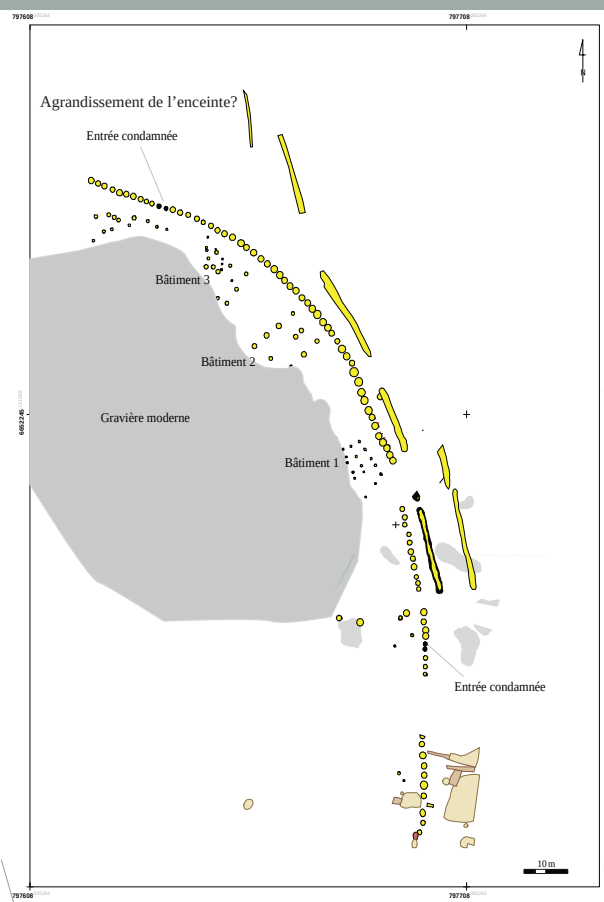


La répartition de ces deux groupes au sein des structures fouillées nous permet donc une analyse chronologique et spatiale du site. Ainsi, deux phases chronologiques se dégagent de cette étude (fig. 4). La première, qui regroupe l'enceinte, les bâtiments et le grand fossé externe nous montre que le site a été mis en place dans son intégralité dès le début de son occupation, correspondant au début du Néolithique Moyen, aux environs de 4800 avant notre ère, par un groupe humain porteur d'affinités culturelles occidentales, attestées jusqu'en Bretagne (Grouber, 2000). Dans une deuxième phase, un certain nombre d'interventions sont réalisées sur l'ensemble du système de délimitation du site. Le grand fossé est entièrement comblé, tandis qu'un fossé de moindre ampleur est aménagé dans l'espace compris entre la

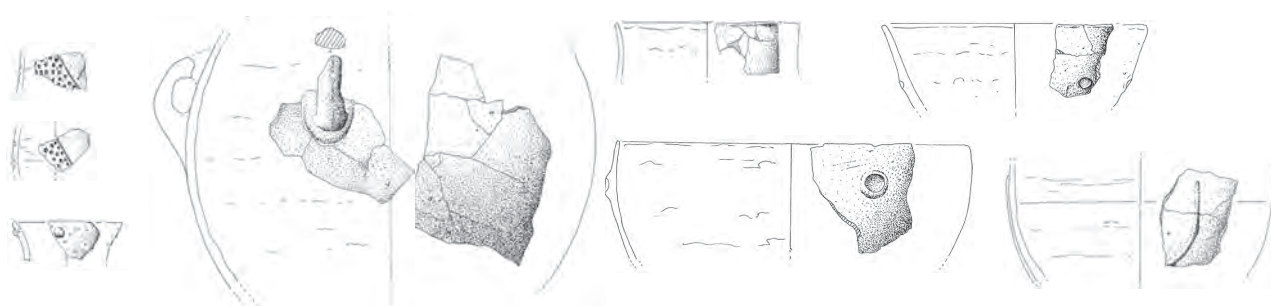
palissade et le premier fossé, alors comblé. Les entrées aménagées dans la palissade sont condamnées et un enclos palissadé agrandi la première enceinte vers le nord. Il est difficile de dire si ces transformations sont à attribuer à la même population ou si un changement est intervenu au niveau sociétal entre les deux phases. Du point de vue culturel, les connexions se tournent désormais vers le nord-est de la France et les groupes culturels de la vallée rhénane d'une part (Denaire *et al.* 2011) et la culture chasséenne, d'origine méridionale, dont la déclinaison régionale est représentée par le site éponyme de Chassey-le-Camp d'autre part (Thevenot, 2005). Afin de comprendre un peu mieux l'organisation spatiale de cette enceinte, un sondage a été pratiqué dans une zone encore non documentée du site, sur



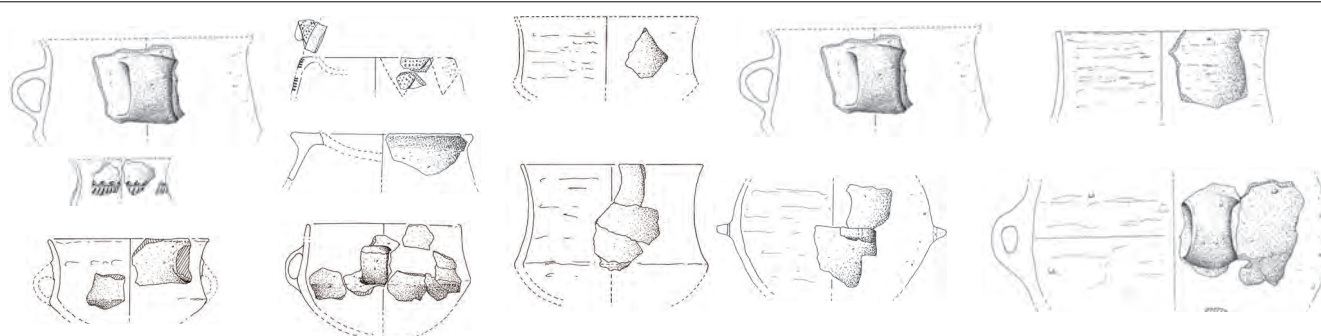
Phase 1 (4800 - 4500 avant notre ère).
Conception et réalisation de l'enceinte et des
bâtiment d'un seul tenant, creusement du grand fossé extérieur.



Phase 2 (4500 - 4300 avant notre ère).
Comblement du grand fossé, creusement d'un plus petit fossé près de
la palissade, condamnation des entrées de la palissade.



Mobilier céramique associé à la première phase d'occupation du site, d'affinités ligériennes et Cerny (dessins : F. Ducreux)



Mobilier céramique associé à la deuxième phase d'occupation du site d'affinités chasséennes et nord orientales (dessins : F. Ducreux)



Vue de la structure ST 4021 (cliché : équipe de fouille, Inrap)



Vue de la structure ST 4022 (cliché : équipe de fouille, Inrap)



Vue de la structure ST 4023 (cliché : équipe de fouille, Inrap)

Fig. 5. Plan et clichés des structures ST 2021, 2022 et 2023 fouillées sur l'extension de décapage de la zone 1 à l'intérieur de l'enceinte néolithique. Plan A. Tisserand, SAVA, DAO F. Ducreux, Inrap.

une grande surface, dans la partie centrale de la surface délimitée par la palissade (fig. 5). En effet, si l'organisation du périmètre de la palissade est désormais bien connue, avec une rangée de bâtiments disposés contre la face interne de la palissade, à la manière des sites littoraux jurassiens par exemple (Pétrequin et Pétrequin dir., 2015), il n'en est pas de même pour la zone interne à l'enceinte, largement méconnue. Un sondage réalisé en 2018 dans sa partie méridionale avait révélé un secteur largement perturbé par des gravières modernes, dépourvu de structures datables de l'époque néolithique (Ducreux, 2018). Après son décapage et un nettoyage fin de l'ensemble, la fouille a permis de faire apparaître seulement 3 structures (ST 4021, 4022, 4023). Ces trois structures sont des creusements circulaires de 0,3 à 0,4 m de diamètre, d'une profondeur conservée de 5 à 10 cm de diamètre. Elles se distinguent du substrat par un sédiment contenant du charbon et des éléments lithiques brûlés, mais n'ont pas livré de mobilier susceptible d'en offrir une datation. Le seul élément chronologique à notre disposition est donc la datation radiométrique réalisée sur des charbons présents dans la structure ST 4022 qui donne une date de : 4860 ± 35 BP, soit : 3711 – 3619 avant notre ère. Cette date tend à montrer que ces trois structures relèvent bien de l'occupation néolithique de l'enceinte et que celle-ci a perduré jusqu'à la fin du Néolithique moyen, que l'on situe vers 3600 avant notre ère pour le début du Néolithique récent.

Les enclos fossoyés de la Genetoye

Le profil stratigraphique du site

Avant d'aborder le sujet de l'enclos, une description du profil stratigraphique du site est nécessaire, dans le but de bien recaler dans le temps et l'espace l'ensemble des structures dont il va être question.

De ce point de vue, la surface décapée sur ce site peut être divisée en deux zones, une zone sud et une zone nord, qui présentent un état de conservation des vestiges différent.

Pour la zone sud, une succession de niveaux anthropisés est bien documentée, à la fois

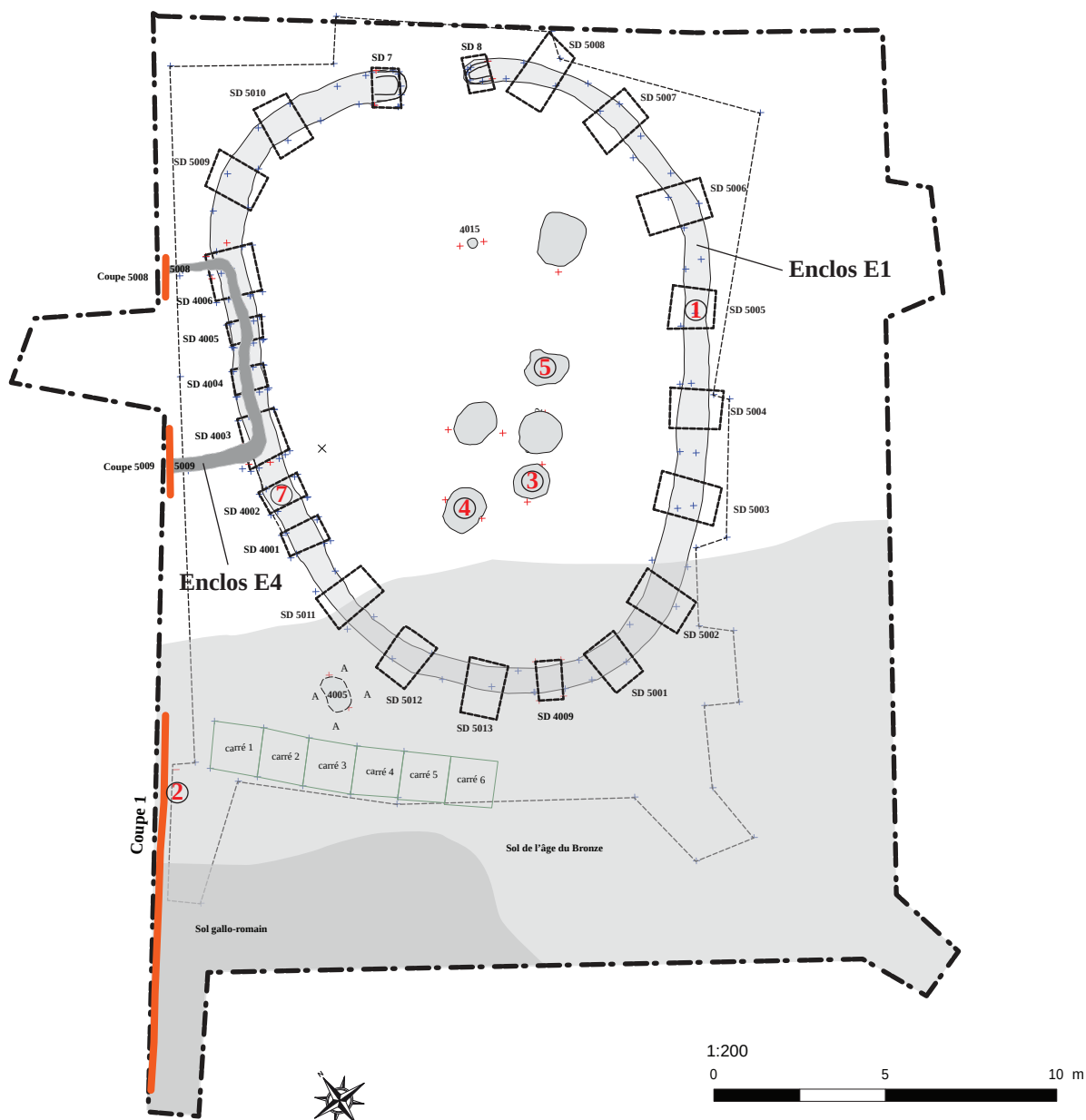
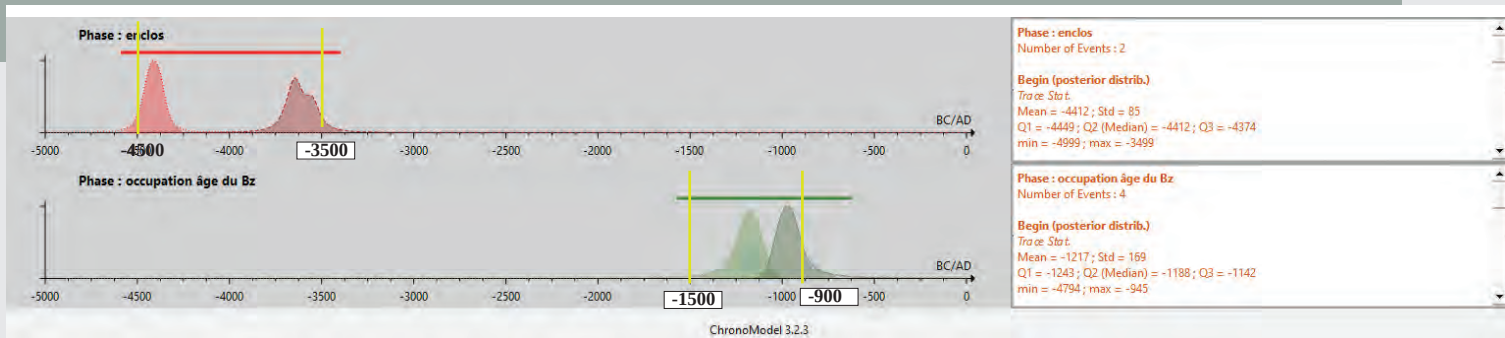
en plan et en coupe. Le dernier niveau, placé directement sous la couverture végétale, présente des traces d'occupation de l'époque moderne, sous forme de tessons très fragmentés. Vient ensuite un niveau formé d'éléments de construction également très fragmentés (placages de schiste, terre cuite architecturale et de très rares fragments de céramique datables de l'époque gallo-romaine sans plus de précisions). Sa liaison avec le théâtre du *haut du Verger*, situé à une dizaine de mètres vers le sud, reste hypothétique mais semble logique. L'hypothèse d'un niveau de circulation lié à la construction ou à l'occupation du site du théâtre paraît plausible.

Ce niveau gallo-romain repose sur une couche de limon très fin bien observée au niveau de la coupe, d'une épaisseur d'une dizaine de centimètres.

Sous ce niveau se trouve, une vingtaine de centimètres plus bas, un sol de circulation, formé sur une couche de galets plutôt hétérogène, comprenant des éléments alluvionnaires d'assez gros module (de 5 à 20 cm), galets de granite, grès et éléments d'origine volcanique. Un mobilier datable de la fin de l'âge du Bronze s'y associe. Il est présent sur la quasi-totalité de la moitié sud de la zone décapée et devait, à l'origine, être également présent dans sa moitié nord, mais a disparu de la séquence stratigraphique en raison d'une érosion des sols perceptible dans cette partie du site. En revanche, la séquence stratigraphique conservée dans la partie sud de la fouille monte clairement qu'il recouvre la partie sud du comblement supérieur de l'enclos E1 (fig. 2). Il s'avère donc postérieur au comblement de cet enclos. Sa contemporanéité avec les structures en creux présentes un peu plus au nord, à l'intérieur de l'enclos est validée par l'analyse du mobilier archéologique.

Dans la zone nord, l'arasement des niveaux anthropisés ne nous permet pas de le retrouver ces niveaux de circulation. Le fossé des enclos E1 et E4 apparaissant directement sous la couverture végétale, laisse présumer un arasement des sols important.

Pour conclure cette interprétation stratigraphique, nous pouvons au moins



- 1 - Gen 2023-5005-11 Poz-172530 4840 ± 35 BP
- 2 - Gen 2023-5002 coupe 1 Poz-172208 2865 ± 30 BP
- 3 - Gen 2022-4014 Poz-172287 2925 ± 30 BP
- 4 - Gen 2022-4013 Poz-172210 2935 ± 35 BP
- 5 - Gen 2022-4007 Poz-172211 2840 ± 35 BP
- 6 - Gen 2022-4002 sd 8 Poz-172329 1730 ± 30 BP
- 7 - Gen 2022-4002 sd 6 Poz-172330 5585 ± 35 BP

Fig. 6. Plan général et datations effectuées sur les structures fouillées sur le site de la Genetoye. Plan A. Tisserand, SAVA, DAO F. Ducreux, Inrap.

identifier 6 grandes phases chronologiques résumant l'histoire du site :

Phase 1 : creusement du fossé de l'enclos E1, puis de celui de l'enclos E4.

Phase 2 : comblement du fossé de E4.

Phase 3 : mise en place du niveau UF 5002 à la fin de l'âge du Bronze sur un niveau d'arasement des alluvions formant le sol géologique, associé aux creusements de la majeure partie des structures en creux.

Phase 4 : recouvrement du sol de l'âge du Bronze par un limon très fin.

Phase 5 : arasement important du niveau et des structures de l'âge du Bronze dans la partie nord du site.

Phase 6 : mise en place d'un niveau de circulation à l'époque gallo-romaine, certainement lié au théâtre du *haut du Verger*.

Les enclos fossoyés

L'enclos fouillé cette année fait partie d'un groupe de trois enclos globalement similaires (E1, E2 et E3) presque accolés les uns aux autres, formant ainsi une sorte de grappe, bien visible sur la cartographie issue des analyses géophysiques.

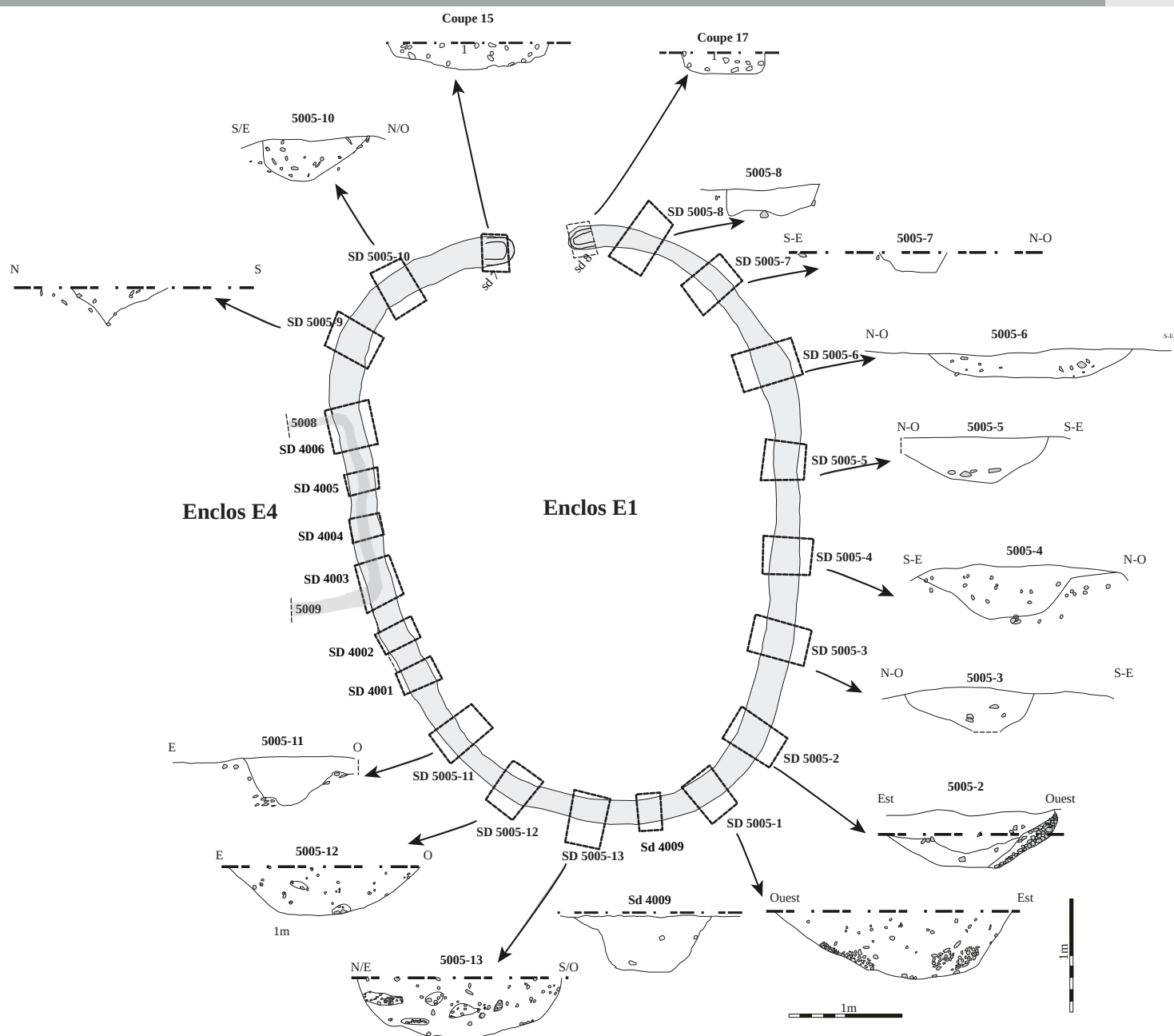
L'enclos E1 est une structure fossoyée grossièrement ovale d'environ 26 m de longueur pour 19 m de largeur. Sa longueur est orientée selon un axe nord-est / sud-ouest. Il est délimité par un fossé d'une largeur de 1 m pour une profondeur variant de 30 à 50 cm. Cette hauteur représente seulement la portion du creusement conservée. Le fossé est mieux conservé dans sa partie sud que dans sa partie nord, une érosion différentielle relativement importante des sols préhistoriques étant constatée dans cette partie du site (fig. 7). Les coupes réalisées dans le corps du fossé montrent un creusement simple, généralement formé d'un seul niveau contenant des galets et graviers. Aucun argument valable ne peut donc être avancé pour mettre en lumière une possible palissade ou encore l'existence de levées de terres à l'intérieur de l'enclos. De même, aucun éléments ou artefact datant n'a été découvert lors de la fouille, si ce n'est quelques fragments de charbon. L'enclos E4 se situe contre la limite de fouille nord-ouest du secteur décapé et de ce fait, n'a pu être observé que sur sa moitié orientale. Il dispose quant à lui d'un fossé profond,

d'une largeur plus faible (50 cm) pour une profondeur de 70 cm (fig. 7). Les sondages pratiqués dans les fossés des deux enclos montrent que l'enclos E4 a été aménagé en partie dans le remplissage du fossé de l'enclos E3. De ce fait, il lui est postérieur. Les coupes réalisées dans son remplissage montrent un creusement très régulier aux parois verticales et à fond plat. Ce type de morphologie est typique des fossés ayant reçu une palissade. Aucun élément datant ne vient alimenter ici une hypothèse de datation autre que celle issue de la chronologie relative qui place cet enclos après le comblement de l'enclos E3. La fonction de ces enclos ne nous est pas connue à l'issue de la fouille, faute de mobilier et de structures associées, à l'exception de la fosse dont la description suit et qui nous pousse à supposer une vocation culturelle ou funéraire. La non-conservation du matériel osseux dans le terrain acide de la Genetoye ne nous permet pas d'être affirmatif sur ce point.

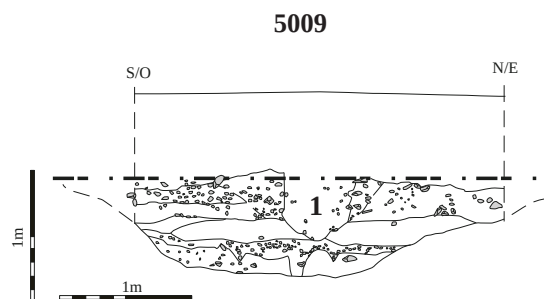
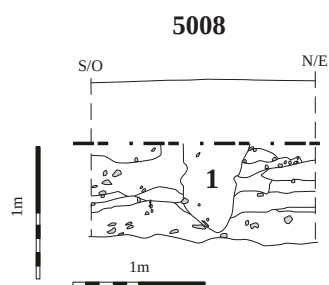
Enfin, la datation absolue de l'enclos E1 est assurée par deux dates radiocarbone réalisées sur un matériel charbonneux issu du comblement du fossé de l'enclos E3 et qui place son comblement entre -4400 et -3600 (fig. 6), après un traitement des données par le logiciel *chronomodel*. Cette fourchette chronologique est particulièrement intéressante car elle situe l'utilisation de ces enclos dans une période contemporaine à celle de l'occupation de l'enceinte des grands-Champs. Les deux sites semblent donc être liés sur le plan chronologique.

Une fosse particulière : la structure ST 5007

Dans l'angle sud-ouest du site, une structure au remplissage particulier a été étudiée durant ces deux campagnes. Il s'agit d'une fosse de morphologie ovoïde de 2 m de longueur pour 1 m de largeur (fig. 8). Elle dispose d'un creusement très irrégulier, profond de 70 cm dans le meilleur des cas. Son remplissage est formé de pierres en grès principalement, mais aussi de gros galets disposés autour d'un dalle en grès de plus grosses dimensions, à la manière d'un calage. Le bloc de grès est globalement quadrangulaire (50 cm de long pour 30 cm de large et 80 cm de haut). Il s'agit d'une dalle de grès de l'Autunien, roche présente en quantité sur les contreforts sud du Morvan, à quelques kilomètres au



Coupes dans l'enclos E4



1 : remplissage du fossé de l'enclos

Page précédente :
Fig. 7. Plan de l'enclos E3 et coupes des sondages réalisés cette année dans le remplissage du fossé. La profondeur plus importante du creusement dans la moitié sud de l'enclos démontre pleinement un arasement sensible de la structure au nord.
Plan A. Tisserand, SAVA,
DAO F. Ducreux, Inrap.



Fig. 8. Cliché de la fosse d'implantation de menhir ST 5007 : vue oblique de la structure après fouille. Cliché F. Ducreux.

nord du site. Elle ne paraît pas avoir été ni taillée, ni gravée, mais seule une analyse détaillée pourra nous apporter des certitudes sur ce point. La position stratigraphique de cette fosse nous montre qu'elle est en grande partie couverte par le niveau de circulation de l'âge du Bronze, situation semblable à celle du remplissage des enclos. Elle peut donc logiquement avoir fonctionné en contemporanéité avec ceux-ci. La face supérieure du bloc de grès montre des traces de cassure au niveau de l'interface des niveaux de circulations déjà décrits et de la couverture végétale du site. Cette remarque nous laisse supposer que ce bloc, d'une hauteur plus conséquente lors de son utilisation, a été brisé à une époque indéterminée, mais située entre l'âge du Bronze et la période contemporaine, peut-être lors de travaux agricoles.

L'interprétation qui découle de l'analyse de cette structure tend vers la fosse de calage d'une stèle dont seule la partie inférieure serait encore en place. La datation de la fosse antérieure à l'âge du Bronze, peut s'accorder avec l'idée d'un menhir. Ce type de structure, encore en place reste très rare, les menhirs étant très souvent déplacés dans les haies ou au bord des axes de circulation pour les besoins des travaux agricoles. Ici, sa situation

en position primaire nous montre qu'il a pu être utilisé en même temps que les enclos, peut être comme signal indicateur du site.

L'occupation de l'âge du Bronze

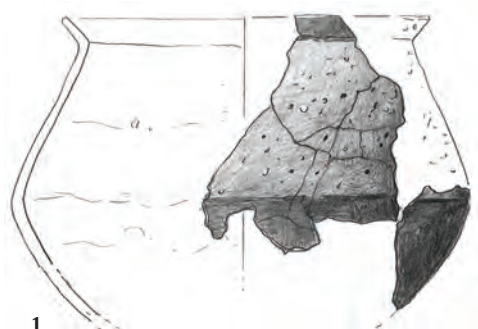
Nous l'avons vu dans la description du site, la phase d'occupation du site attribuée au Néolithique est en partie scellée par un niveau de circulation comportant un mobilier relativement abondant et daté de la fin de l'âge du Bronze par comparaison avec le mobilier d'autres sites connus. Cette datation est par ailleurs confirmée par plusieurs datations radiométriques réalisées à la fois sur les remplissage des structures en creux et sur des charbons de bois provenant de ce niveau et qui donnent la fourchette suivante : -1179 / -976 (fig. 6). Donc l'occupation datée de l'âge du Bronze se tient dans l'étape moyenne du Bronze final, associée au style RSFO du Ha B1 (BF IIb). Le mobilier découvert est composé d'un ensemble céramique mal conservé car brisé par le piétinement exercé sur le niveau d'une part et les dégradations survenues lors des occupations postérieures du site d'autre part (fig. 9). A ce mobilier céramique viennent s'ajouter des éléments lithiques de moutures (fragments de meules



1 : Vue de la fosse ST 2003 après nettoyage (cliché : L. Prot).

2 : Vue de la fosse ST 4014 après nettoyage (cliché retouché en luminosité et couleur : C. Richard, M. Lièvre)

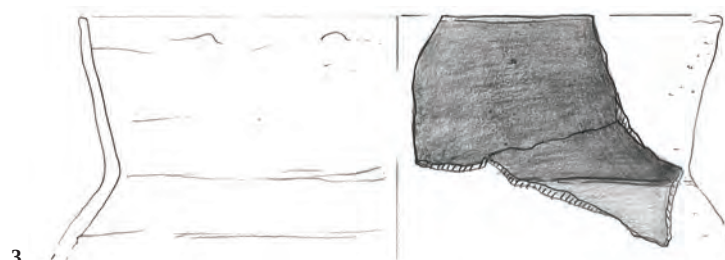
3 : Plan et coupe de la fosse ST 4006.



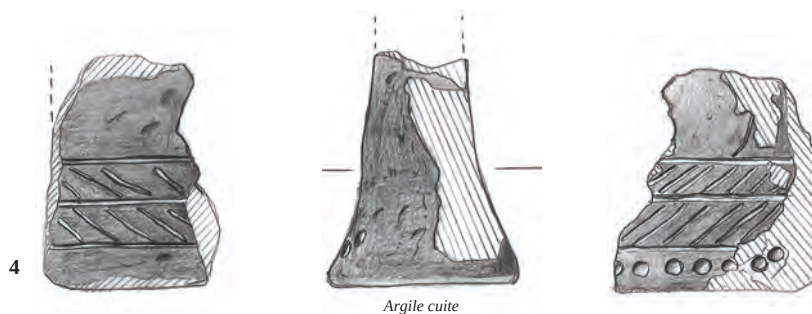
1
Autun La Genetoye 2022
ST 4007-006



2
Autun La Genetoye 2022
ST 4007-007



3
Autun La Genetoye 2022
ST 4007-008



Argile cuite

Mobilier présent dans la fosse ST 4007.

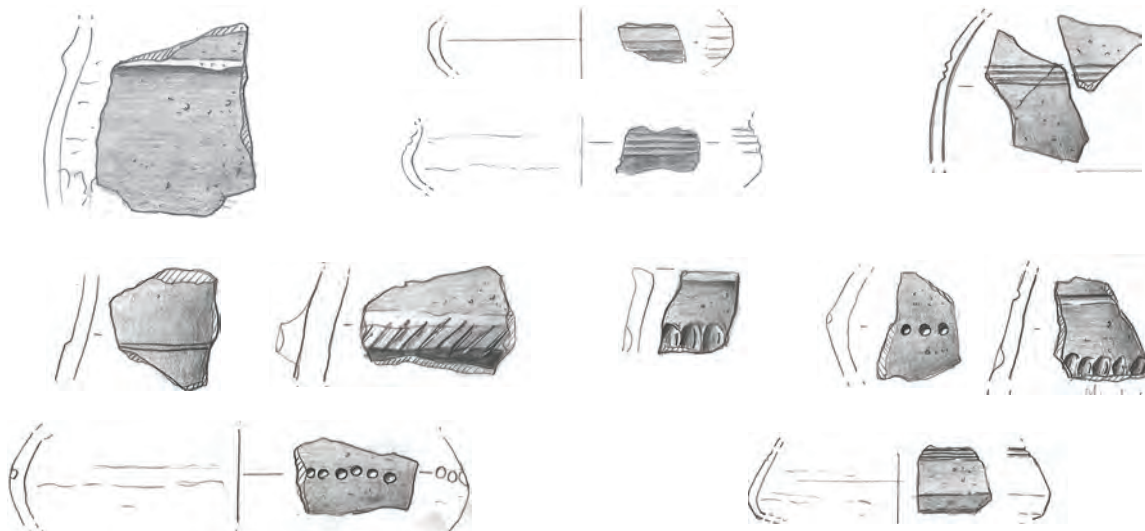
Fig. 9. Relevés de la fosse ST 4006, clichés des fosses ST 2003 et 2014 et échantillonnage de mobilier issu de la fosse ST 4007. Relevés et clichés équipe de fouille, dessin F. Ducreux, Inrap.

va et vient), des fragments de molettes façonnées sur les galets et des éléments de terre cuite appartenant à des objets généralement interprétés comme des chenets, mais dont l'interprétation fonctionnelle reste discutable. Ce niveau de l'âge du Bronze fonctionne en contemporanéité avec une série de fosses de faible profondeur présentes dans la partie interne de l'enclos E1 (fig. 6). Cette situation n'est que pure coïncidence, les fosses et l'enclos n'ayant pas les mêmes datations. Ces fosses, presque toutes situées dans la partie nord du site ont souffert de l'arasement des niveaux protohistoriques décrit plus haut et de fait, leur interprétation reste malaisée : fonds de fosses dépotoirs, silos ? Le mobilier découvert lors de la fouille de ces fosses montre une parfaite adéquation chronologique et culturelle avec celui du niveau dont il a été question précédemment et également avec le mobilier découvert lors d'un sondage au niveau du théâtre du *haut du Verger* en 2014 (Ducreux, 2023, fig. 10). Ce mobilier se caractérise par une série d'assiettes à rebord en marli, quelques cols de gobelets décorés au peigne à dents souples et de tessons de vases de stockage décorés d'impressions digitées (fig. 10, B). Les éléments de terre cuite de type croissants d'argiles ou chenets (Fig. 10, C) sont contemporains de cette période du Ha B1, définie sur le plan culturel par une déclinaison régionale du style Rhin-Suisse-France-Orientale (Ducreux, 2007). Toutefois, la présence d'un mobilier de caractère plus précoce est sensible au travers de quelques tessons présentés figure 10, A. Ce mobilier peut être daté de la phase initiale de l'âge du Bronze, période du Ha A2, de -1100 à -1150 (Ducreux, 2020). Ainsi, toutes les périodes contenues dans la fourchette chronologique déterminée par les datations radiocarbone sont représentées.

Pour conclure

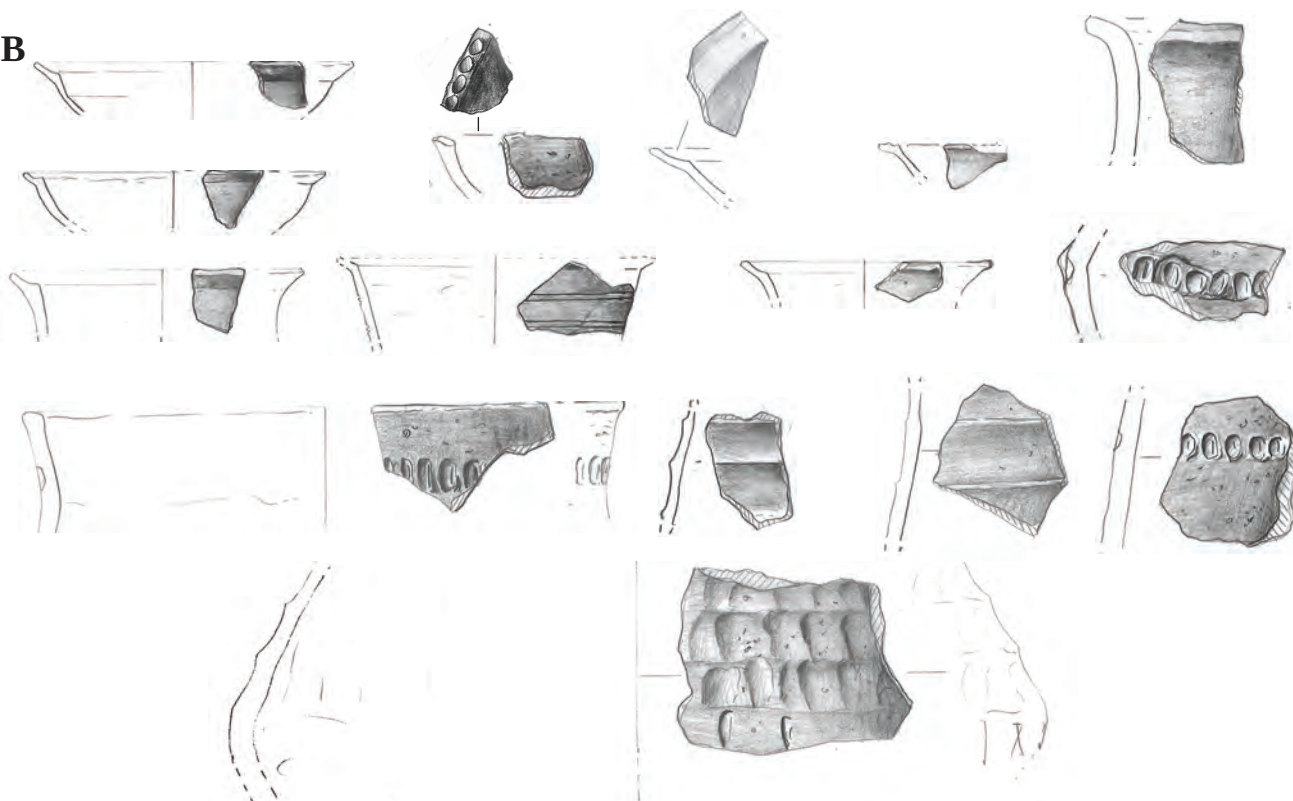
Ces deux dernières campagnes de fouille réalisées en 2022 et 2023 sur l'enceinte des Grands-Champs et les enclos de la Genetoye amènent d'importantes avancées, notamment sur la question chronologique. Ainsi, nous pouvons aujourd'hui supposer de façon sérieuse la contemporanéité de l'enceinte et des enclos fossoyés. Il est possible de voir dans ces enclos un site à vocation cultuelle, voire funéraire, rattaché à l'enceinte, jouant plus le rôle d'habitat. L'occupation du secteur au cours des périodes ultérieures, notamment de l'âge du Bronze est elle aussi bien documentée au travers de ces deux fouilles. Le niveau de circulation découvert à la Genetoye recouvre les enclos et correspond à une deuxième phase de l'occupation, dont la datation s'étend du XI^e au X^e siècle avant notre ère. Ces résultats acquis, la poursuite des fouilles sur la période de la protohistoire n'est plus nécessaire et les prochaines années de ce PCR seront mises à profit pour la rédaction d'un article de synthèse sur ces deux sites.

A



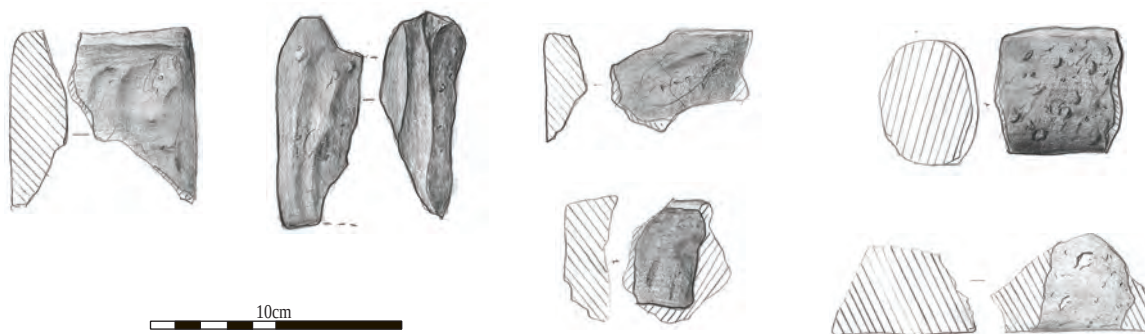
Mobilier datable du Bronze final Initial, Ha A2 (BF IIa)

B



Mobilier datable de l'étape moyenne du Bronze final (Ha B1, =BF IIba)

C



10cm

Éléments d'argile cuite (croissants d'argile, tores)

Références bibliographiques

Denaire et al. 2011

DENAIRE A., DOPPLER T., NICOD P.-Y et VAN WILLIGEN S. – « Espaces Culturels, Frontières et Interactions au 5^e Millénaire entre la Plaine du Rhin Supérieur et les Rivages de la Méditerranée », *Annuaire d'Archéologie Suisse*, 94, 2011, p. 21-59.

Ducreux 2007

DUCREUX F. – « Typo-chronologie des céramiques du groupe Rhin-Suisse-France-orientale (R.S.F.O.) dans la région dijonnaise : étude stratigraphique des différents matériaux céramique en contexte d'habitat sur le site du Pré-du-Plancher à Varois-et-Chaignot (Côte d'or) », *R.A.E.*, 56, 2007, p. 7-86.

Ducreux 2018

DUCREUX (F). – « Opération 2018.4 : L'enceinte néolithique des Grands Champs », in Y. Labeune dir. – *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen-âge*, Autun, rapport annuel d'activité, Vol. 2, p. 6-78.

Ducreux 2021

DUCREUX F. – « Opération 2021-7 – L'enceinte néolithique des Grands Champs », in LABAUNE Y. dir. – *Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement. Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen-âge*, Autun, rapport annuel d'activité, Vol. 2, p. 25-103.

Ducreux 2023

DUCREUX F. – *Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux / Ternin de la préhistoire au*

Moyen-âge. Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire) dans son environnement, rapport de fouilles programmées, PCR Autun la Genetoye, coordination : Y. Labeune, vol 1, 62 pages, 46 fig.

Grouber 2000

GROUBER P. – « Les coupes-à-socle d'Er-Lannic (Arzon, Morbihan) », in CASSEN S. (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan). Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, Mémoire 19), p. 483-527.

Irribarria et Lethrosne 2017

IRRIBARRIA R. et LETHROSNE H. – « Nouveaux témoins du Néolithique moyen1 de l'est du Berry au Bec d'Allier entre Chambon et Saint-Uze », in FROMONT N., MARCHAND G., FORRE P. (dir.), *Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique. Actes du 32^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Le Mans, 24-25 nov. 2017, Chauvigny, 2021, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire n° LV, 2021, p. 425-442

Pétrequin et Pétrequin (dir.) 2015

PETREQUIN P. et PETREQUIN A.-M. – *Clairvaux et le « Néolithique Moyen Bourguignon »*, Besançon, Gray, Presses universitaires de Franche-Comté, Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Ain, p. 877- 979

Thevenot 2005

THEVENOT J.-P. – *Le Camp de Chassey, Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire. Les niveaux néolithiques du rempart de la Redoute*, Vingt-deuxième supplément à la R.A.E, Dijon, 2008.

Page précédente :

Fig. 10. Mobilier livré par le niveau de circulation de l'âge du Bronze et les structures en creux qui lui sont contemporaines. Dessins F. Ducreux, Inrap.

Le complexe antique d'Autun « La Genetoye ». Bref bilan de 10 années de fouilles sur la parure monumentale du sanctuaire

Yannick Labaune

Coordinateur du PCR Autun-La Genetoye, responsable du Service archéologique de la ville d'Autun, UMR 6298 ARTEHIS

Stéphane Alix

Responsable d'opération, Inrap, UMR 6249 Chrono-environnement

Philippe Barral

Professeur des Universités, Université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement

Filipe Ferreira

Docteur, Université de Paris-Sorbonne

Mathias Glaus

Architecte, Archeotech SA

Martine Joly

Professeur des Universités, Université de Toulouse-Jean-Jaurès, UMR 5608 TRACES

Matthieu Thivet

Ingénieur de recherche, Université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement

Le secteur à la confluence entre le Ternin et la rivière Arroux, en périphérie de la ville antique d'Autun-Augustodunum, a bénéficié d'un ambitieux programme de recherche porté par l'UMR ARTEHIS de l'Université de Bourgogne qui a été mené sur dix ans, entre 2013 et 2023, associant le service archéologique de la ville d'Autun, l'Inrap, un ensemble d'universités et le CNRS, avec le soutien logistique de Bibracte (fig. 1).

Les fouilles programmées ont montré que ce secteur connaît une occupation sur le temps long, depuis l'époque néolithique jusqu'au Moyen Âge et l'époque moderne. Elles ont permis de mieux comprendre la structuration et la chronologie du complexe antique de la Genetoye qui est organisé autour du sanctuaire civique des Eduens situé en périphérie d'Autun-Augustodunum, la capitale de cité, et qui accueille un vaste quartier artisanal auparavant inconnu. Les riches données récoltées sont actuellement en cours de publication.



Fig. 1. Localisation du secteur ayant bénéficié des recherches entre 2013 et 2023. Y. Labaune, d'après A. Tisserand.

Fig. 2. Campagne de fouille de 2018 sur la vaste enceinte néolithique limitée par une palissade en bois bordée de deux fossés, accueillant plusieurs bâtiments dont la fonction doit encore être précisée. Au premier plan, sont visibles les trous d'installation des poteaux (de grand diamètre) de la palissade. Le temple dit de Janus est visible au second plan. Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.



L'occupation de la confluence avant la période romaine

Une occupation à l'époque néolithique et durant l'Âge du Bronze

L'occupation la plus ancienne repérée à l'heure actuelle remonte au néolithique. Il s'agit en particulier de vestiges structurés sous la forme d'une vaste enceinte palissadée à fossés interrompus aux *Grands Champs*, attribuée au néolithique moyen, d'une dizaine d'hectares de superficie, qui a été fouillée par l'équipe dirigée par Franck Ducreux (fig. 2) (cf. article précédent).

La présence d'un site structuré de l'âge du Bronze final IIb est probable à l'emplacement des aménagements d'époque romaine, en particulier du théâtre du *haut-du-Verger*, suite à la découverte d'un abondant mobilier de cette époque lors des différentes campagnes de fouilles. Sa nature précise reste pour l'instant indéterminée.

Un sanctuaire pré-romain

Pour les périodes plus récentes, le secteur comportant des infrastructures bien identifiées et datées, se situe au niveau du temple dit de Janus. La campagne de 2018 menée à l'intérieur de la *cella* conservée en élévation, centre géométrique du sanctuaire sur toute la durée de l'occupation, a révélé des vestiges culturels laténiens sous la forme



Fig. 3. Campagne de fouilles menée en 2018 à l'intérieur de la *cella* du grand temple dit de Janus. Les niveaux rougeâtres et noirâtres correspondent aux vestiges de deux temples successifs en terre et bois d'époque gauloise, détruits par le feu. Cliché Y. Labaune, SAVA.

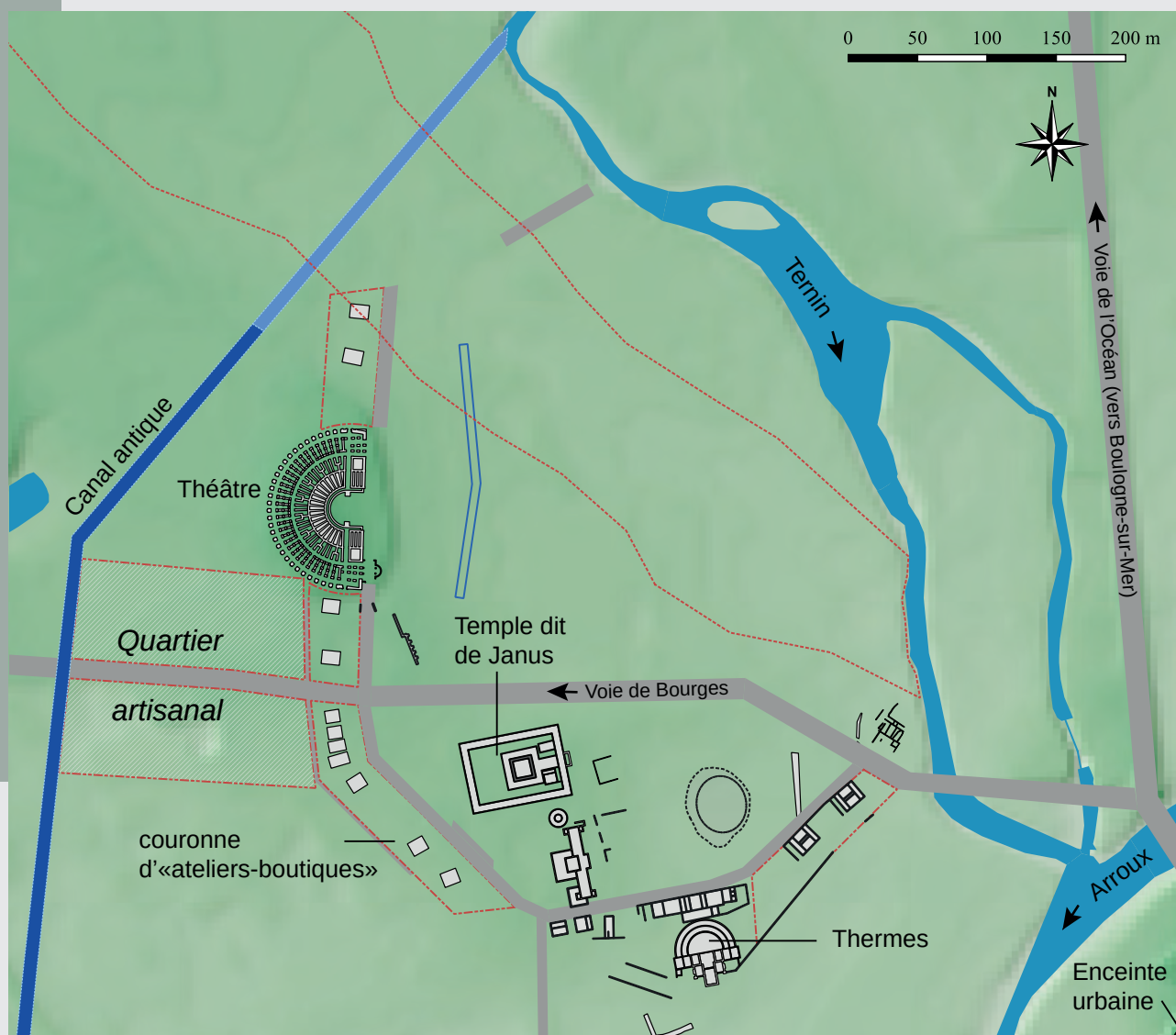


Fig. 4. Plan schématique de l'organisation spatiale du complexe antique de la Genetoye. S. Alix, Inrap.

de deux bâtiments successifs en architecture de terre et de bois, volontairement incendiés. Un ensemble varié d'objets déposés, des micro-vases, quelques monnaies et de rares fibules et fragments de bracelets, ont été retrouvés dans une aire de dispersion très restreinte, immédiatement à l'est du mur de la *cella* conservée en élévation. Le mobilier et le résultat des analyses dendrochronologiques et radiocarbone témoignent d'une occupation trouvant son origine au cours des III^e-II^e siècles av. J.-C. (fig. 3).

L'ancienneté de ce sanctuaire, ainsi que le passage à proximité de la grande voie dite de l'Océan, menant de Lyon à Boulogne-sur-Mer et édifiée peu après la conquête, pourraient avoir présidé au choix du site topographique pour y implanter la nouvelle capitale des Eduens à l'époque augustéenne.

Le complexe de la Genetoye à l'époque romaine

Structuration

Le complexe antique de la Genetoye se développe en périphérie de la ville antique, le long de la voie sortant d'Autun par la porte dite d'Arroux qui se dirige en direction de Bourges.

Le plan du complexe a pu être dressé à partir des données cumulées des prospections géophysiques, des clichés aériens mais aussi de la trentaine de fouilles réalisées entre 2013 et 2023 (fig. 4). Il est organisé autour d'un sanctuaire situé au plus près de la confluence entre l'Arroux et le Ternin. Il comporte plusieurs temples de plans variés reconnus par la prospection radar au voisinage du temple dit de Janus conservé en élévation,

mais aussi un théâtre et des thermes. Il intègre également des espaces a priori vides d'aménagements dont la fonction reste à définir.

A l'est du sanctuaire, de part et d'autre de la voie de Bourges, se développe un vaste quartier artisanal de presque quatre hectares de superficie qui était jusqu'à présent inconnu.

L'espace accueillant les temples est clairement délimité par le tracé du Ternin et par une voie de plan polygonal, le long de laquelle s'élève le théâtre du *haut-du-Verger* et un vaste édifice thermal, ainsi qu'un ensemble d'infrastructures plus modestes : des petits bâtiments standardisés à l'est du quartier artisanal que l'on peut qualifier d'« ateliers-boutiques », liés à la production et vente de produits manufacturés et des édifices plus fortement dimensionnés de part et d'autre des thermes dont la fonction reste à préciser (accueil des pèlerins ?).

Le tracé d'un canal artificiel de l'ordre de 1,5 km de longueur reliant en amont le Ternin à la rivière Arroux en aval, composée de deux tronçons parfaitement rectilignes formant un coude à l'ouest du théâtre marque la limite occidentale du complexe antique (fig. 4). Cette réalisation assez lourde ne semble pas avoir mobilisé un éventuel chenal naturel préexistant, mais aurait au contraire nécessité une excavation sur l'entièreté de son tracé d'environ 10 000 m³. Sa fonction paraît avant tout symbolique, en formant une limite très claire entre le complexe cultuel et le reste du *suburbium*.

Les vestiges du système de franchissement du canal par la voie filant en direction de Bourges ont été partiellement fouillés. Il semble s'appuyer sur des sablières basses, dont deux poutres en bois exceptionnellement conservées à leur place au fond du canal et datés par dendrochronologie de l'époque augustéenne.

Enfin on ajoutera qu'au sud-ouest de l'emprise délimitée par la confluence et le canal artificiel, à l'endroit où le canal débouche dans l'Arroux, s'élevait encore au XIX^e siècle un mausolée turriciforme de diamètre important traditionnellement appelé « la Gironette » (fig. 5). Il adopte le plan des grands tombeaux

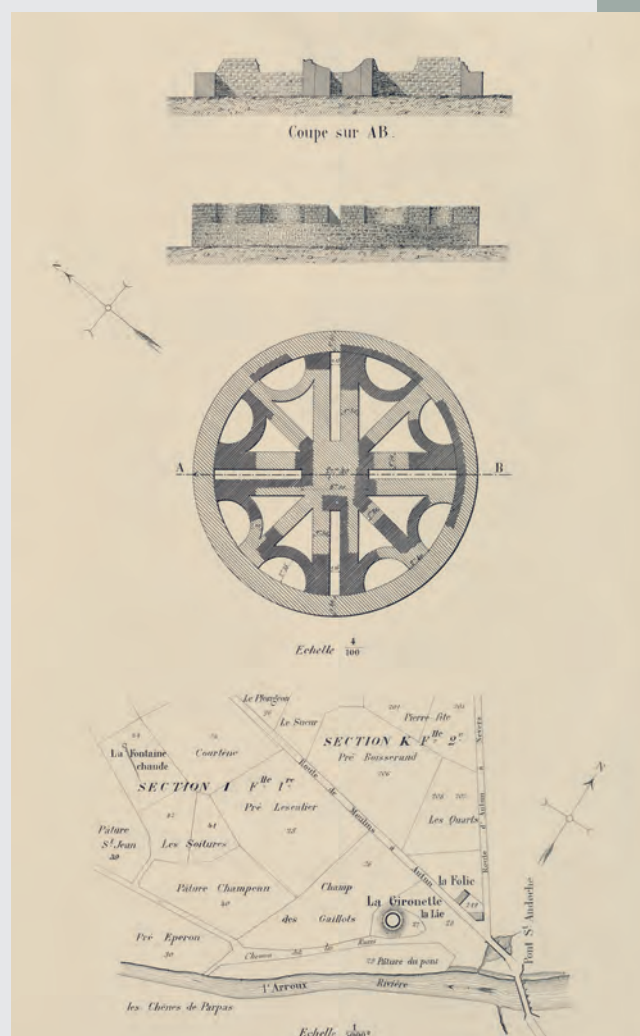


Fig. 5. Vestiges du mausolée funéraire dit « de la Gironette » qui s'élevait au sud du complexe de la Genetoye. Relevé du XIX^e siècle, archives de la Société Eduenne.

de tradition républicaine s'inspirant du modèle d'Alexandre le Grand. Mal documenté, uniquement connu par un plan et une coupe réalisée en 1872, le monument funéraire se situe en dehors de la zone investie par les recherches récentes. Le rapport entretenu entre ce secteur funéraire et le complexe de la Genetoye reste pour l'instant indéterminé.

Esquisse de l'évolution des aménagements du sanctuaire

L'époque augusto-tibérienne

La voie de Bourges est construite à l'époque augusto-tibérienne en reprenant en partie le tracé d'un axe plus ancien, tardo-laténien. Ces aménagements semblent contemporains du creusement du grand canal reliant Arroux



Fig. 6. Offrande de type ex-voto.
Une inscription réalisée sous la forme d'une succession de points emboutis comporte quatre lignes.
La première porte le nom du dieu : DEO IENIECO (« au dieu leniecus »).
La seconde mentionne le nom du dédicant, citoyen romain affecté des tria nomina : « C(aius) Camellius Ascanius ». Sur la troisième, on lit PRO SALUTE AVITAE FILIAE SVAE (« pour la sauvegarde de sa fille Avita »).
Enfin, sur la quatrième figure VSLM abréviation de la formule Votum Solvit Libens Merito (« a réalisé ce voeu parce que c'était mérité »).
Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC, légende réalisée d'après la publication de Ph. Barral et M. Joly.



Fig. 7. Campagne de fouilles menée en 2016 sur le théâtre du *haut-du-Verger*, au niveau de la rangée inférieure de gradins et de l'*orchestra* (premier état du théâtre).
Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.

et Ternin marquant la limite du complexe. Pour cette époque les vestiges sont très ténus et permettent de restituer un sanctuaire avec palissades, sols construits, aménagements en architecture de terre et bois dont le plan nous est inconnu.

Le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.

La pétrification du sanctuaire situé à l'emplacement du temple dit de Janus intervient au milieu du I^{er} siècle de notre ère, avec l'édification d'un temple à plan centré au sein d'un péribole à portiques. A l'extérieur du péribole périphérique, une fosse de vidange d'offrande a livré un *ex-voto* en bronze sur lequel le théonyme *leniecus* est inscrit et qui pourrait être le nom de l'une des divinités tutélaires gauloises du sanctuaire (fig. 6).

C'est à cette époque qu'est édifié le théâtre maçonné du *haut-du-Verger* qui semble sceller une possible occupation artisanale augusto-tibérienne (fig. 7). Dans son premier état, le monument mesure 70 à 80 mètres de diamètre. Seul le mur périphérique est assuré, il pourrait être associé au premier état de l'*ima cavea*¹ et de l'*orchestra*². La *cavea*³ devait être constituée d'au moins deux *maeniana*⁴. Concernant les accès de ce premier théâtre, seuls une cage d'escalier longeant la façade diamétrale et l'*aditus*⁵ ont été observés.

¹ Rangée de gradins inférieure.

² Espace semi circulaire entre la scène et les gradins.

³ L'ensemble des gradins, divisé en plusieurs espaces.

⁴ Rangées de gradins.

⁵ Couloir permettant d'accéder directement à l'*orchestra* depuis l'extérieur et aux meilleurs gradins réservés aux couches aisées de la population.



Fig. 8. Campagne de fouilles menée en 2014 aux abords de la *cella* du temple dit de Janus conservée en élévation.
Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.

L'époque flavienne, vers 70 ap. J.-C.

Une phase de réaménagement important à l'échelle du complexe se perçoit à l'époque flavienne, vers 70 ap. J.-C.

La voie de Bourges, l'axe structurant du complexe, est reconstruite suivant une nouvelle orientation qui est désormais perpendiculaire à la voie d'accès au théâtre du *haut-du-Verger*.

Le temple dit de Janus est lui aussi reconstruit, ces travaux d'ampleur illustrant un agrandissement et une monumentalisation du sanctuaire précédent, tout en respectant son organisation générale. Les vestiges de la *cella* partiellement conservés en élévation correspondent à cet état (fig. 8).

Le théâtre du *haut du Verger* est agrandi au cours de cette période pour atteindre désormais un diamètre d'environ 116 mètres. La *cavea* a été étendue, un *maenianum*

supplémentaire a été ajouté, retenu par un nouveau mur périphérique. La façade diamétrale de l'édifice a également été prolongée ce qui a permis de mettre en place des basiliques⁶ dans les angles du monument. Il est possible désormais d'accéder à l'intérieur de l'édifice par les *aditus*, désormais prolongés, et par six accès situés aux deux extrémités de la façade (fig. 9).

Plus au sud, l'édifice thermal est édifié à un emplacement vierge de toute construction antérieure, à l'emplacement présumé d'un ancien espace sacré du sanctuaire (fig. 10).

Enfin on assiste à la mise en place de la couronne d'« ateliers-boutiques » ceinturant le sanctuaire à l'arrière du quartier artisanal.

⁶ Sorte de « hall d'accueil », de part et d'autre du théâtre, qui permet d'accueillir les spectateurs et de les diriger en direction des gradins.



Fig. 9. Campagne de fouilles menée en 2014 sur le théâtre du *haut du Verger*. Au premier plan, on observe les vestiges de l'*aditus*, le couloir monumental menant à l'*orchestra*. Au second plan, les piles de fondation de la grande salle voûtée de la basilique permettant d'accueillir les spectateurs et les diriger dans les gradins (second état du théâtre). Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.



Fig. 10. Campagne de fouilles menée en 2015 sur les thermes monumentaux. Cliché M. Thivet, Université de Franche-Comté.



Fig. 10. Campagne de fouilles menée en 2014 sur le théâtre du haut-du-Verger. Au premier plan, on observe les vestiges de la nouvelle salle en exèdre construite pour accueillir les spectateurs. Cliché A. Maillier, Bibracte EPCC.

Le début du III^e siècle ap. J.-C.

Une nouvelle phase de monumentalisation a été détectée au début du III^e siècle, de manière très évidente au niveau du théâtre du *haut-du-Verger*. Une vaste salle à abside est ajoutée à l'extérieur du monument (fig. 11). Il s'agit d'un espace très ouvert qui monumentalise l'extrémité de la voie reliant le théâtre au temple dit « de Janus ». Plusieurs fragments de colonnes, d'ordre toscan, ainsi qu'une inscription, ont été découverts face à l'entrée du *parascenium*⁷. Cette dernière mentionne probablement les travaux réalisés et le nom du donateur qui ne nous est malheureusement pas parvenu. Les ouvertures de cette salle, près de 6 m de large, permettaient peut-être aux spectateurs de poursuivre le long de la façade rectiligne du monument pour rejoindre le *parascenium* nord.

Il reste difficile dans l'état actuel du dossier de savoir si ces travaux sont limités à l'édifice de spectacle ou s'ils correspondent à des réaménagements à plus large échelle de

la panoplie monumentale du complexe. Quelques indices plaideraient certes en faveur d'un agrandissement de l'édifice thermal par l'ajout d'une vaste exèdre au nord après la fin du II^e siècle. En revanche les aménagements les plus récents rencontrés au temple dit de Janus se révèlent très difficiles à dater de manière absolue.

Le milieu du III^e siècle ap. J.-C.

L'ensemble du complexe paraît ensuite rapidement abandonné au milieu du III^e siècle. Le sanctuaire, tout comme le quartier artisanal, ne semblent plus fréquentés, à l'exception notable du théâtre du *haut-du-Verger* qui aurait accueilli des militaires comme le suggère les découvertes de mobilier en lien avec l'armée des années 260-280. Cet épisode serait à mettre en relation avec le siège de la ville par Victorin lors de l'hiver 269-270.

Le secteur ne sera pas réinvesti avant l'époque médiévale.

⁷ Salles situées aux deux extrémités de la scène.

Références bibliographiques

Alix 2022

ALIX S., « Le quartier artisanal de la Genetoye », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 22 octobre 2021*, SAVA, Autun, 2022, p. 7-22.

Alix 2021

ALIX S., « Etude du quartier artisanal et structuration du *suburbium* de la Genetoye : sondages sur la bordure est du secteur artisanal », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 13 mars 2020*, SAVA, Autun, 2021, p. 27-42.

Alix 2020

ALIX S., « Extension et organisation du complexe antique d'Autun-La Genetoye. Sondages sur le canal et l'ouest du secteur artisanal », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 29 mars 2019*, SAVA, Autun, 2020, p. 17-28.

Alix, Mouton-Venault 2019

ALIX S., MOUTON-VENAULT S., « Extension et organisation du complexe antique de la Genetoye : sondages sur l'ouest du secteur artisanal », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 30 mars 2018*, SAVA, Autun, 2019, p. 27-38.

Barral, Ferreira, Glaus, Joly, Labaune, Nouvel, Thivet 2016

BARRAL Ph., FERREIRA F., GLAUS M., JOLY M., LABAUNE Y., THIVET M., « Les recherches dans le quartier de la Genetoye à Autun (Saône-et-Loire). Bilan de la campagne 2014 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 29 mai 2015*, SAVA, Autun, 2016, p. 7-16

Barral, Bossuet, Ferreira, Glaus, Joly, Labaune, Laplaige, Nouvel, Thivet 2015

BARRAL Ph., BOSSUET G., FERREIRA F., GLAUS M., JOLY M., LABAUNE Y., LAPLAIGE C., NOUVEL P., THIVET M., « Les recherches dans le quartier de Genetoye à Autun (71). Bilan de la campagne 2013 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne du 18 avril 2014*, SAVA, Autun, 2015, p. 40-41.

Barral, Joly 2015

BARRAL Ph., JOLY M., « Recherches autour du temple de Janus à Autun (Saône-et-Loire). Résultats de la campagne 2013 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne du 18 avril 2014*, SAVA, Autun, 2015, p. 42-45.

Bossuet, Laplaige, Labaune 2014

BOSSUET G., LAPLAIGE C., LABAUNE Y., « Recherches archéologiques dans le quartier d'Autun La Genetoye (71). Premiers résultats obtenus en 2012 grâce aux prospections géophysiques », *actes de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne du 22 mars 2013*, SAVA, Autun, 2014, p. 12-15.

Ducieux 2023

DUCREUX F., « Le site des « Grands-Champs » à Autun. Résultats de quatre années de fouilles sur une enceinte palissadée du Néolithique moyen », *actes de la journée*

d'actualité archéologique en Pays Eduen du 22 octobre 2021, SAVA, Autun, 2022, p. 7-22.

Ducieux 2021

DUCREUX F., « L'enceinte néolithique des Grands-Champs à Autun (Saône-et-Loire). Résultats de trois ans de recherches », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 13 mars 2020*, SAVA, Autun, 2021, p. 39-46.

Ducieux 2020

DUCREUX F., « Deuxième année de fouille sur le site de l'enceinte néolithique d'Autun, Grands-Champs », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 29 mars 2019*, SAVA, Autun, 2020, p. 7-16.

Ducieux 2019

DUCREUX F., « Présentation des résultats de la campagne de fouilles 2017 du PCR sur le complexe de la Genetoye : l'enceinte néolithique », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 30 mars 2018*, SAVA, Autun, 2019, p. 17-26.

Garcia, Quiquerez, Kelagopian, Mignot, Jacob 2023

GARCIA J.-P., QUIQUEREZ A., KELAGOPIAN X., MIGNOT M., JACOB L., « Géo-archéologie de la plaine alluviale de la Genetoye », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 22 octobre 2021*, SAVA, Autun, 2022, p. 47-56.

Ferreira, Goubin, Delencre 2017

FERREIRA F., GOUBIN Y., DELENCRE F., « Résultats des travaux menés en 2015 sur le théâtre du Haut-du-Verger à Autun : usage des matériaux et restitution de la salle à exèdre de la basilique sud », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 8 avril 2016*, SAVA, Autun, 2017, p. 33-38.

Ferreira, Louis 2015

FERREIRA F., en collab. avec LOUIS A., « Le théâtre « du Haut-du-Verger » Résultats de la campagne 2013 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne du 18 avril 2014*, SAVA, Autun, 2015, p. 46-49.

Ferreira 2018

FERREIRA F., « Le théâtre du Haut-du-Verger. Résultats de la campagne 2016 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 14 avril 2017*, SAVA, Autun, 2018, p. 21-24.

Joly, Barral, Glaus 2020

JOLY M., BARRAL Ph., GLAUS M., « Le temple « de Janus » à Autun : résultats de la campagne de fouilles 2018 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 29 mars 2019*, SAVA, Autun, 2020, p. 29-32

Joly, Barral, Glaus 2019

JOLY M., BARRAL Ph., GLAUS M., « Le temple « de Janus » à Autun : résultats de la campagne de fouilles 2017 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 30 mars 2018*, SAVA, Autun, 2019, p. 39-46.

Joly, Barral, Glaus 2018

JOLY M., BARRAL Ph., GLAUS M., « Le temple dit « de Janus » à Autun, résultats de la campagne 2016 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 14 avril 2017*, SAVA, Autun, 2018, p. 7-16.

Joly, Barral, Glaus 2017

JOLY M., BARRAL Ph., GLAUS M., « Le temple « de Janus » à Autun. Résultats de la campagne 2015 », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 8 avril 2016*, SAVA, Autun, 2017, p. 27-31.

Joly, Barral 2021

JOLY M., BARRAL Ph., « une dédicace à un dieu gaulois à Autun (Saône-et-Loire) », dans ROURE R., DUSSEAUX D. dir, *Gaulois ? Gaulois ! Comment l'archéologie perçoit les identités celtiques, catalogue d'exposition 20 novembre 2021 - 4 juillet 2022*, Lattara, musée Henri Prades, 2021.

Labaune, Nouvel, Thivet 2015

LABAUNE Y., NOUVEL P., THIVET M., « Caractérisation des occupations en périphérie du théâtre », *actes de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne du 18 avril 2014*, SAVA, Autun, 2015, p. 50-55.

Thivet, Louis 2017

THIVET M., LOUIS A., « Un édifice monumental à exèdre inédit : les thermes de la Genetoye ? », *actes de la journée d'actualité archéologique en Pays Eduen du 8 avril 2016*, SAVA, Autun, 2017, p. 23-26.

Aperçu des résultats des campagnes de recherche 2023 sur le mont Beuvray

Andrea Fochesato

Archéologue, responsable du programme de recherche archéologique sur le mont Beuvray, Bibracte EPCC

Arnaud Meunier

Archéologue-géomaticien, Bibracte EPCC

L'année 2023 est la deuxième du cycle quadriennal de recherches 2022-2025 sur le mont Beuvray. La campagne de terrain a mobilisé sept chantiers de fouille dans le périmètre de l'*oppidum* et deux opérations *extra-muros* (fig. 1), avec notamment la réactivation de trois nouveaux chantiers (Champlain, Pâturage du Couvent et Sources de l'Yonne) et la poursuite des autres opérations dans la continuité des recherches engagées au cours de ces dernières années. Les travaux ont abouti à des découvertes significatives concernant la dynamique urbaine de plusieurs secteurs de l'agglomération de Bibracte.

Après trois années d'interruption, la reprise des recherches sur le versant du Champlain par les équipes de l'université de Rzeszów (Tomasz Bochnak) et de Sorbonne Université (Josef Wilczek) s'inscrit dans la continuité des recherches menées entre 2013 et 2019 (fig. 2, A). La prolongation du transect vers l'amont, en direction du sommet du Theurot de la Wivre, a révélé l'existence de deux nouveaux aménagements sous la forme de replats dont la morphologie est similaire à celle des terrasses anthropiques documentées en aval (fig. 2, B). Sur l'un de ces replats, au sud, quelques vestiges ont été préservés en position primaire sous une épaisse couche de colluvions, malgré la forte érosion qui caractérise l'ensemble du secteur. Il s'agit d'un foyer, de trous de poteaux et d'une couche noirâtre riche en battitures lamellaires qui peut être reliée à une activité sidérurgique, par ailleurs très présente dans le quartier. Les éventuelles traces d'aménagement sur le replat opposé, au nord, restent plus incertaines : on y soupçonne notamment la présence d'un puits, ce qui sera vérifié en 2024. Les quelques éléments de mobilier

piégés sous la couche de colluvion suggèrent une datation à la période augustéenne pour l'aménagement de ces deux replats. Compte tenu des conditions taphonomiques de ce secteur, caractérisé par une érosion et un colluvionnement très marqué, le mobilier collecté présente un taux de résidualité très élevé, caractérisé par des tessons tardifs mêlés à des éléments antérieurs à l'occupation de Bibracte, notamment dans la couche de colluvion. Dans cette dernière, on note également la découverte d'un corpus de 23 monnaies, parmi lesquelles un denier de César daté de 47-46 av. n. è. Bien que peu aisé, l'établissement d'un phasage du mobilier reste d'une importance primordiale afin de compenser l'absence de liens stratigraphiques, souvent érodés, et tenter d'établir la chronologie de l'aménagement du versant du Champlain, en lien avec les secteurs environnants.

À la Pâturage du Couvent, l'ouverture cette année d'un premier sondage d'évaluation dans la partie orientale du secteur par l'équipe de l'université de Budapest (László Borhy, assisté de Lőrinc Timár et Dániel Szabó) a relancé l'exploration du complexe monumental de l'Îlot des Grandes Forges (fig. 3, A). Cette première campagne a permis de confirmer l'état de conservation remarquable des vestiges architecturaux et des sols stratifiés (fig. 3, B, C), largement épargnés par la construction du couvent franciscain et par les fouilles du XIX^e siècle. Deux états de construction maçonnés ont d'ores et déjà pu être reconnus. Les prochaines campagnes devront permettre de les relier au reste de l'ensemble monumental, en tirant profit des résultats très probants des prospections géophysiques réalisées antérieurement dans

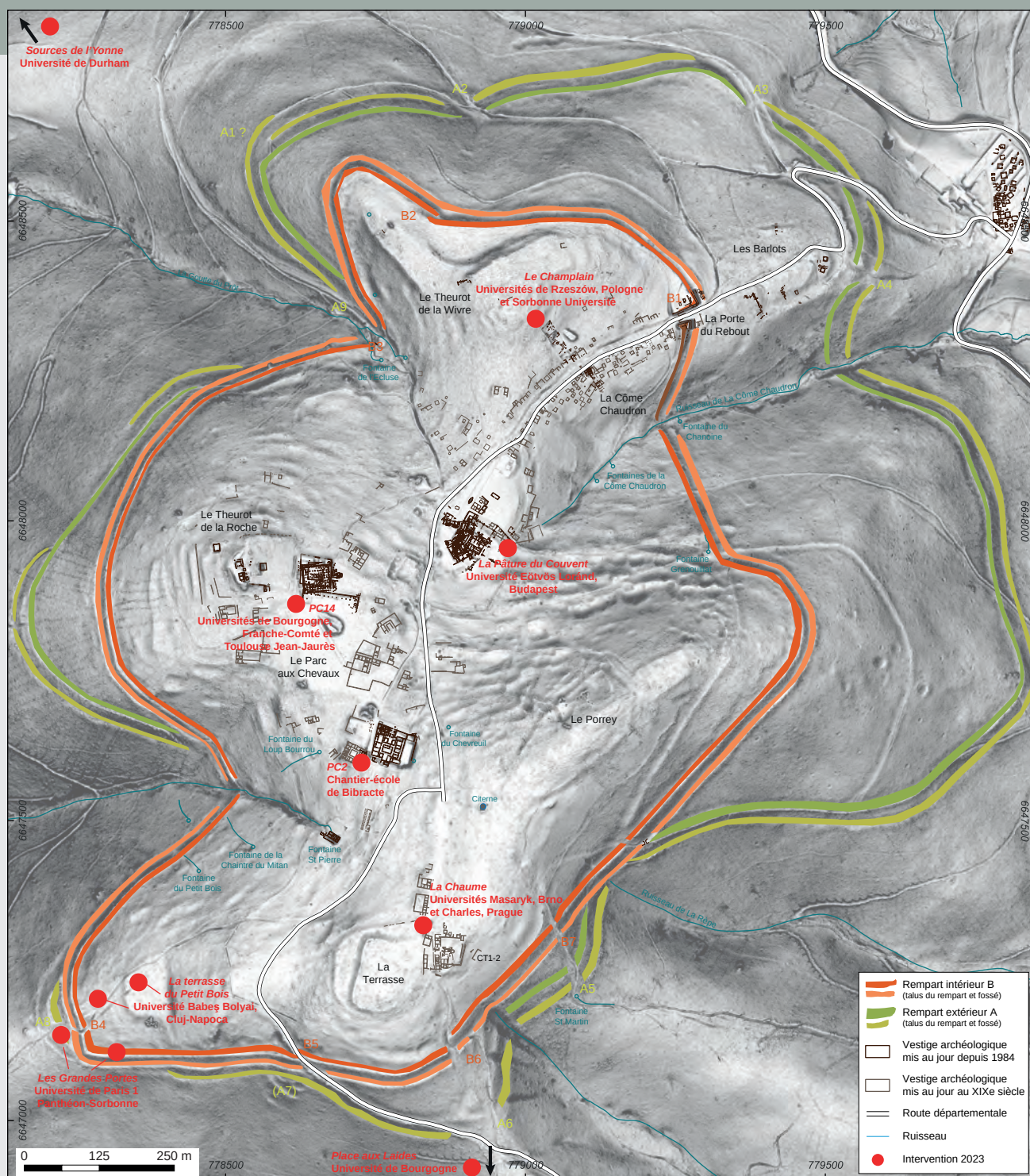


Fig. 1. Localisation des interventions de terrain de la campagne 2023. DAO BibRACTE/A. Meunier ; fond Lidar : Lidar Morvan - Grand Vézélien 2020 - L'Agence de l'Eau Seine Normandie, Conseil Départemental de la Nièvre, DRAC BFC, DREAL BFC, Maison des Sciences de l'Homme de Dijon CNRS-uB 3516, ONF, 2020.

le secteur. L'exploitation des données issues des prospections géoradar et magnétiques joue en effet un rôle primordial dans la détermination des fouilles à venir, mais aussi pour permettre la mise en corrélation des différents sondages déjà réalisés. Sur cette base, la poursuite des fouilles a été planifiée sur deux axes visant d'une part à atteindre la limite de la parcelle monumentale à l'est et

d'autre part à rejoindre vers l'ouest le cœur du premier état monumental du complexe et notamment le péristyle de la cour située à l'est de l'édifice basilical, daté des années 50-20 av. n. è. La densité moindre des vestiges augustéens et post-augustéens qui semble caractériser la portion orientale de la parcelle par rapport à la moitié occidentale devrait permettre une exploration de ce premier

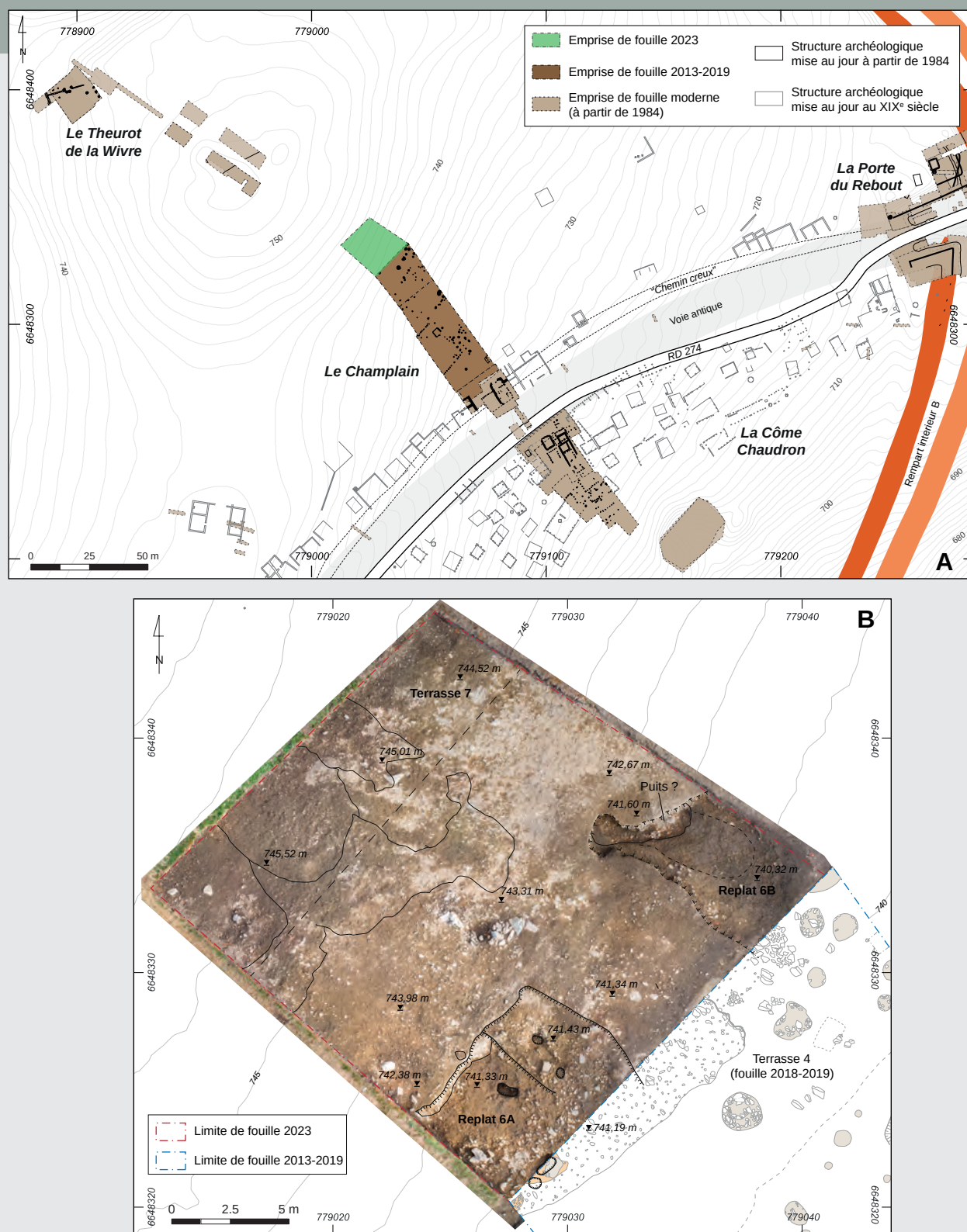


Fig. 2. Le quartier du Champlain.

A : Localisation de la fouille 2013-2023. DAO Bibracte/A. Meunier.

B : Orthophotoplan à la fin de la campagne 2023. Acquisition et traitement Bibracte/A. Meunier ; DAO J. Wilczek.

état du monument sur une large surface, voire offrir la possibilité de sonder de façon plus approfondie les niveaux antérieurs à l'aménagement du forum.

Au Parc aux Chevaux, les fouilles menées sur les chantiers de PC2 et PC14 ont encore livré cette année des résultats importants concernant l'étude de la dynamique urbaine de l'habitat de Bibracte au cours du I^{er} siècle av. n. è. La fouille de la partie orientale de la



Fig. 3. Le quartier de la Pâturage du Couvent.

A : plan général de l'îlot des Grandes Forges et localisation du sondage 2023. DAO Bibracte/A. Meunier.

B : Vue vers le nord-ouest des maçonneries et du seuil antiques. A gauche, maçonnerie post-antique. Cliché D. Szabó. C : Orthophotoplan de fin de campagne du sondage 2023. Acquisition et traitement Bibracte/A. Meunier ; DAO L. Timár.

domus PC2 dans le cadre du chantier-école de Bibracte (Charlotte Defer, Oriane Rousselet) a confirmé la remarquable conservation des restes d'architecture à ossature bois, fossilisés sous les puissantes fondations de la *domus* (fig. 4, A). Cinq états ont pu être reconnus, dont le premier n'est témoin que par des structures fossoyées dont le faciès

céramique renvoie aux premières décennies de l'*oppidum* (La Tène D1b). Ces structures, mises au jour sous les niveaux d'installation du bâtiment [[441]] dans la pièce X (fig. 4, B), se caractérisent par la présence d'éléments d'importation de prestige, parmi lesquels on signalera un fragment de gobelet avec décor de nez rapporté et un nécessaire de toilette

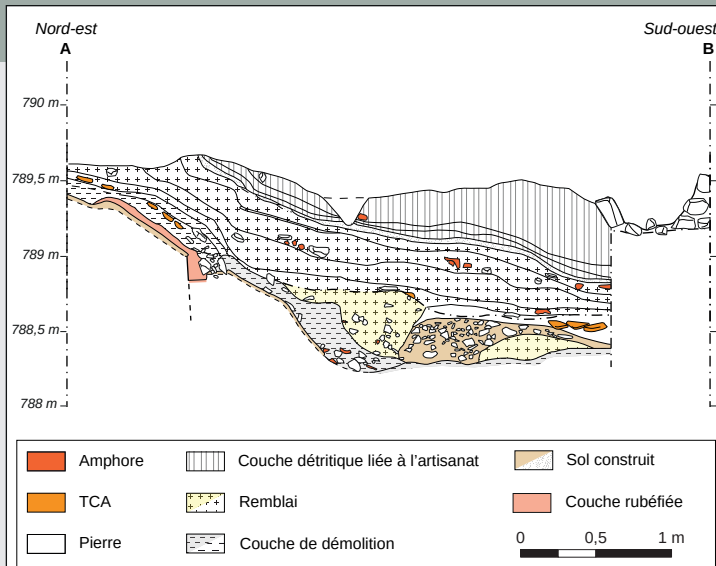
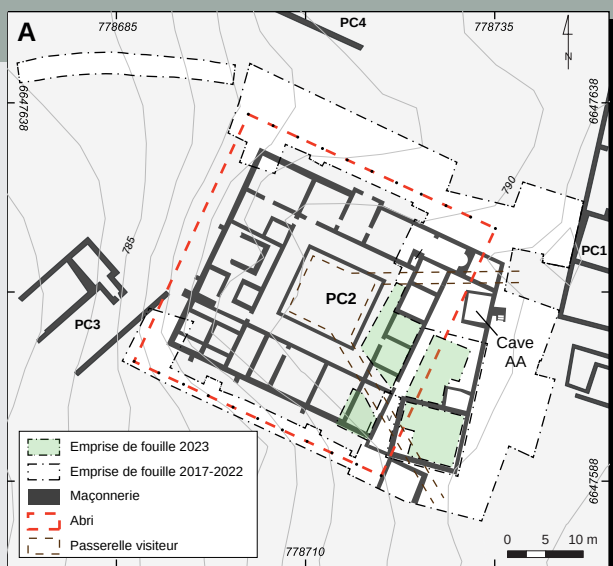


Fig. 4. La Domus PC2.

A : Plan général de la domus et emprise de fouille de la campagne 2023. DAO : Bibracte/A. Meunier.

B : Orthophotographies de fin de campagne dans les différents secteurs fouillés en 2023. Traitement, acquisition et DAO Bibracte/A. Meunier.

C : Coupe nord-est/sud-ouest à l'intérieur de la partie est de la cave [[471]]. DAO Bibracte/ A. Fochesato.

D : Vue vers le sud de l'affaissement des maçonneries de la pièce Y et des couches vers le centre de la cave [[471]]. Cliché chantier-école de Bibracte.

en bronze (découvert en 2022). Un parallèle peut être établi avec l'horizon d'occupation précoce documenté quelques centaines de mètres plus au nord lors des fouilles de l'angle nord-oriental de PC14 dans les années 2010, également caractérisé par un ensemble de structures fossoyées contenant un mobilier de statut élevé : bracelet en verre, fibules en argent, mobilier céramique et métallique abondant, y compris un nécessaire de toilette similaire à celui découvert à PC2. Si pour ce premier état de PC2 l'organisation de l'habitat reste inconnue, l'horizon suivant (état 2) est marqué par la présence de bâtiments à ossature en bois. Dans la pièce X, le bâtiment [[441]] se caractérise par un feuilletage de sols en terre battue retenus par des parois sur poteaux disposés de façon régulière. Les creusements de ces derniers recoupent des tranchées de fondation rectilignes qui pourraient témoigner d'un premier état de construction du bâtiment. L'édifice semble pouvoir être rattaché à une cave en bois [[471]] documentée au nord, en correspondance de la cour Z de la *domus*. Bien que le lien stratigraphique entre les deux structures n'ait pas été encore établi, leur orientation respective semble en effet correspondre à une même organisation de l'habitat. La fouille de la cave n'a pas encore été achevée en raison de sa complexité stratigraphique, due à l'affaissement généralisé de tous les niveaux postérieurs à l'intérieur de son creusement (fig. 4, C, D). En 2023, il a été néanmoins possible d'identifier sa paroi septentrionale et de séparer les niveaux de sol et d'incendie liés à l'utilisation et à la destruction de la cave des remblais postérieurs (fig. 4, C), ce qui fournit des repères cruciaux pour la poursuite de son exploration. Celle-ci devrait s'achever en 2024, avec la reconnaissance complète de son emprise et sa mise en relation avec les structures environnantes. Du point de vue de l'organisation et des techniques architecturales utilisées, les bâtiments [[441]] et [[471]] peuvent être associées à un bâtiment sur poteaux [[728]] documenté en 2020 au nord de la *domus*. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è., on assiste à un changement des modes architecturaux, avec l'adoption progressive des techniques architecturales romaines (sols en mortier, généralisation des fondations sur sablières basses). Au nord de la *domus*, le bâtiment [[728]] est ainsi remplacé par le

bâtiment à pans de bois [[727]] (état 3), mais les traces de cette phase d'occupation dans la portion orientale de la *domus* restent encore fragmentaires. Plusieurs lambeaux de sol en mortier – qui ne peuvent pas pour l'heure être associés à des unités architecturales bien définies – ont néanmoins pu être reconnus grâce à la fouille du péristyle H et des locaux VV, UX, UU et U de l'aile orientale de la *domus*, fossilisés sous les remblais de construction de cette dernière (état 4).

La poursuite de la fouille de la frange occidentale de PC14 par les équipes des universités de Bourgogne-Franche-Comté et Toulouse Jean Jaurès (Philippe Barral, Pierre Nouvel, Martine Joly, Benjamin Clément et Matthieu Thivet) témoigne d'une dynamique de l'habitat dans ce secteur similaire à celle observée sur PC2, mais qui peut être abordée avec une perspective complémentaire. Si, sur PC2, les solides fondations maçonnées en caissons de la *domus* ont permis d'assurer une conservation optimale des vestiges plus anciens, elles compliquent la vision de l'organisation de l'habitat pré-augustéen dans son ensemble, ce qui est en revanche plus aisé à PC14 grâce à une fouille d'aire ouverte de quelques 1600 m² (fig. 5, A, C). Comme cela a été observé lors des précédentes campagnes, la partie nord du secteur de fouille a été fortement remaniée lors de la mise en place de la plateforme PC14, alors que les déblais ont été étalés vers le sud, en direction de la pente, garantissant ainsi la bonne conservation des vestiges des occupations antérieures. Ainsi, au nord, seules des structures profondes telles que la cave [4271], dont la fouille a été achevée cette année, sont préservées (fig. 5, B). Il est apparu que cette structure résulte en fait de l'agrandissement d'une cave plus ancienne [4864] de forme carrée, dont l'ossature est fichée dans des tranchées de fondation. Cette dernière s'inscrit parfaitement, par ses dimensions et sa technique de construction, dans la série déjà étudiée des caves de Bibracte, dont le comblement est généralement daté à partir du milieu du I^{er} siècle av. n. è. La cave [4864] est pour le moment rattachée à un état 1 (fig. 6) perçu de manière encore fragmentaire dans la partie méridionale du secteur, composé de structures fossoyées, celliers et lambeaux de sol en relation avec un faciès céramique

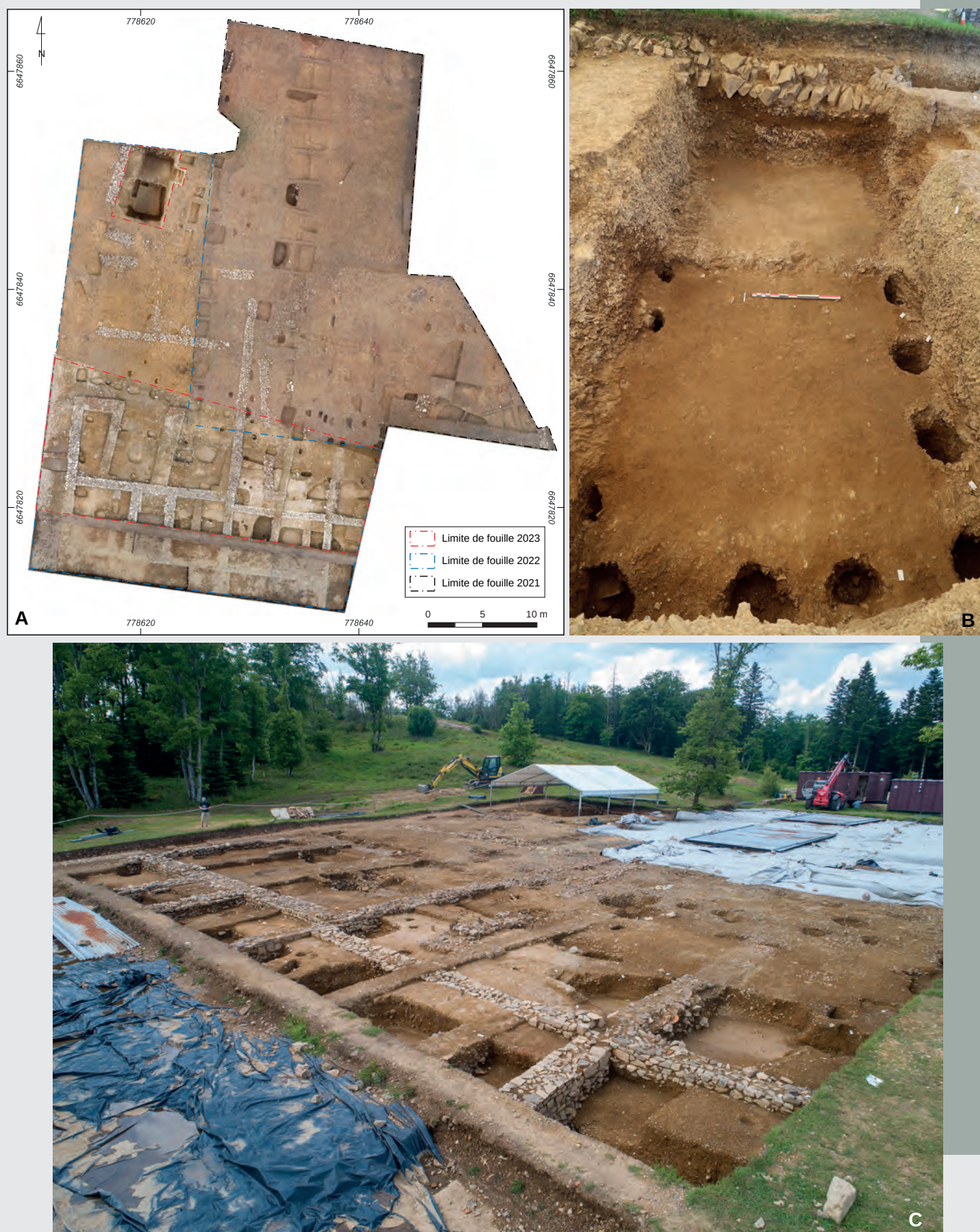


Fig. 5. Frange occidentale de la terrasse PC14.

A. Orthophotographies combinées des secteurs fouillés en 2021, 2022 et 2023. Acquisition et traitement Q. Verriez et Bibracte/A. Meunier.

B : Vue vers le nord de la cave [4271] en cours de fouille. Cliché A. Vauthier.

C : Vue générale du chantier vers le nord-ouest en fin de campagne 2023. Cliché Bibracte/A. Meunier.

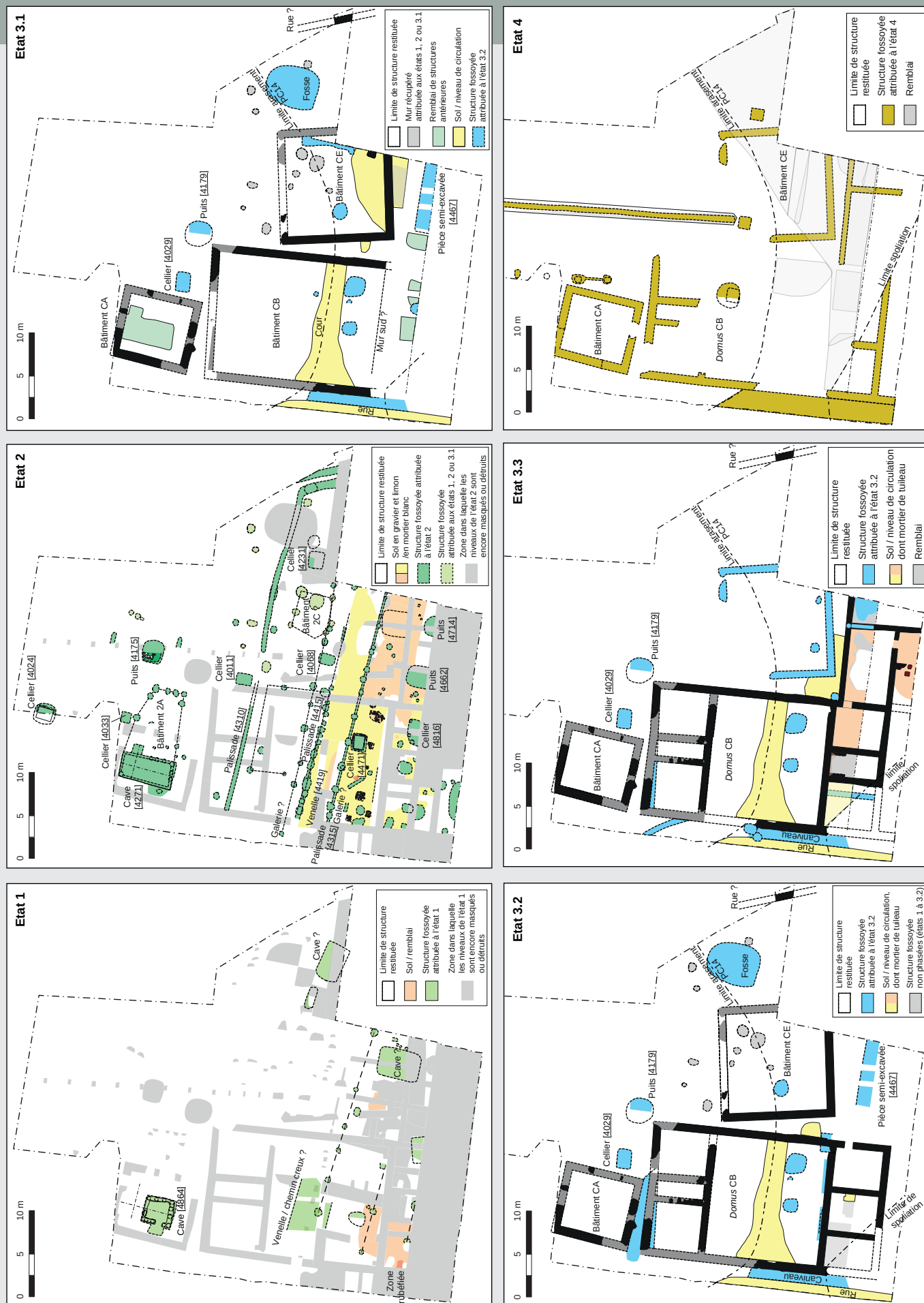


Fig. 6. Plans phasés des structures fouillées entre 2021 et 2023 dans la frange orientale de la terrasse PC14. DAO P. Nouvel.

datable de la fin de La Tène D1 et du début de La Tène D2. La poursuite de la fouille en 2024 devrait atteindre de manière plus large ces niveaux précoces, ce qui permettra de vérifier si, comme pour PC2 et pour l'angle opposé de PC14, les premières occupations du Parc aux Chevaux se caractérisent ici aussi par du mobilier de statut particulier. Dans la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è. (état 2, fig. 6), le secteur est totalement réorganisé, avec l'installation d'un habitat dense à ossature bois se déployant de part et d'autre d'une ruelle bordée de palissades ou de galeries. L'organisation détaillée des structures de cette phase n'est pas clairement définie en raison de perturbations ultérieures, mais on peut souligner la présence récurrente de puits au sein des parcelles construites. Deux puits, [4175] et [4179], se succèdent entre l'occupation des états 2 et 3 au nord de la venelle, tandis que la présence de deux autres puits semble être établie au sud. Il faut noter ici que les chantiers voisins de l'angle nord-est de PC14 et du Theurot de la Roche avaient également livré des structures similaires, qui semblent constituer un élément caractérisant l'organisation des îlots du quartier. À partir de la période augustéenne (état 3), on observe l'apparition de solins et de murs maçonnés dans les bâtiments CA et CE (fig. 6) et la petite *domus* CB, ainsi qu'une réorientation générale de la trame de l'habitat. L'un des acquis les plus importants de la campagne 2023 réside notamment dans la mise en évidence de trois étapes successives de complexification de la *domus*, tant sur le volet planimétrique que sur celui de la diversification des techniques architecturales (élévation en pierre ou à ossature en bois sur solin en pierre). Tous ces changements, révélés par une analyse fine des vestiges architecturaux, se produisent sur une courte période, avant la mise en œuvre de la vaste terrasse PC14 autour du changement d'ère, effaçant entièrement l'organisation préexistante.

Sur le sommet de la Chaume, l'année 2023 a marqué l'achèvement du programme entrepris depuis 2017 par les équipes de Brno et de Prague (Petra Goláňová et Jan Kysela), visant à étudier, par une approche multidisciplinaire (archéologique, archéobotanique, géo-archéologique etc.) le grand fossé [180] entourant la crête sommitale du mont Beuvray et sa relation stratigraphique

avec la voie antique menant au sanctuaire gallo-romain situé à seulement 50 mètres de là, sous l'emplacement de la chapelle Saint-Martin (fig. 7, A). Les campagnes précédentes avaient déjà confirmé que cette voie avait été aménagée à l'époque augustéenne, après que le fossé [180], qu'elle traversait, ait été comblé entre les années 50 et 30 av. n. è. À l'issue de la campagne de 2022, plusieurs questions demeuraient concernant la nature et l'organisation de l'occupation contemporaine et antérieure au fonctionnement du fossé et ses abords, attestée par plusieurs structures en creux (fosses, fossés et trous de poteau). Un ensemble de trous de poteau peu profonds et disposés sans organisation apparente représentent les vestiges stratigraphiquement les plus anciens du secteur, mais leur datation reste incertaine en raison de l'absence de mobilier associé. Deux résultats significatifs de la campagne méritent d'être soulignés. Tout d'abord, la découverte d'un petit fossé [938], parallèle au grand fossé [180] qu'il longe au nord (fig. 7, B). Sa présence avait déjà été observée environ 20 mètres plus au nord lors du premier sondage réalisé en 2017, ce qui semble suggérer que le grand fossé était doublé par un second fossé plus petit du côté aval, tandis que du côté amont, au sud, la présence d'un talus peut être envisagée du fait de l'absence totale de toutes traces d'aménagement – contemporain ou antérieur – au sud du fossé. Après leur comblement, les fossés [938] et [180] sont recoupés par un autre petit fossé [902] perpendiculaire, probablement associé à l'aménagement de la voie à l'époque augustéenne en tant que fossé bordier. Avec ces dernières observations, le programme de fouilles à la Chaume se clôture avec la mise en lumière de la longue séquence d'occupation du secteur et la confirmation de l'efficacité d'une approche pluridisciplinaire pour l'étude des différentes espaces – aussi bien construits que non construits – de l'*oppidum*.

Suivant une tendance qui s'est fortement affirmée durant le dernier cycle quadriennal, la place des approches bio- et géo-archéologiques dans le programme de recherche sur le mont Beuvray a augmenté de façon importante sous la forme de projets de recherche propres ou en appui aux différents chantiers de fouille. En 2023, une étape

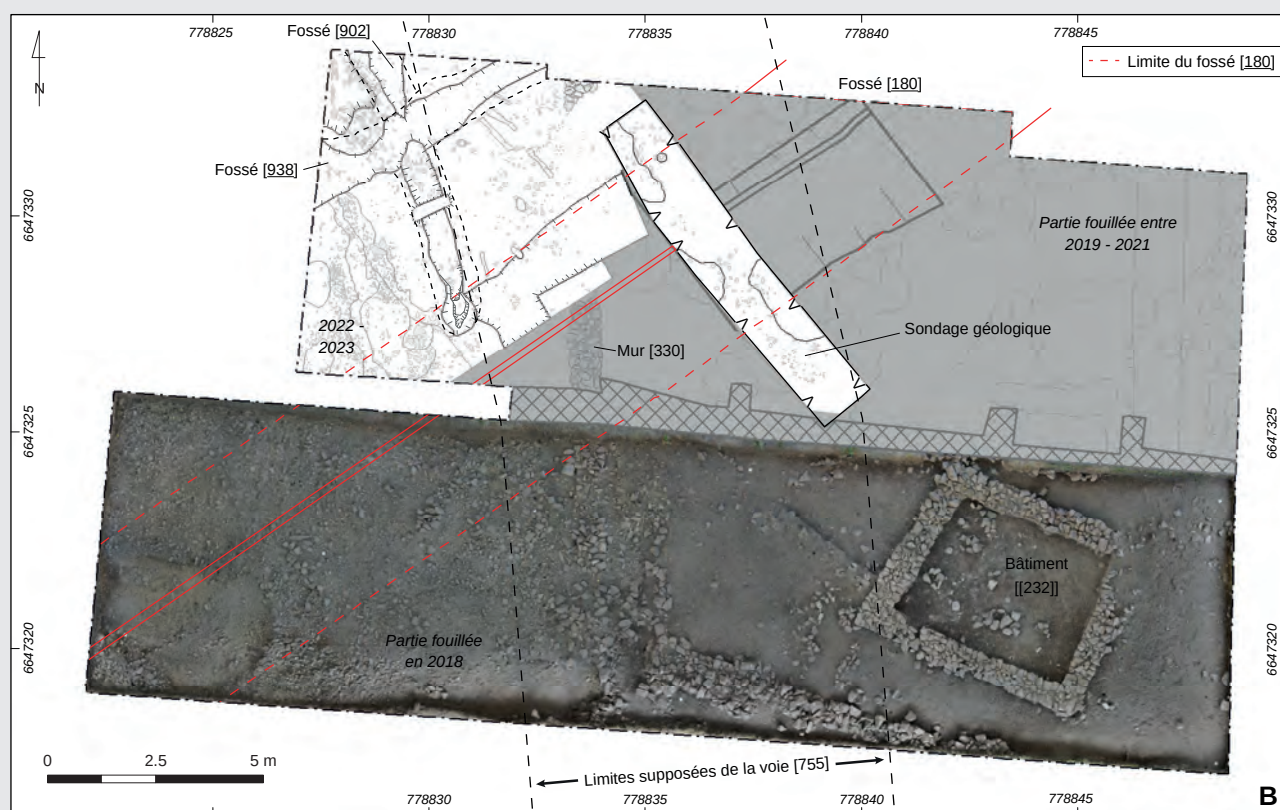
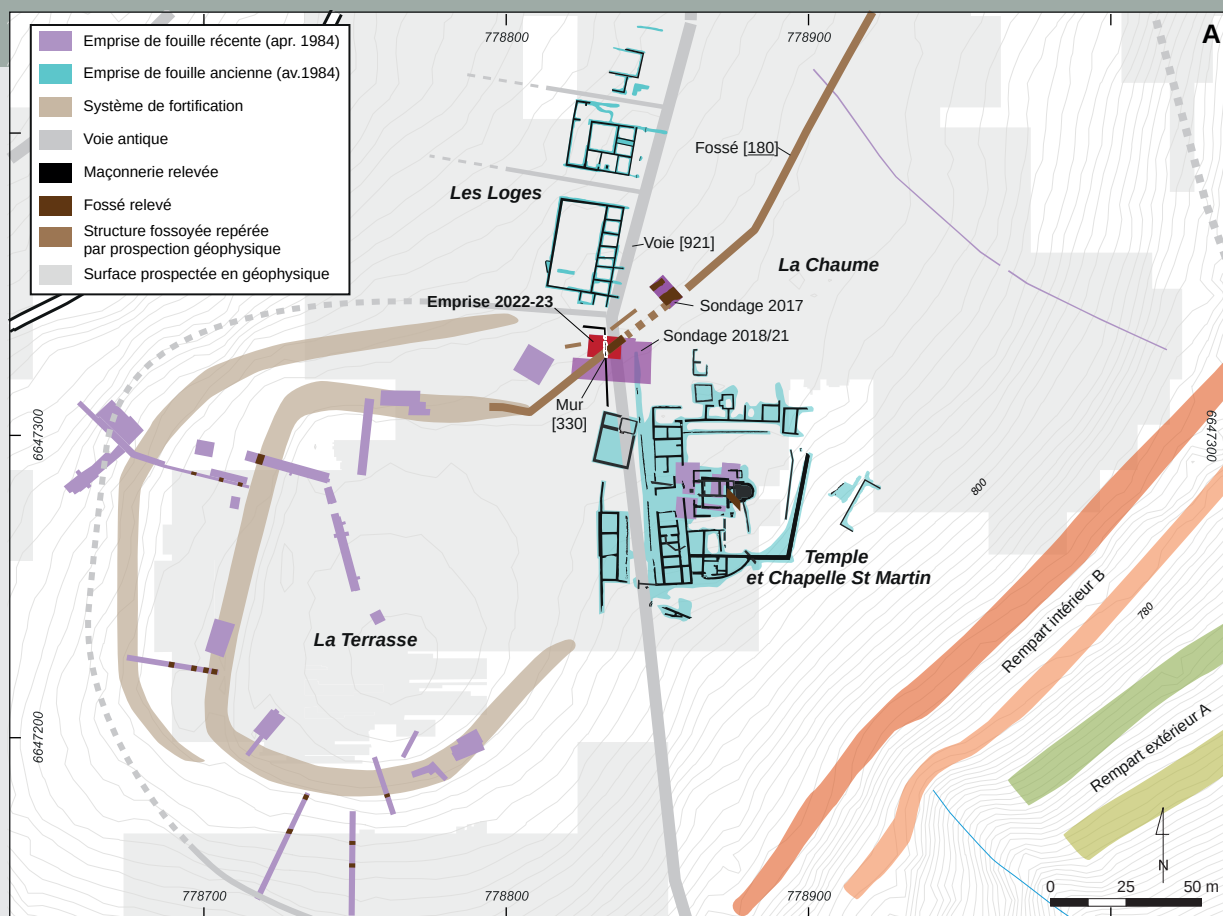


Fig. 7. Secteur de la Chaume.

A : Localisation des sondages 2017-2023. DAO Bibracte/A. Meunier.

B : Plan général du sondage 2018-2023 avec la localisation du fossé [180]. DAO équipe de fouille.

fondamentale a notamment été franchie en ce sens avec la publication du dernier volume de la collection *Bibracte* (Goláňová 2023) qui associe cette démarche aux approches cartographiques et d'archéologie extensive. Le volume offre un précieux état des lieux des connaissances sur l'urbanisme de Bibracte et sur ses rapides mutations durant le I^{er} siècle av. n. è., synthétisant une analyse bibliographique systématique et les résultats interprétés d'une décennie de prospections géophysiques menées par l'équipe de l'université Masaryk de Brno (Peter Milo) sur plus de 30 ha de l'espace *intra-muros*. Ces avancées significatives jettent un regard renouvelé sur l'appréhension du développement de l'agglomération de Bibracte et sur la manière dont elle s'adapte et modifie le paysage du mont Beuvray.

Parmi les éléments anthropiques les plus marquant du paysage du Beuvray, les fortifications de l'*oppidum* font l'objet d'un programme de recherche engagé en 2019 dans le secteur des Grandes Portes (fig. 8, A) par les équipes de Paris 1 et Bordeaux (Sophie Krausz, Clara Filet et Clément Féliu, INRAP). Alors que les fouilles de 2022 dans la tranchée réalisée à une centaine de mètres au sud-est de l'accès avaient mis l'accent sur la caractérisation architecturale du *murus gallicus* « interne » de Bibracte, grâce à son excellent état de conservation, la campagne de 2023 a ciblé l'étude du *murus gallicus* « externe », plus ancien, dont les restes ont été observés sous la fondation du premier (fig. 8, B). Bien que les deux ouvrages appartiennent au même modèle typologique, des différences ont pu être observées concernant le mode de montage des parements, l'emploi de fiches en fer plus petites pour le premier *murus gallicus* et le choix des matériaux de remplissage. Ce dernier point est particulièrement intéressant, car le choix du remplissage de l'armature du *murus gallicus* « interne » est la principale raison de la conservation optimale de la masse du rempart jusqu'à nos jours, les bois ayant disparu et les pierres de parement ayant largement glissé vers l'avant. Des analyses approfondies sur la provenance, la composition et la résistance mécanique de ces matériaux sont indispensables pour mieux comprendre le savoir-faire des constructeurs. L'étude du glacis inférieur du rempart a mis en lumière un autre aspect distinctif entre les deux ouvrages, à savoir la présence d'un

fossé en « V » de 5 m de largeur à l'ouverture, conçu pour fonctionner avec la première enceinte, puis comblé lors de l'arasement de cette dernière en vue de la construction du nouveau rempart « interne » (fig. 8, C) et remplacé par un autre dispositif qui reste encore à caractériser en détail, mais qui pourrait inclure un fossé plat formé par un système d'escarpe-contrescarpe. L'enjeu de l'ancrage chronologique de ce changement majeur, qui mène d'une première enceinte de 7 km de long à une enceinte plus réduite (5,3 km), mais inscrite dans un imposant système de glacis inférieur et supérieur d'une centaine de mètres de largeur, reste cependant une question ouverte, compte tenu de la rareté du mobilier collecté.

Des indications en ce sens pourraient néanmoins être obtenues de la fouille du bastion sud de la porte, qui se caractérise par un important dépôt stratifié. Initiée en 2022, la fouille avait rapidement permis d'identifier la géométrie du bastion et de confirmer son architecture de type *murus gallicus* (fig. 9), ainsi que de sonder le couloir d'accès. Rappelons que depuis les travaux d'analyse topographique des années 1980-90, la période de fonctionnement de cette porte aménagée dans l'enceinte « externe » est considérée de courte durée, celle-ci ayant été rapidement désaffectée au début du I^{er} siècle av. n. è lors du remplacement de l'enceinte « externe » par l'enceinte « interne », où l'accès est condamné ou bien remplacé par une autre porte située quelques dizaines de mètres en amont de la première. De manière inattendue, les fouilles de 2023 remettent en cause cette interprétation par la mise en exergue de deux, voir trois phases de construction du bastion. À chaque phase, la géométrie du bastion est modifiée, avec un déplacement du parement de plus de 3 m vers l'ouest (fig. 9, B), ce qui entraîne un élargissement important du couloir d'accès. Ce constat semble suggérer que l'ouvrage ait été utilisé plus longtemps que prévu, bien que cela reste à clarifier lors des prochaines campagnes. Il convient de noter que cette situation stratigraphique, notamment l'existence de plusieurs niveaux de pavage du couloir élargi qui fossilisent les restes des phases antérieures, laisse espérer une bonne conservation des vestiges liés à l'architecture du système de porterie, qui reste encore méconnue à Bibracte, la Porte

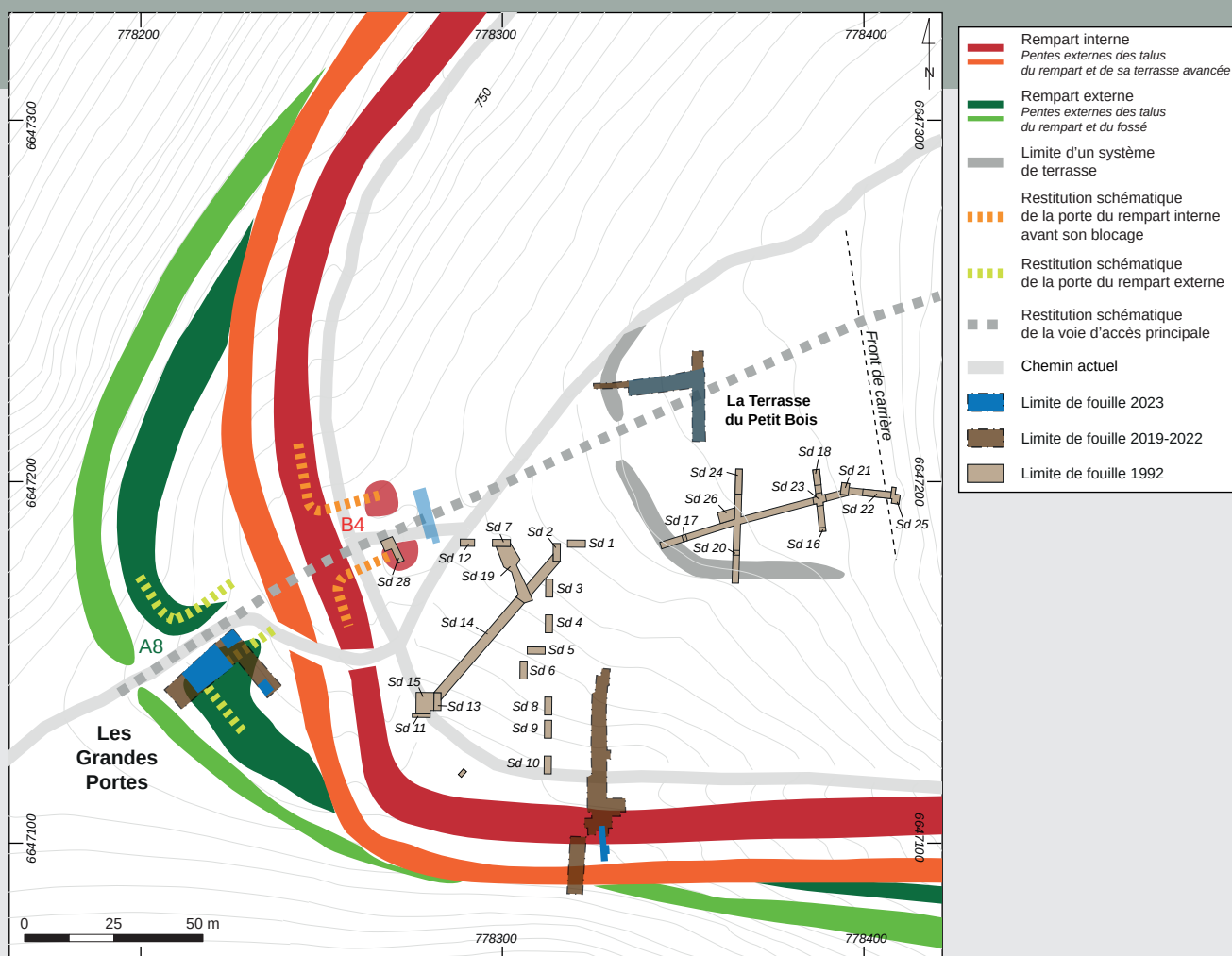


Fig. 8. Secteur des Grandes Portes.
A : Localisation des fouilles 1992 à 2023 et restitution schématique des fortifications des Grandes Portes selon Fr. Schubert.
DAO Bibracte/ A. Meunier.
B : Vue générale du fossé [943] vers le nord en contrebas de l'escarpe. Cliché Cl. Filet.
C : Orthophotographie de la coupe du fossé [943]. Acquisition et traitement Bibracte/A. Meunier.

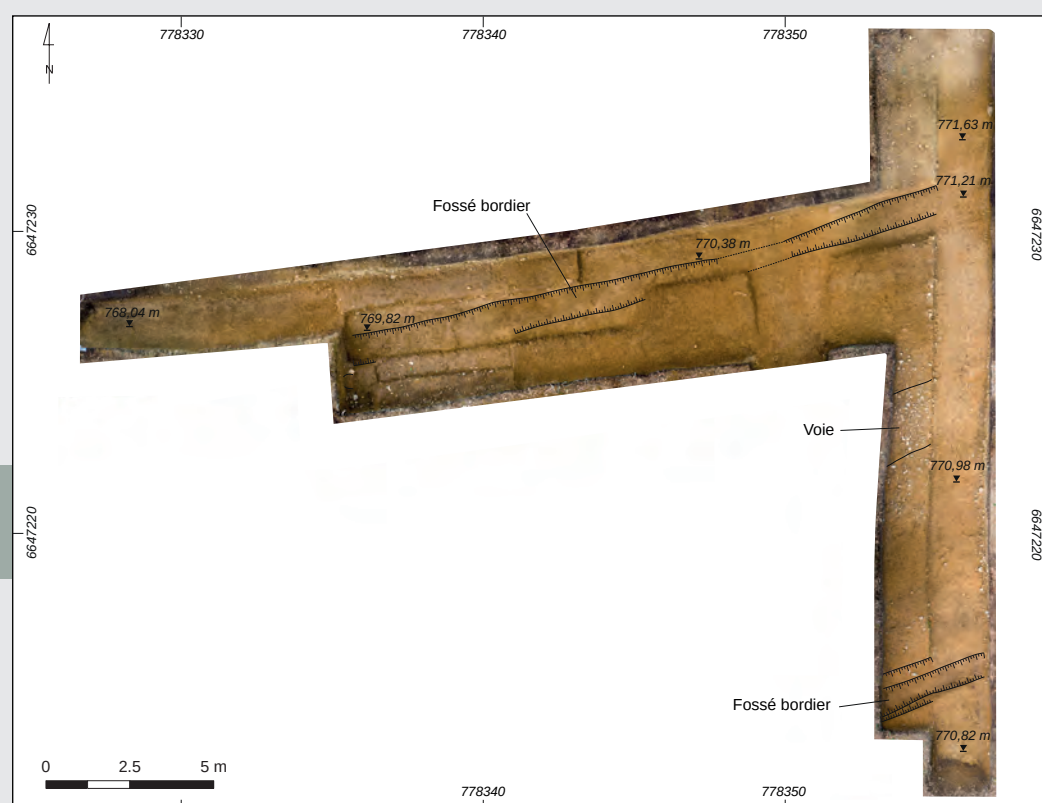


Fig. 9. Bastion sud des Grandes Portes.

A : Orthophotographie de fin de campagne des sondages dans le bastion sud. Acquisition et traitement Bibracte/A. Meunier.

B : Vue vers le nord-est du bastion. En violet, l'état du bastion. En rouge, réfection du bastion et agrandissement du couloir de la porte. Cliché Bibracte/A. Meunier ; DAO Bibracte/A. Fochesato.

Fig. 10. Orthophoto-plan de fin de fouille du sondage sur la terrasse du Petit Bois. Acquisition et traitement Bibracte/ A. Meunier ; DAO S. Vasilache.



du Rebout n'ayant pas fourni de vestiges explicites à cet égard.

La poursuite de l'exploration du secteur funéraire détecté en 2022 en arrière du bastion, sur une étendue réduite, n'a pas livré de nouveaux vestiges substantiels. La fouille par passes artificielles et échantillonnage systématique des sédiments semble indiquer que cette zone, en fonction durant la deuxième moitié du I^{er} siècle av. n. è., sans toutefois dépasser la période augustéenne, est principalement constituée de rejets d'activité funéraire.

La compréhension de l'histoire des fortifications dans le secteur des Grandes Portes est intrinsèquement liée à l'analyse de l'évolution des espaces *intra-muros*, en particulier du système de voirie reliant la porte aux quartiers centraux de l'*oppidum*. Que la porte ait été maintenue ou non lors du remplacement de l'enceinte « externe » par la nouvelle enceinte affecte forcément l'aménagement de l'espace en amont. Un accès maintenu lors de la reconstruction des fortifications impliquerait en effet une continuité de l'axe de circulation ; au contraire, la condamnation de cet accès entraînerait une réorganisation générale du secteur *intra-*

muros. L'achèvement de la fouille du sondage ouvert en 2021 par l'équipe de l'université de Cluj-Napoca (Gélu Florea, Stefan Vasilache) sur la terrasse du Petit Bois qui surplombe la porte (fig. 10) confirme l'existence d'un premier aménagement du secteur marqué par la présence d'une voie provenant de la porte, encadrée par deux fossés bordiers distants de 13 m. Après une période d'inoccupation ou d'abandon, matérialisée par un mince dépôt limoneux recouvrant toute la surface fouillée, le secteur subit un réaménagement majeur avec la mise en place d'un remblai compensant la pente alors existante pour former la terrasse horizontale qui caractérise encore aujourd'hui la topographie des lieux, effaçant ainsi la voie. Bien que la séquence des aménagements soit bien établie, leur chronologie demeure incertaine en raison de la modestie des ensembles de mobilier découverts. La question de l'aménagement et de la chronologie de ce tracé doit donc être abordée à une échelle plus large dans les campagnes à venir, en ouvrant notamment d'autres sondages d'évaluation échelonnés entre les buttes internes de la supposée porte B4 – une première tranchée ayant déjà été ouverte à cet effet en 2023 – et la partie amont du tracé.

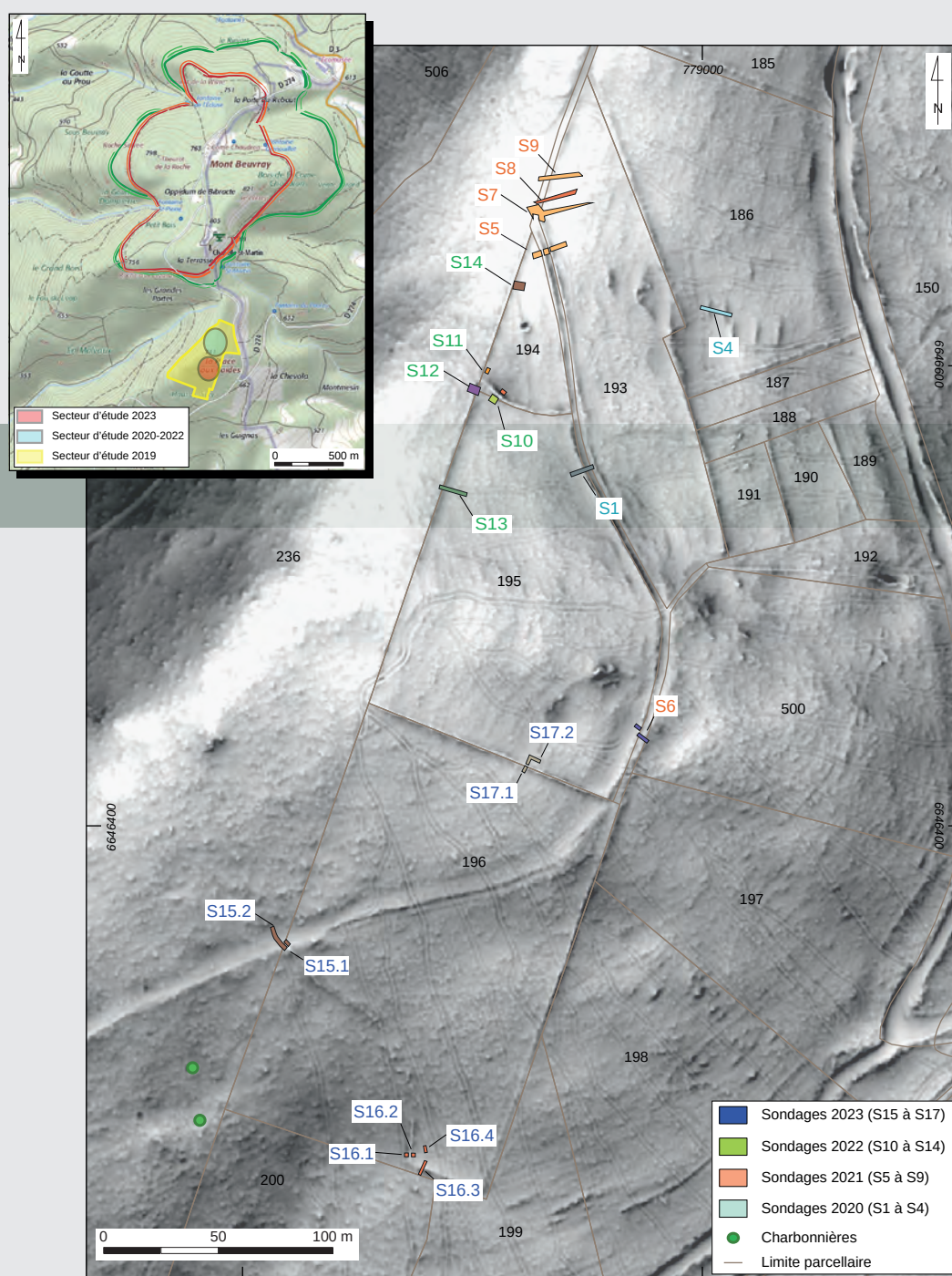


Fig. 11. La Place aux Laidès. Localisation du secteur d'étude 2019-2023 et localisation des sondages 2020-2023 superposés au relevé LIDAR de 2019. DAO A. Quiquerez. Fond Lidar : Lidar Morvan - Grand Vézélien 2020 - L'Agence de l'Eau Seine Normandie, Conseil Départemental de la Nièvre, DRAC BFC, DREAL BFC, Maison des Sciences de l'Homme de Dijon CNRS-uB 3516, ONF, 2020.

Deux interventions *extra-muros* ont enfin concerné l'étude du parcellaire fossilisé à la Place aux Laidès, sur le versant méridional du mont Beuvray, et la reprise de l'exploration du sanctuaire des Sources de l'Yonne après une pause de quatre ans.

Dans le secteur de la Place aux Laidès, l'équipe de l'université de Bourgogne (Amélie Quiquerez *et al.*) a réalisé trois ultimes sondages venant compléter le programme

de recherche initié en 2019 (fig.11) qui vise à mieux comprendre l'évolution du parcellaire et l'utilisation des sols de l'un des versants du mont Beuvray depuis l'Antiquité jusqu'à la période moderne. Les campagnes précédentes, concentrées sur la zone où les vestiges anthropiques étaient les plus visibles dans le paysage, avaient mis en lumière une phase d'expansion agricole durant le haut Moyen Âge, avec la mise en culture des différentes parcelles, suivie d'une période de

requalification des espaces à des fins agro-pastorales à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Cette période a notamment vu l'aménagement de murets en pierre sèche qui délimitent encore le secteur aujourd'hui, structurant un parcellaire autour d'un axe de circulation central déjà actif à l'époque antique, en lien avec une porte de l'*oppidum*. Les résultats de la dernière campagne, axée sur la partie sud du secteur, apportent de nouvelles informations sur la structure de ce chemin central et répondent également à une question laissée en suspens après la campagne de 2022. Cela concerne un horizon charbonneux repéré dans plusieurs sondages, qui semble témoigner d'une phase de mise en culture nécessitant un défrichage préalable, antérieure à la construction des murets. Par ailleurs, la présence d'une activité de production de charbon a pu être attestée par la découverte de charbonnières à une centaine de mètres au sud de la zone d'étude.

Aux Sources de l'Yonne, à environ 4 km au nord de l'*oppidum*, la reprise de l'exploration du sanctuaire gallo-romain par l'équipe de Durham (Tom Moore, Ralf Hoppadietz, Bibracte), permet d'enrichir le constat réalisé entre 2016 et 2018 concernant l'importante stratigraphie fossilisée sous les vestiges du temple antique le plus septentrional du complexe (*fanum* I, fig. 12). Les sondages précédents avaient en effet confirmé l'existence de deux états de construction antérieurs au changement d'ère, caractérisés par la présence d'édifices à ossature bois dont les plans sont semblables à celui du temple d'époque impériale, malgré une orientation différente (fig. 12, B). La similarité des plans et l'absence de niveaux d'abandon entre les édifices des différents états attestent une continuité de l'occupation qui suggère une persistance de la fonction cultuelle. Les deux états primitifs du temple constituent

ainsi un exemple rare de sanctuaire déjà solidement établi au I^{er} siècle av. n. è., avec au moins deux des trois *fana* (le temple le plus méridional, le *fanum* III, ayant également livré des traces d'occupation précoces en 2017) déjà en activité à cette époque. Cela renforce l'hypothèse d'un rôle central du sanctuaire dans le développement de la vaste agglomération environnante, qui constituait une sorte de faubourg décentré de l'*oppidum* de Bibracte. La campagne 2023 s'est focalisée sur la portion septentrionale du temple, ce qui a permis de mieux appréhender les plans des édifices plus anciens. Si la mise au jour de la paroi septentrionale du bâtiment de l'état 2 confirme la restitution déjà proposée en 2018, le plan du premier édifice (état 1), dont la compréhension était très lacunaire à l'issue des précédentes campagnes, a pu être appréhendé de manière plus complète. On notera que, malgré le changement d'orientation des trois édifices superposés, leur taille reste assez similaire. Un enjeu majeur demeure l'ancrage chronologique de ce phasage. Bien que la campagne ait fourni des indications supplémentaires permettant de dater le début de l'état 1 dès La Tène D1b, la datation précise de ses contextes reste un objectif crucial pour la campagne 2024, étant donné le faible potentiel chronologique du rare mobilier associé aux premières phases. Un échantillonnage ciblé pour obtenir des datations radiométriques permettrait de pallier ce manque.

Références bibliographiques

Goláňová 2023

Goláňová (P.) dir. - *Oppidum as an urban landscape. A multidisciplinary approach to the study of space organisation at Bibracte*, Bibracte, Glux-en-Glenne : Bibracte, 33, 2023, 464 p.

<http://hal.archives-ouvertes.fr/BIBRACTE>



Les collections en chantier : pérégrinations des objets archéologiques de l'ancien musée Rolin d'Autun aux futures vitrines du Panoptique

Agathe Mathiaut-Legros

Directrice/conservatrice en chef, Direction des musées et du patrimoine de la ville d'Autun

Claudine Poirrier-Massard

Régisseuse des collections, Direction des musées et du patrimoine de la ville d'Autun

Marion Paquié

Régisseuse des collections, Direction des musées et du patrimoine de la ville d'Autun

Le projet du Panoptique d'Autun – musée Rolin a offert l'occasion rare dans une carrière et dans la vie d'un musée de mener un chantier des collections sur l'intégralité des œuvres et objets conservés dans le musée Rolin et ses différentes réserves. Cet article se propose de revenir sur l'ensemble de la chaîne opératoire sous l'angle du mobilier archéologique, conduisant de la prise en main des objets au départ jusqu'à leur destination finale, dans les nouvelles réserves ou au sein du parcours permanent du Panoptique.

L'architecture du projet

Le Panoptique et ses nouvelles réserves

Le musée Rolin a été fondé au XIX^e siècle par la Société éduenne dans les murs de l'ancien hôtel particulier de Nicolas Rolin, édifié dans le second quart du XV^e siècle. Il accueille de très riches collections issues pour une bonne part de l'histoire de la ville, mais aussi un important fonds de peintures et d'objets d'art relevant plus largement de l'histoire de l'art européen.

A l'issue d'un concours d'architecte, un projet a été retenu en 2020, visant à agrandir le musée Rolin sur les bâtiments voisins de l'Hôtel Rolin : une prison circulaire du XIX^e siècle, l'ancien Palais de Justice, bâtiment du XVII^e siècle largement remanié au XX^e siècle, et la halle d'Hallencourt, halle marchande du XVIII^e siècle. Pour relier ces différents bâtiments indépendants les uns des autres et permettre la création d'un parcours

muséographique linéaire, l'architecte lauréat a prévu la création d'un espace souterrain reliant l'ensemble des bâtiments par leur niveau inférieur.

Bien que le programme initial ait envisagé l'aménagement de réserves à l'intérieur du site, il est rapidement apparu que la faisabilité du projet reposait sur l'externalisation des réserves, à la fois pour des raisons de place et pour permettre de sortir l'ensemble des œuvres du site du futur chantier.

En 2021, après une étude de faisabilité, la Ville d'Autun a décidé d'aménager un ancien bâtiment industriel du début du XX^e siècle, situé à 400 m du musée, en réserves.

Panoptique et réserves : deux chantiers à coordonner

Ce bâtiment correspond à d'anciennes tanneries, édifiées en périphérie de la ville et à proximité de cours d'eau. Elles sont restées en activité jusqu'à la fin des années 1950, avant de devenir centre de formation et d'apprentissage (CFA) jusqu'à leur rachat par la Ville d'Autun en 2015. Ce vaste bâtiment de forme légèrement trapézoïdale mesure 75 m de long pour 18 m de large, pour une surface au sol d'environ 1350 m².

L'étude de faisabilité a conduit à l'aménagement sur trois niveaux d'un tiers de ce bâtiment, pour une surface au sol de 535 m² offrant *in fine* environ 1500 m² de réserves. Le rez-de-chaussée et le niveau 1,



Fig. 1. Vue du projet Panoptique - © A. Besson – Atelier Novembre.

équipé d'un plancher technique, sont dédiés aux collections non sensibles, principalement archéologiques, stockées sur racks à palettes ou rayonnages en compactus. Le niveau 2 accueille les espaces de travail et environ 300 m² de réserves climatisées (une vaste salle à 50 % d'humidité relative et une autre dédiée aux métaux, maintenue à moins de 40 % d'humidité relative). Le coût global du projet s'est élevé à 2 380 000 € TTC.

L'un des enjeux de l'opération a été de coordonner le chantier des collections et celui des réserves, afin d'assurer la bonne synchronisation du déménagement des collections avec les premières phases de chantier du Panoptique.

Le chantier des réserves a été lancé en 2021 pour une réception du bâtiment en novembre 2023.

En parallèle, le musée Rolin a fermé ses portes en octobre 2022, pour permettre l'organisation du chantier des collections durant environ un an avant le démarrage du transfert à partir de novembre 2023.

Le chantier des collections

Les collections archéologiques au sein du musée

Le musée Rolin fonctionne en étroite collaboration avec le service archéologique de la ville d'Autun pour la gestion des collections archéologiques.

Ces collections sont constituées d'une part du fonds ancien, rassemblant des objets archéologiques issus des anciennes collections de la Société éduenne ou des activités du musée municipal dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ces collections sont toutes inscrites de plein droit à l'inventaire du musée. Une autre part est constituée du mobilier issu des fouilles réalisées à Autun, par le SAVA ou tout autre organisme, dont la gestion est confiée à la Ville d'Autun par l'Etat.

Le musée Rolin est responsable de la conservation de ses collections propres et du mobilier issu des fouilles d'Autun. L'histoire de ces collections explique un mode de gestion parfois différent : les objets provenant du fonds ancien sont inventoriés individuellement, tandis que les objets issus de campagnes de fouille sont gérés et



Ci-dessus :
Fig. 3. Centre de conservation et d'étude « Les Tanneries » -
© Studio Mustard.

Prise en main des objets

Pour l'ensemble des collections, Beaux-Arts ou archéologie, le chantier des collections suit une même chaîne opératoire. La fermeture du musée Rolin a permis de définir des espaces de travail : les objets ont été traités salle par salle, tandis que d'autres espaces du musée étaient affectés au travail sur les œuvres ou à leur stockage en attente du transfert.

Ce chantier des collections, destiné à préparer le transfert dans les meilleures conditions des objets dans les nouvelles réserves, a permis de passer en revue l'ensemble des collections conservées par le musée.

Concrètement, ce chantier passe par un examen de visu de chaque œuvre/objet. Lors de cet examen, un dépoussiérage est réalisé, assorti si besoin d'un constat d'état ou a minima de l'évaluation d'une nécessité de restauration, urgente ou non urgente. Il est ensuite procédé au récolement de l'objet : vérification de son inscription sur la base d'inventaire du musée ou sur un autre listing de gestion, prise de vue si besoin. L'objet peut être marqué à cette étape si ce n'est pas déjà fait.



Fig. 5. Plan coupe du Centre de conservation et d'études « Les Tanneries » - © Studio Mustard.

Adressage

En parallèle de ces opérations de traitement du mobilier et du suivi du chantier des réserves, un travail minutieux doit être mené pour concevoir l'adressage des collections dans le bâtiment en devenir des réserves. Cette tâche est délicate car elle repose sur une évaluation a priori des collections par grands ensembles et par espace (bien avant la prise en main concrète des objets), et qu'elle doit imaginer leur emplacement futur dans des réserves encore inexistantes. C'est un travail fin et itératif entre l'équipe de conservation, qui affine progressivement ses calculs et estimations, et l'architecte chargé de l'aménagement des réserves, qui aboutit *in fine* aux choix des modes de rangements et à leur quantité : racks à palettes pour les objets pondéreux ou volumineux, compactus et rangement en bacs plastiques pour le mobilier « non sensible », étagères et grilles à tableaux dans un espace climatisé pour les collections plus sensibles.

Monter en compétence

Le chantier des collections nécessite des compétences spécialisées en manipulation et conservation de collections et implique des prises de décisions en chaîne, orientant durablement la configuration et le fonctionnement des réserves.

Sa bonne coordination et sa conduite dans la durée ont nécessité une montée en compétence globale de l'équipe. Celle-ci est passée à la fois par le recrutement de nouveaux profils et par des formations spécifiques. Ainsi, l'équipe de conservation du musée, initialement constituée de deux conservatrices et une régisseuse des collections, a été renforcée par le recrutement d'une assistance à maîtrise d'ouvrage (AMO) ayant un profil de restauratrice et particulièrement expérimentée dans les chantiers de collections, puis par une seconde régisseuse ayant plusieurs expériences significatives de chantiers de collections et de suivi de projets de réserves.

Ces deux nouvelles personnes et certains restaurateurs associés ont permis la tenue de plusieurs formations : manipulation et



Fig. 5. Collections lapidaires en transit dans les réserves.
Cliché C. Poirrier-Massard, DMP.



Fig. 6. Dépoussiérage des collections.
Cliché M. Paquié, DMP.



Fig. 7. Sculptures conditionnées en caisses (réserves du Centre de conservation et d'étude « Les Tanneries »).
Cliché A. Legros, DMP.



Fig. 8. Rangement des tableaux sur grille (réserves Centre de conservation et d'étude « Les Tanneries »).
Cliché A. Legros, DMP.

emballage des œuvres, dépoussiérage et constat d'état, recollage/marquage des objets archéologiques.

Des procédures ont été progressivement mises en place afin d'assurer le bon suivi de la chaîne opératoire, indiquant la chronologie et la qualité attendues des différentes interventions et mettant en place des outils de suivi.

Restauration

De nombreuses œuvres nécessitaient des interventions de consolidation, voire de restauration avant leur transfert. Des campagnes importantes de restauration ont été menées, et le seront encore jusqu'à l'ouverture du Panoptique, en fonction de deux impératifs principaux :

- Permettre le transfert sans dommage de l'œuvre, en consolidant ou refixant ses zones de fragilités. Il ne s'agit pas d'une restauration fondamentale, mais d'une opération de conservation préventive. Ainsi les peintures présentant des trous ou des soulèvements de la couche picturale ont bénéficié de poses de papiers japon (facing).
- Restaurer les œuvres sélectionnées dans le parcours permanent du Panoptique, à des fins à la fois de conservation et d'esthétique. Il peut s'agir dans ce cas



Fig. 9. Restauration des peintures roulées : les peintures ont été soigneusement mises à plat pour permettre leur dépoussiérage et les interventions de conservation. Cliché A. Legros, DMP.



Fig. 10. Sélection des œuvres et réflexion sur la mise en espace d'après les dimensions de vitrines.
Cliché A. Legros, DMP.

de restaurations fondamentales, qui présentent un caractère plus définitif et peuvent changer l'aspect de l'objet (nettoyage, reprise de comblements, allègement d'un vernis...).

Réflexion muséographique

On peut enfin souligner que la prise en main des collections a été une étape essentielle pour la réflexion sur la muséographie du futur musée Panoptique : c'est à ce stade que la sélection définitive des œuvres et objet a pu être menée, parfois sur des gabarits de vitrine et d'étagères permettant d'évaluer l'encombrement et l'agencement de la scénographie future.

Transfert

Conditionnement

Les objets sont conditionnés en fonction de leur forme, taille, poids et matériau. L'objectif de ces conditionnements est de permettre la manipulation et le transport des objets, mais aussi pour certains leur rangement dans les futures réserves. Un équilibre est recherché entre la qualité visée du conditionnement et son coût (en argent et en temps de main-d'œuvre).

Les objets les plus volumineux sont positionnés sur palettes, maintenus par des sangles, ou par des armatures de bois, appelées caisses claire voie : dans lequel l'objet est maintenus par des cales intermédiaires (bancs garnis de mousses et matériaux de protection), mais dont les parois ne sont pas pleines, contrairement à une caisse.

Les œuvres bidimensionnelles complexes et fragiles, comme les peintures, bénéficient pour la plupart de caisses MRT (mouvement, rangement, transport) : conditionnements sur mesure, dans lequel l'objet est accroché comme suspendu, mais dont les parois ne sont pas pleines, contrairement à une caisse.

Les petits objets, notamment les objets archéologiques, sont conditionnés dans des bacs plastiques dont l'aménagement s'adapte à leur forme : bacs à compartiments, logements taillés sur mesure dans la mousse.

Transports spécialisés ou en interne

Une fois les réserves réceptionnées, fin novembre 2023, le transfert des collections a commencé. La distance à couvrir entre les deux bâtiments n'est pas grande, mais la difficulté d'accès à l'hôtel Rolin (dépourvu d'ascenseur, avec des passages non normés et des escaliers étroits) et le poids, la taille et la

Fig. 11. Conditionnement d'une peinture en caisse MRT (caisse adaptée aux mouvement – restauration – transport).
Cliché M. Paquié, DMP.



Fig. 12. Conditionnement des objets archéologiques en bac plastique avec compartiments en mousse.
Cliché M. Paquié, DMP.



fragilité de certaines œuvres complexifiaient notablement cette opération.

Là encore, des solutions à géométrie variable ont été adoptées en fonction des cas. Le transport s'est fait en interne, par l'équipe du musée éventuellement renforcée par d'autres services de la ville ou de l'association Autun Morvan Insertion (A.M.I.), pour les œuvres et objets manipulables sans équipement spécifique. En revanche les œuvres les plus complexes ont été confiées à une équipe de transporteurs spécialisés

(Artrans), forte de 4 personnes et munie d'engins de levage variés. C'est ainsi que les œuvres les plus volumineuses ont été sorties par les portes ou les fenêtres du musée.

Redéploiement en réserve / projet muséographique

En moins d'un an, le transfert de l'essentiel des collections du musée a été réalisé dans les réserves. Plus de 16 000 œuvres et objets archéologiques y ont été stockés, dans un



Fig. 13. Transfert du médaillon de la mosaïque de Bellérophon avec la société Artrans. Cliché M. Paquié, DMP.



Fig. 14. Restauration d'un cadre dans la salle de restauration des réserves du Centre de conservation et d'étude « Les Tanneries ». Cliché A. Goupy, DMP.

premier temps par grand espace en fonction de leurs contraintes de conservation.

Ces réserves sont amenées à fonctionner sur le long terme, assurer non seulement la bonne conservation des collections, mais aussi leur localisation et leur accessibilité. Aussi, un second temps après le transfert se trouve consacré au redéploiement précis des collections en fonction de leur typologie et de leur modalité de rangement. Cette information suit chaque objet sur la base de données de gestion des collections du musée.

Les réserves sont bien plus qu'un lieu de stockage. Destinées à accueillir l'équipe du musée, des restaurateurs, des scénographes, des socleurs ou des chercheurs, elles constituent l'outil essentiel qui permet toutes les activités du musée. Concevoir une exposition, préparer un prêt pour un autre musée, accueillir une opération de restauration ou permettre à un étudiant d'accéder aux objets de son étude donnent leur véritable ampleur aux collections conservées ici, dont le futur musée *Le Panoptique d'Autun* sera la vitrine.

La coroplastie à Autun

Constitution, étude et valorisation d'une collection majeure

Loïc Androuin

Doctorant EPHE – PSL, UMR 8210 ANHIMA, contrat CIFRE Ville d'Autun

Introduction

La coroplastie désigne la fabrication d'objets figuratifs en argile par modelage ou moulage. Le plus souvent, ce sont des figurines qui représentent des divinités, des personnages ou des animaux. Ces objets sont connus en France depuis le XIX^e siècle. À Autun, c'est par centaines qu'ils sont découverts, dans différents points de la ville. Ils entrent alors dans les collections privées ou dans celles de la Société Éduenne. Désormais, la majorité de ces trouvailles, augmentées par les nouvelles découvertes réalisées depuis l'essor de l'archéologie à partir des années 1970, constituent la collection du musée Rolin. Elle est l'une des plus riches de France avec celle du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye et celle du musée Anne-de-Beaujeu de Moulins.

L'importance de ce corpus a motivé la mise en place d'un travail de recherche de doctorat dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE).

Cet article s'attache à présenter de manière synthétique la constitution de la collection du musée Rolin au fil du temps, les méthodes déployées pour son étude et les pistes envisagées pour la mettre en valeur dans le futur musée Panoptique de la ville.

De hier à aujourd'hui : deux siècles de constitution d'une collection majeure en France

Les premières mentions relatant la découverte de figurines en terre cuite à Autun remontent au XIX^e siècle et sont rapportées dans les mémoires de la Société Éduenne. Les membres de cette dernière, parmi lesquels nous pouvons citer Jacques-Gabriel Bulliot, ont recueilli ces objets pour

leurs collections personnelles ou celle de la société. Actuellement, le musée ne conserve, de ces figurines trouvées au cours de ce siècle, que 455 individus. Pour 80 % d'entre eux, il n'existe aucune précision quant à leur lieu de découverte. Les autres proviennent le plus souvent de découvertes fortuites. Certaines ont été effectuées lors de la construction du chemin de fer, de la gare et de l'actuelle avenue Charles de Gaulle entre 1866 et 1900. D'autres, ont été réalisées dans des jardins privés situés dans la partie nord et est de la ville antique. Par exemple, le jardin Poizeau, implanté à proximité de la porte d'Arroux, a livré plusieurs figurines et moules signés du coroplaste Pistillus. Enfin, quelques trouvailles ont été réalisées lors des fouilles de la *villa* de Montmain ou du temple dit de Janus et du secteur de la Genetoye. Quelques érudits commencent alors à s'intéresser à ces objets, tels que Jacques-Gabriel Bulliot qui affirme qu'*Augustodunum* est un lieu de fabrication de figurines (Bulliot 1873, p. 385) et comme Harold de Fontenay, qui étudie et analyse les signatures des artisans relevées sur les moules et les figurines (De Fontenay 1874).

Le début du XX^e siècle semble moins riche en découvertes et les érudits autunois, comme dans le reste de la France, se désintéressent de ces objets. Ce n'est qu'à partir des années 1970, avec l'essor de l'archéologie de sauvetage puis préventive, que les découvertes se multiplient. La mutation de la ville d'Autun et l'urbanisation galopante entraîne de nombreux chantiers. Certains sont surveillés et déclenchent parfois des fouilles archéologiques. Parmi ces chantiers, citons la fouille de la maison de retraite en 1985 qui livre 158 figurines, ou encore le site de la Rue des Pierres en 1987. Cette fouille révèle l'existence d'un atelier de potier/coroplaste avec un corpus composé d'au moins 15 valves de moules et 256 figurines. Enfin, en 1992,

Coroplastie

ID Coroplastie : 936 Numéro de l'objet : C/043338/6108 ID Contexte : 169 US : 6029

Information de l'objet Mesures Inscription Illustrations Conservation Interprétation

Catégorie coroplastie : Figurine
Catégorie iconographique : Personnage
Thème iconographique : Buste féminin
Surmoulage : Indéterminé
Type iconographique : Indéterminé
Génération : Indéterminée
Groupe iconographique : Indéterminé

Caractéristique de facture
☐ Ligne de démarcation
☐ Surcuisson
☐ Trace de feu

Partie technique :
☒ Antérieure ☐ Supérieure
☐ Postérieure ☐ Inférieure
☐ Gauche ☐ Socle
☐ Droite ☐ Indéterminée
 Antérieure

Série : 3 Voir la série Consulter la typologie

Traitement supplémentaire
☐ Polychromie
☐ Glaçure
☐ Engobe
☐ Dorure

Commentaire
 Décor de drapé du buste féminin. Reliefs un peu érodés.
 Trace rouge sur le bord du moule.
 Tâches d'engobe dans le moule.

Complet : ☐
Nombre de restes : 1
Nombre d'individus : 1

Bourgogne
 Saône-et-Loire
 Autun
 Route de la Genetoye
 Genetoye
 Quartier artisanal
 2019

Voir la fiche Opération

Objet vu

Fiche Objet

Fig. 1. Aperçu de la base de données pour l'enregistrement des figurines. © L. Androuin.

l'importante fouille du lycée militaire permet la découverte de 108 objets de coroplastie. En parallèle de ces explorations archéologiques de grande envergure, des ramassages ont lieu au stade St-Roch en 1962, à la Maladière et au bord de l'Arroux en 1976.

Malgré ces découvertes abondantes, peu d'études sont menées. Hugues Vertet et Gustave Vuillemot publient un catalogue des figurines du musée Rolin (Vertet, Vuillemot 1972). Les découvertes de figurines sont rapportées dans les mémoires de la Société Éduenne et certains objets, plus inattendus ou rares, sont exposés dans des publications à diffusion nationale.

Depuis le début du XXI^e siècle, plusieurs fouilles archéologiques ont livré des corpus de coroplastie conséquents et importants pour la compréhension de cet artisanat. Ainsi, en 2010, le premier atelier du coroplaste Pistillus est fouillé au faubourg d'Arroux, à l'emplacement du jardin Poizeau où, plus d'un siècle auparavant, des moules et des figurines de cet artisan avait été mis en évidence. Mais c'est surtout le programme collectif de recherche (PCR) développé sur le secteur de la Genetoye depuis 2013 qui donne lieu à d'abondantes découvertes. En effet, 1062 objets de coroplastie et deux nouveaux ateliers de coroplastes, dont le second de

Pistillus, sont mis au jour (Androuin, Alix, Labaune 2020). Ces objets sont aujourd'hui au cœur de notre travail de doctorat.

Étudier la coroplastie aujourd'hui : de nouvelles approches pour des connaissances renouvelées

Le corpus de coroplastie mis au jour à Autun est constitué de 2470 individus issus de contextes archéologiques très variés. Concernant son analyse, nous utilisons une base de données construite à l'aide du logiciel Microsoft-Access (Fig. 1). Grâce à cet outil, chaque objet est enregistré à trois échelles. La première est celle de l'opération qui a permis sa découverte, dans laquelle, nous retrouvons des informations administratives et géographiques. La deuxième concerne le contexte archéologique, le plus souvent l'unité stratigraphique (US) à l'intérieur de laquelle proviennent les éléments étudiés. Enfin, la dernière échelle est celle de l'objet en lui-même. C'est à cette étape que la grande majorité des données sont enregistrées. La catégorie de l'objet, sa place dans la chaîne opératoire, les parties techniques conservées, son iconographie, son classement typologique, ses dimensions et son poids sont déterminés. Des informations sur un éventuel traitement supplémentaire (polychromie,

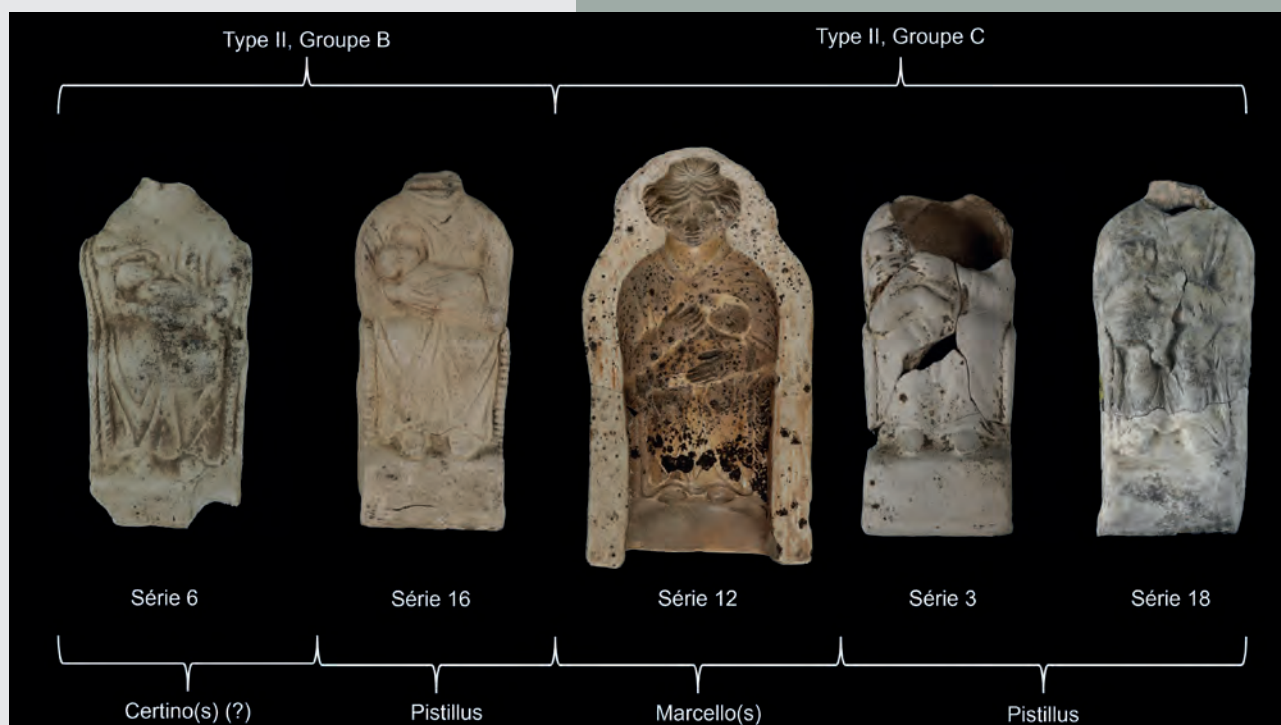


Fig. 2. Comparaison de classification de cinq séries de figurines de déesse-mère. En haut, la classification selon Micheline Rouvier-Jeanlin. En bas, le nouveau classement mis en place avec les coroplastes correspondant. Clichés L. Androuin.

glaçure ou dorure) ou sur des caractéristiques de factures (trou d'évent, surcuisson, traces de feu, etc.) sont notifiées. Ensuite, chaque objet est photographié, au minimum, de face et de dos. Dans le cas où certains présenteraient une inscription, le plus souvent la signature du coroplaste, celle-ci est décalquée à la poudre de graphite sur papier fin, redessinée sur ordinateur et enregistrée dans la base de données. Cette dernière rend possibles la consultation et l'analyse d'un corpus très vaste. Elle permet aussi l'édition très rapide d'inventaires et de catalogues.

En parallèle de ce travail d'inventaire et afin de mieux comprendre les productions de figurines à Autun durant l'Antiquité, nous nous attachons à la création d'une nouvelle typologie. Actuellement, celle que nous utilisons a été établie en 1972 par Micheline Rouvier-Jeanlin à partir des collections du Musée des Antiquités Nationales (Rouvier-Jeanlin 1972). Toutefois, ce travail pose deux problèmes. Le premier est qu'il est fondé sur un corpus constitué majoritairement des figurines découvertes dans la basse vallée de l'Allier au XIX^e siècle, ce qui ne rend pas compte de la diversité des productions en Gaule. Par exemple, les figurines produites à Autun sont peu

représentées. Le second problème est induit par l'utilisation de critères subjectifs. Pour donner un exemple, les types de déesses-mères sont définis en fonction du nombre de bébés représenté et de leurs positions. Or, plusieurs figurines de déesses-mères peuvent être du même type et avoir beaucoup de différences entre elles, que ce soit au niveau de la coiffure ou du traitement des vêtements. C'est pourquoi notre travail consiste à penser la production par séries (Fig. 2). Un ou plusieurs moules identiques vont servir à fabriquer plusieurs figurines. Dès lors que des modifications ou des différences existent, nous classons ces figurines dans une nouvelle série. Cette dernière peut, par ailleurs, découler d'une autre par surmoulage et l'artisan peut introduire, à cette étape, des modifications pour créer de la diversité. Cette méthode, plus proche de la réalité de la fabrication des figurines, permet d'avoir une vision plus précise des productions des ateliers et des coroplastes, rendant ainsi possible l'étude des liens qui ont pu exister entre eux. Ce travail de recherche est en cours et son achèvement est prévu en 2025.

Exposer la coroplastie : le projet du Panoptique – Musée Rolin

Notre emploi au sein du Musée Rolin dans le cadre d'une convention CIFRE nous permet d'apporter nos compétences pour le traitement de la collection de coroplastie. Nous avons ainsi mené l'actualisation de la base de données MicroMusée utilisée par les conservatrices et régisseuses pour la gestion des collections. Si un grand nombre de figurines y étaient déjà enregistrées, les informations renseignées présentaient des erreurs anciennes que nous avons corrigées. Par ailleurs, nous avons procédé à la création de nouveaux enregistrements pour les figurines issues des fouilles des années 1970-80. Le traitement de ces collections a été l'occasion pour le musée d'accueillir trois stagiaires¹ pour une durée totale de cinq semaines, afin qu'elles puissent se former à l'étude, à l'inventaire et au reconditionnement d'objets de coroplastie. En effet, avec elles, nous avons aussi entamé un travail de rangement de cette collection. Jusqu'à présent, chaque objet était emballé dans un papier bulle, un sachet en plastique et rangé dans une boîte en carton. Ce conditionnement pose plusieurs problèmes. D'une part, il est peu adapté pour observer les objets, ce qui nécessite de multiples manipulations, augmentant le risque de détérioration. D'autre part, le papier bulle n'est que peu recommandé pour conserver les objets. Enfin, le carton présente un risque de prise d'humidité et d'émanations acides. Nous sommes donc passés à un conditionnement en bac plastique dont le fond et les parois sont recouverts de mousses de conservation. Chaque objet est laissé libre dans un sac plastique et maintenu entre deux intercalaires de mousses (Fig. 3). De nouvelles étiquettes sont attachées à chaque sachet pour permettre un repérage rapide des objets. Dans certains cas, des figurines sont laissées hors sachets et maintenues par des calages en mousse. Toute la collection de coroplastie du Musée Rolin sera conditionnée de cette façon au terme de notre contrat.



Fig. 3. Nouveau reconditionnement des figurines en terre cuite du musée Rolin. Cliché L. Androuin.

Actuellement, le musée Rolin fait l'objet d'une mutation de grande ampleur. Un nouveau musée, entièrement repensé, verra le jour. Le Projet Panoptique – Musée Rolin offrira un nouveau parcours pour présenter ses collections archéologiques et beaux-arts. Dans ce cadre-là, notre travail consiste à apporter notre expertise pour mettre en valeur la coroplastie. Au total, 76 objets de coroplastie ont été sélectionnés pour représenter la richesse et la diversité des collections d'Autun à travers deux axes : la présentation de la pluralité des productions d'Autun et l'usage de ces objets dans les différentes sphères de la vie romaine.

Dans le projet du futur musée, une salle sera consacrée aux différents artisanats qui se sont développés à *Augustodunum*. Une vitrine fera le point sur la fabrication des figurines au début du III^e siècle de notre ère. Si Pistillus y occupe une belle place, nous avons souhaité ne pas laisser de côté les autres artisans identifiés comme Certino(s) ou Marcello(s) ou encore la production de l'atelier de la Rue des Pierres. De plus, ces productions seront mises en valeur à la fois par des figurines, mais également des moules. Ces objets donneront un panorama de la richesse

¹ Je tiens ici à remercier Klaudia Sala, Angeline Cretallaz et Eléa Vanderstock pour le travail qu'elles ont accompli en mars et en avril 2023.

iconographique et stylistique des productions des coroplastes éduens.

D'autres objets, plus originaux, seront mis en avant dans une vitrine consacrée aux productions artisanales en lien avec le sanctuaire de la Genetoye. Effectivement, dans l'atelier de Pistillus découvert en 2019/2020, une patère, ustensile utilisé dans les cérémonies religieuses, signée Pistillus a été découverte. De plus, plusieurs fragments de vases en forme de singes ont permis de supposer une production de ce type de vase. On suppose une fonction rituelle en lien avec le sanctuaire voisin. Ce type d'objets est très rare en Gaule et l'identification d'un centre de production est un cas unique.

Des figurines seront aussi installées dans les vitrines dédiées aux divinités gauloises et romaines priées par les habitants d'Autun. Elles permettront au public de se rendre compte que les dieux et déesses étaient représentés dans des matériaux variés ayant chacun leurs contraintes qui ont façonné des iconographies particulières. Pour terminer, des figurines seront aussi présentées dans la section du musée sur le monde des morts. Provenant des fouilles de la nécropole de Pont-l'Évêque en 2004 et 2008, elles renseigneront le public sur les pratiques d'inhumations des habitants d'*Augustodunum*.

Conclusion

L'actuel travail de thèse, qui bénéficie d'une convention CIFRE avec la ville d'Autun, permet une approche nouvelle et attendue pour l'étude de la coroplastie en Gaule romaine et plus particulièrement à *Augustodunum*-Autun entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère. La collection du musée Rolin, riche de plus de 2000 objets, s'est constituée depuis le XIX^e siècle avec des découvertes fortuites

et de multiples fouilles, préventives et programmées. La multiplicité des contextes archéologiques ayant livré ces objets, mais également la présence de quatre ateliers de production, nous offre une occasion unique d'étudier des objets de leur production jusqu'à leur utilisation. De plus, ce travail donne l'occasion de proposer une nouvelle méthode d'étude et de classification. Enfin, la convention CIFRE et le projet du nouveau musée nous offrent l'opportunité de proposer un inventaire complet de la coroplastie pour le musée dont une partie sera bientôt en ligne. L'ensemble de ce travail amène également à envisager une muséographie nouvelle pour la mise en valeur d'un mobilier exceptionnel.

Références bibliographiques

Androuin et al. 2020

ANDROUIN L., ALIX S., LABAUNE Y., « La production de figurines d'Augustodunum-Autun (71) : apport des fouilles récentes et perspectives d'études », in *SFECAG, Actes du Congrès de Lyon (21-24 mai 2020)*, Marseille : SFECAG, p. 631-639.

Bulliot 1873

BULLIOT J.-G., « Fouilles du Mont Beuvray (1869) », *Mémoire de la Société Eduenne (Nouvelle Série)*, II, p. 309-385.

De Fontenay 1874

DE FONTENAY H., « Inscriptions céramiques gallo-romaines découvertes à Autun suivies des inscriptions sur verre, bronze, plomb et schiste de la même époque trouvées au même lieu », *Mémoire de la Société Eduenne (Nouvelle Série)*, III, p. 331-449.

Rouvier-Jeanlin 1972

ROUVIER-JEANLIN M., *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des antiquités nationales*, Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, coll. « Supplément à Gallia », 24.

Vertet, Vuillemot 1972

VERTET H., VUILLEMOT G., *Figurines gallo-romaines en argile d'Autun : collections du musée Rolin*, Autun : Impr Marcelin.

Le site de Blanda à Sologny (Saône-et-Loire) : bilan de trois années de recherches

Georgie Baudry

Responsable d'opération, Inrap, UMR 6298 ARTEHIS

Daniel Barthélemy

Responsable d'opération, Inrap, UMR 5138 ArAr

Corentin Dujancourt

Université de Bourgogne

Kévin Charrier

UMR 6298 ARTEHIS

Pauline Roussey

Contractuelle Inrap

Arnaud Joly

Groupement archéologique du Mâconnais

Contexte des recherches

Contexte géographie et géologique

Le site de Blanda se trouve dans le sud du département de Saône-et-Loire, au cœur du Mâconnais dans le bassin versant de la Saône. (fig. 1) Le promontoire rocheux se dresse sur la commune de Sologny à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Mâcon et au sud de Cluny. La colline de Blanda se place entre la RN79 ou RCEA et Berzé-le-Châtel à l'est. L'éminence calcaire apparaît aujourd'hui couronnée par un bois, tandis que les pentes sont couvertes de bois, de vignes, ou de pâtures selon les versants. La colline culmine à une altitude 400 m environ et domine ainsi les hameaux environnants de 60 à 70 m. Avec ses pentes, la colline de Blanda forme un ensemble d'environ 30 ha.

Du point de vue géologique, la partie supérieure de la colline de Blanda est constituée par du calcaire à entroques du Bajocien moyen et inférieur et de l'Aalénien supérieur (Perthuisot 1969), tandis que sur les flancs sont signalés des calcaires à polypiers du Bajocien moyen et inférieur et de l'Aalénien supérieur, ainsi que des marnes de l'Aalénien inférieur, du Toarcien et du Pliensbachien

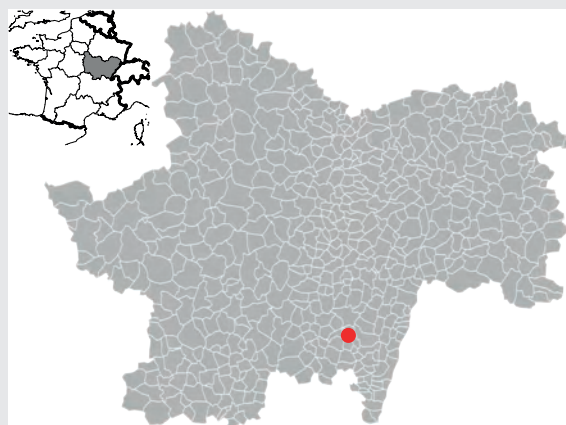


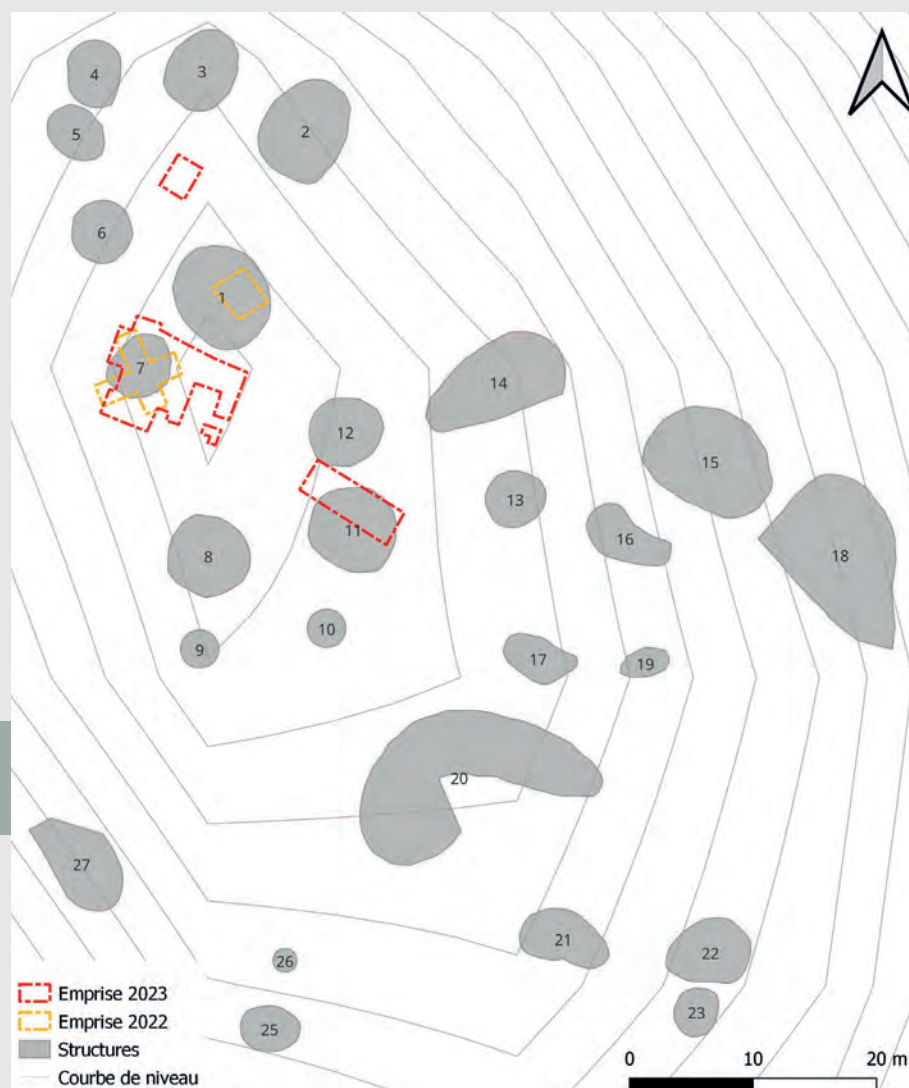
Fig. 1. Localisation du site de Blanda sur la carte des communes de Saône-et-Loire. Données I.G.N. ; C.A.O. G. Baudry.

(Perthuisot 1969). Cette configuration géologique se retrouve pour les dents rocheuses basculées caractéristiques de cette partie méridionale du Mâconnais, comme celles de Solutré et de Vergisson.

Historiographie et connaissances du site

La première mention archéologique du site de Blanda ou En Blondas est due à Gabriel Jeanton dans son étude sur le Mâconnais gallo-romain (Jeanton 1927, p. 85).

Fig. 2. Plan général des pierriers repérés sur le sommet de la colline de Blanda localisant les sondages et fouilles effectués en 2022 et 2023 sur le site.
 CAO G. Baudry ; données géographiques IGN ; données topographiques G. Baudry, P. Noguès, cabinet Monin (Cluny, 71).



Les informations qu'il fournit demeurent cependant assez sommaires et les mentions de remparts ou de larges murs semblent plutôt correspondre aux aménagements viticoles attestés dans les pentes.

En 1962, Jean Combier mentionne les pierriers de Blanda en tant que *tumuli* sur un schéma cartographiant les groupes de *tumuli* du Mâconnais (Combier 1962, p. 285). Cette interprétation n'est pas étayée par des faits archéologiques sinon la présence de pierriers sur le sommet du site.

En 2010, les membres du Groupement Archéologique du Mâconnais sont alertés d'un pillage du site qui a semble-t-il livré quatre monnaies romaines (Baudry et Barthélemy dir. 2021). Ils ont entrepris alors une reconnaissance du site avec l'autorisation du propriétaire M. La Fay et un relevé topographique des structures. Cette première visite du site a permis de mettre en évidence

la présence de fragments de *tegulae* mêlés aux blocs calcaires.

Trois campagnes d'opération archéologiques ont ensuite été menées sur le site entre 2021 et 2023 (fig. 2).

Description des vestiges découverts

Organisation générale

Les structures se répartissent sur une plateforme sommitale en pente douce vers le sud délimitée par des bandes rocheuses ou des versants escarpés. Au sein de cette topographie générale nord-sud, la pente n'est pas régulière, mais forme plusieurs terrasses planes.

27 pierriers y ont été repérés en surface, au niveau du sol. Ils se répartissent au niveau de la pointe sommitale et de ses pentes

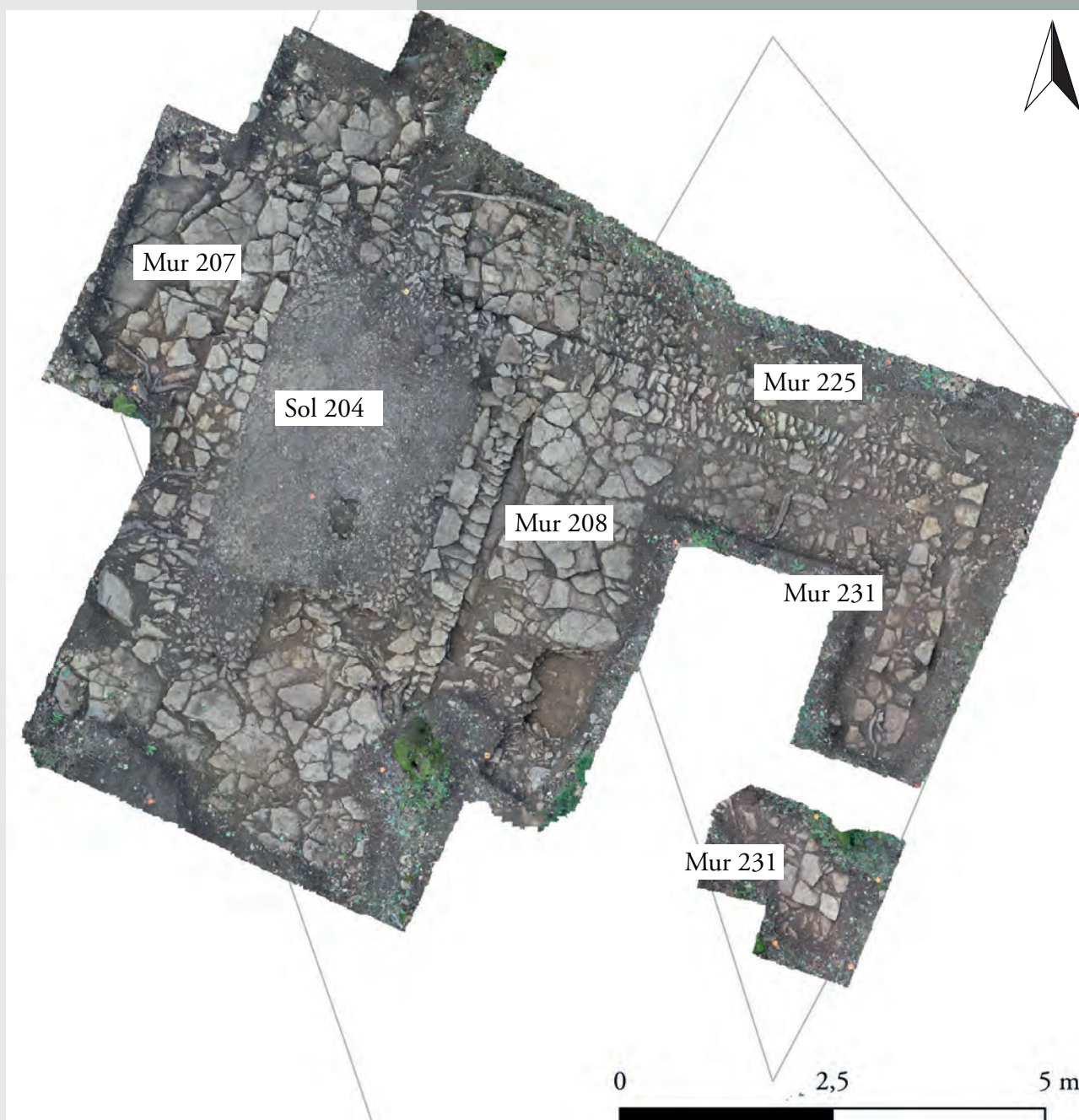


Fig. 3. Orthophotographie générale de la zone 2 issue du relevé photogrammétrique et centrée sur le bâtiment antique. Acquisition G. Baudry, A. Lauseur-Michon et L. Bécard ; traitement P. Noguès et H. Laganier.

adjacentes (fig. 2). Ils mesurent entre 1,90 m et 17 m de côté, la majorité étant comprise entre 4 et 9 m. De même, le plan au sol de ces différents pierriers est assez similaire et oscille entre des structures vaguement circulaires et des éléments plus barlongs.

Plusieurs sondages ont été réalisés pour tenter d'établir le potentiel archéologique du site et d'interpréter ces pierriers mais offrant des résultats contrastés. Il fallait notamment tenter de déterminer leur nature et s'ils abritaient des vestiges de constructions.

Le sondage 3 a mis en évidence l'absence de structures archéologiques sous le pierrier 11. De même, le sondage 1 sur le pierrier 1 n'a mis en évidence qu'un angle de mur en pierre sèche ne possédant pas de parement interne. Il pourrait s'agir d'un parement propre au pierrier ou du témoin d'un aménagement de terrasse antique. La fouille s'est toutefois concentrée dans la zone 2 et autour du pierrier 7 sous lequel les traces d'un bâtiment antique ont été repérées (fig. 3).

Fig. 4. Vue de 3/4 de l'angle formé par les murs 208 et 225 qui délimitent l'angle nord de l'espace central. Le cliché permet d'observer leur mise en œuvre : les dalles sont posées en hérisson sauf aux angles où les pierres sont posées à plat. La tranchée de fondation du mur 208 (à droite) entaillant le substrat calcaire est nettement visible. Cliché G. Baudry.



Le bâtiment antique

Le niveau supérieur du pierrier 7 forme un dôme de pierres calcaires dépassant d'environ 0,50 m de la surface actuelle du sol. Son centre est marqué par une large dépression centrale d'environ 2,40 m de longueur sur 1,40 m de largeur et 0,15 m de profondeur qu'il est possible d'interpréter, avec prudence, comme un trou de fouilles anciennes ou de pillage. Ce dôme recouvre tous les autres vestiges, dont plusieurs couches de démolition peu épaisses. Quelques remblais très arasés pourraient quant à eux appartenir à la phase d'abandon du site ou avoir été formés pendant son occupation.

Sous ces niveaux se développe l'ensemble principal découvert dans le sondage et formé par le sol 204 et les différents murs (fig. 3). Ce bâtiment semble se composer d'un espace probablement carré de 4,8 m. de largeur interne et d'orientation sud-ouest nord-est. Il est délimité par les murs 208, 225 et 231. Il reste encore partiellement exploré, notamment en raison de la présence d'arbres.

Autour la continuité des radiers de sols semble attester d'un espace périphérique au moins sur trois côtés. Seule sa portion occidentale a été en grande partie investiguée. Le mur 207 y est conservé sur 5,8 m et forme sa limite extérieure au-delà de laquelle aucun

aménagement n'a été perçu. Cet espace mesure 2,6 m. de largeur interne. Entre ces deux murs, se développe un sol en mortier plus ou moins bien conservé selon les zones. Le dit sol 204 se compose de deux niveaux. Le plus bas forme un niveau de préparation composé d'un hérisson de pierres calcaires de 8 à 12 cm d'épaisseur. Il accueille un lit de graviers enveloppé dans la chape de mortier finale, qui est lissée en surface. Le radier de ce sol est continu et se développe également au nord de l'espace central sur au moins un mètre de largeur le long du mur 225.

Les murs 207, 208 et 231, parallèles, suivent un axe général nord-est sud-ouest. Le mur 225 est perpendiculaire et semble chaîné avec le mur 208 au nord-ouest et 231 au sud-est. Ces vestiges sont assez arasés mais leurs mises en œuvre paraissent relativement proches (fig. 4). Seules une ou deux assises de fondation sont conservées. Elles présentent une largeur moyenne similaire de 0,60 m. Elles sont liées par un sédiment brun limoneux et graveleux et ne semblent pas présenter de trace de mortier.

Leur mise en œuvre présente deux dispositifs. La majorité est composée d'un hérisson de dalles calcaires comprenant des éléments de moyen et de gros modules. Toutefois, elles peuvent également prendre la forme de blocs et moellons calcaires posés à plat

en panneresse. Cette alternative semble permettre une adaptation en fonction de la morphologie du substrat, perturbé au niveau des diaclases ou plan dans les autres zones, de sa pente, des différences altimétriques ou peut-être du besoin de soutenir ou non un sol.

Une première tentative d'interprétation chronologique et fonctionnelle

Les données offertes par le mobilier découvert

Le mobilier découvert sur le site est relativement abondant et se compose principalement de céramiques et de matériaux de construction qui se répartissent entre des tuiles, *tegulae* et *imbrices*, et des moellons en grès (Baudry et Barthélemy dir. 2023, p. 114-115). Ils se retrouvent à la fois en surface des structures nettoyées, dans les niveaux archéologiques et dans les éboulements. Ces vestiges attestent de la présence d'une construction soignée alternant les matériaux. L'étude typo-chronologique des tuiles recueillies sur le site de Blanda démontre qu'elles semblent pouvoir être placées dans un horizon chronologique cohérent avec les autres données disponibles. Il débute au plus tôt au II^e siècle et couvre ensuite au moins les III^e et IV^e siècles en l'état actuel de nos connaissances.

Le corpus céramique se compose de 154 fragments pour un N.M.I égal à 47 (fig. 5 ; Baudry et Barthélemy dir. 2023, p. 113). Le faciès paraît typique de la seconde moitié du II^e siècle et du III^e siècle. L'étude comparative avec les autres sites contemporains du Mâconnais a mis en évidence l'absence de production caractéristiques du IV^e siècle. Le corpus a en outre la particularité de se composer d'une grande proportion de céramique fine, presque un quart, qui ne se retrouve pas sur les autres occupations mâconnaises. Huit monnaies ont été retrouvées lors des deux campagnes de fouille et complètent les quatre pillées. La majorité semble se concentrer entre le milieu du II^e siècle et le milieu du IV^e siècle, la plus tardive étant un probable *aes 2* de Magnence daté de 350-351. Le reste du mobilier métallique et la faune sont très pauvres (Baudry et Barthélemy dir. 2023, p. 109).

Des indices orientant vers la présence d'un établissement religieux ?

L'analyse des données recueillies semble montrer plusieurs ressemblances entre le site de Blanda et une série de sanctuaires antiques du centre est de la Gaule. Nous pouvons tout d'abord nous intéresser à la forme de la construction de la zone 2. Les données recueillies semblent orienter la restitution d'un plan centré à galerie périphérique par l'aspect de la pièce centrale et la continuité des sols de l'espace périphérique. Nous proposons une première restitution à titre d'hypothèse dont il est important de noter que sa confirmation ou son infirmation sera soumise à de plus amples investigations de terrain (fig. 6). Ce bâtiment d'une douzaine de mètres de côté affecterait donc un plan carré avec une *cella* centrale et une galerie périphérique. Le bâtiment principal du sanctuaire du Grand Joux à Donzy-le-Perthuis présente un plan centré carré de 13 m de côté (Villeneuve 2015). Les mêmes constatations peuvent être proposées pour le temple du sanctuaire du Portus au Mont-Saint-Vincent et Collonge-en-Charollais et celui du sanctuaire des Grandes Terres à Saint-Gengoux-le-National (Jaccotey *et al.* 2011 ; Nouvel à paraître). Le léger désaxement de l'orientation du bâtiment de Blanda n'est pas unique et se retrouve sur de nombreux temples, comme à Crain dans l'Yonne ou Mirebeau-sur-Bèze en Côte-d'Or (Hostein *et al.*, 2014). De plus, en regard des contraintes induites par la topographie à Blanda, une adaptation au contexte local ne paraît pas surprenante. Enfin, il faut rappeler l'utilisation de matériaux de construction diversifiés pour la construction.

Quelques autres éléments posent questions. La présence d'un lot relativement important de monnaies en regard de l'arasement du site et de son pillage doit être mise en regard avec les découvertes effectuées sur d'autres sanctuaires. En effet, les monnaies semblent caractéristiques des pratiques cultuelles de la fin de l'Antiquité (Hostein *et al.* 2014). Cette pratique se retrouve dans de nombreux sanctuaires bourguignons, comme à Donzy-le-Perthuis, situé à quelques kilomètres de Blanda, mais aussi aux Bolards à Nuits-Saint-Georges, dans le temple d'Apollon Moritasgus à Alésia ou à Villiers-le-Duc dans le Châtillonnais dans le nord de la Côte-

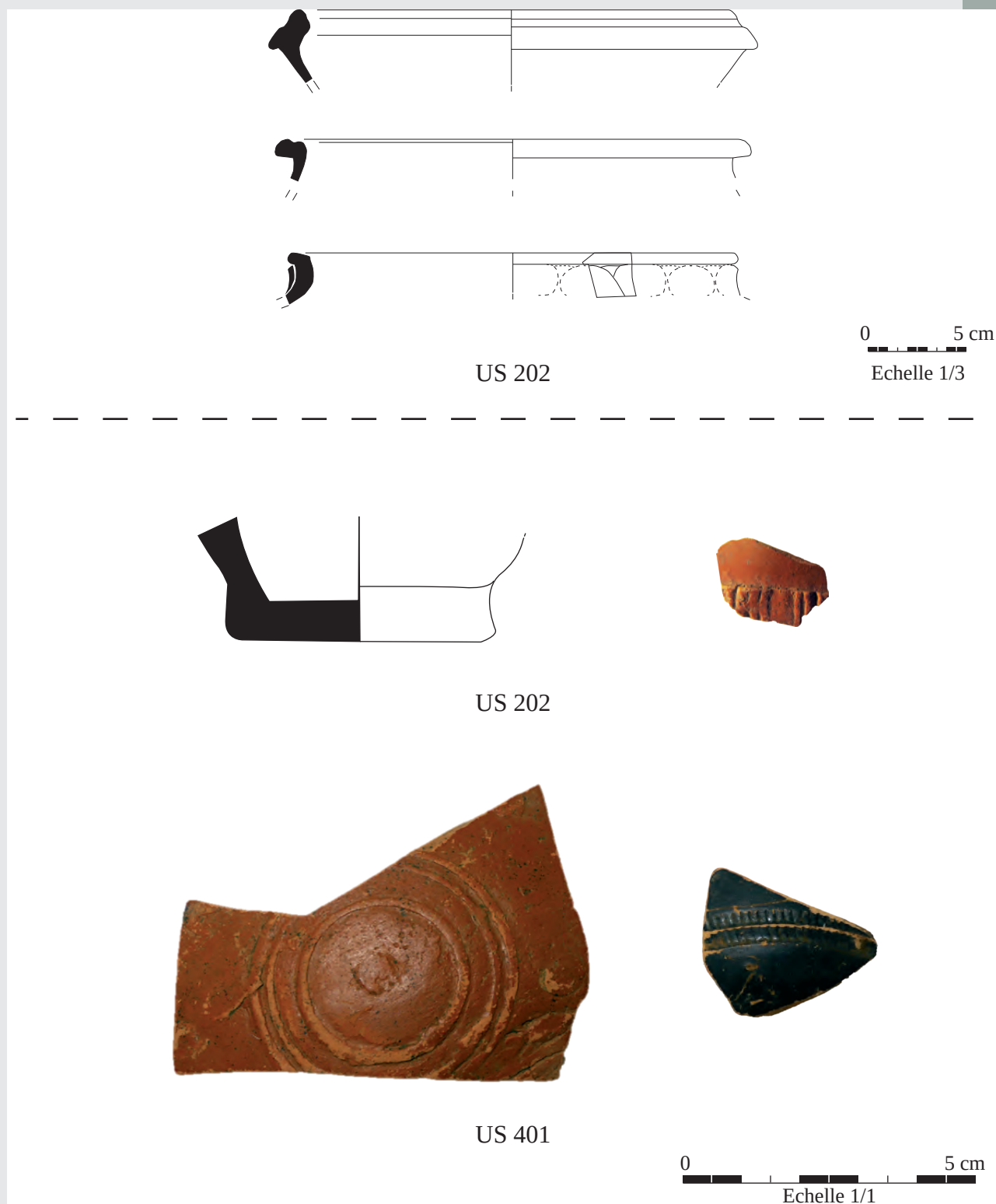


Fig. 5. Planche présentant une sélection des éléments céramiques les plus significatifs retrouvés sur le site de Blanda.
Clichés D. Barthélemy et R. Audry ; DAO D. Barthélemy et E. Belay.

d'Or (Hostein *et al.* 2014). Les monnaies se concentrent généralement dans la *cella* et vers l'entrée à l'est (Hostein *et al.* 2014). Parmi les monnaies retrouvées lors de la campagne 2023, deux proviennent de la pente directement à l'est du bâtiment et cinq ont été retrouvée au niveau du mur oriental

de la potentielle *cella*. Enfin il faut évoquer la forte proportion de céramiques fines dans le lot retrouvé qui ne correspond pas au faciès d'un habitat rural, mais qui nécessiterait un lot plus complet et plus en position primaire pour offrir un jeu de données comparable à celles de sanctuaires fouillés récemment.

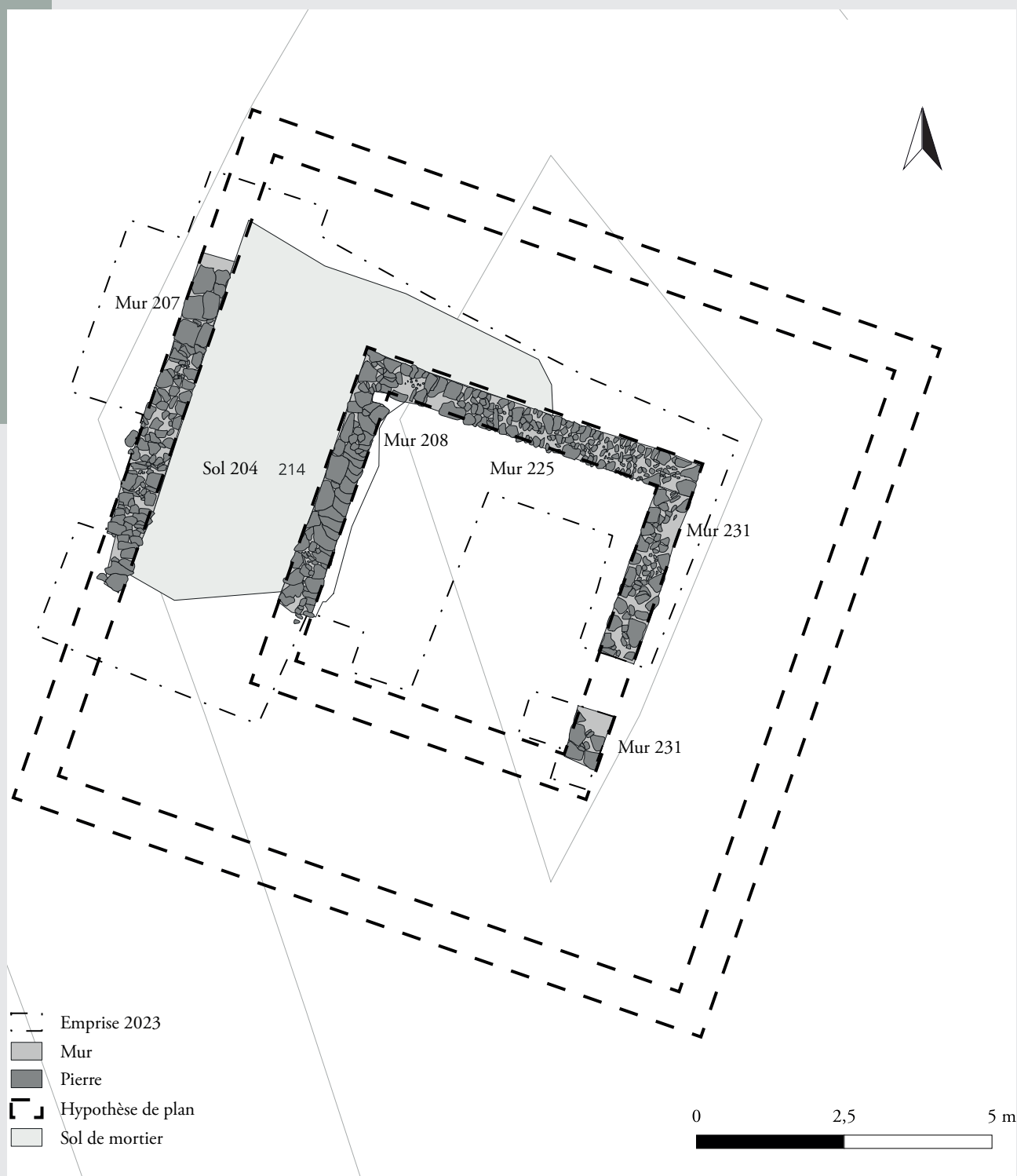


Fig. 6. Proposition de restitution théorique du plan du bâtiment découvert à Blanda selon un plan centré subcarré à galerie périphérique dans l'état actuel de nos connaissances. CAO G. Baudry ; données géographiques IGN ; données topographiques G. Baudry, P. Noguès, cabinet Monin (Cluny, 71).

Bilan et perspectives

En conclusion, les données obtenues sur le site de Blanda semblent attester la présence d'une occupation antique autour des II^e-IV^e siècles. Tant le faciès mobilier que le bâtiment découvert semble se rapprocher d'une série de sanctuaires à temples de plan

centré. Il est toutefois nécessaire de confirmer le plan du bâtiment et d'enrichir le corpus mobilier par une dernière campagne de fouille. L'insertion de ce site dans les réseaux de peuplement devra également être posée, notamment grâce au réexamen des vestiges d'une *villa* romaine établie au pied de la colline.

Références bibliographiques

Baudry et Barthélemy dir. 2021

BAUDRY G., BARTHÉLEMY D. dir. - *Blanda, archéologie d'un établissement rural de hauteur dans le Mâconnais. Rapport de la campagne 2021, rapport final d'opération*, SRA Bourgogne, Dijon, 2021.

Baudry et Barthélemy dir. 2023

BAUDRY G., BARTHÉLEMY D. dir. - *Blanda, archéologie d'un établissement rural de hauteur dans le Mâconnais. Rapport de la campagne 2023, rapport final d'opération*, SRA Bourgogne, Dijon, 2023.

Combiér 1962

COMBIER J. - « Information archéologique, circonscription de Lyon », *Gallia Préhistoire*, 5, 1, 1962, p. 229-306.

Hostein et al. 2014

HOSTEIN A., JOLY M., KASPRZYK M. et NOUVEL P. - « Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e s. apr. J.-C. dans le Centre-Est de la Gaule (Lugdunensis I et Maxima Sequanorum) », *Gallia – Archéologie de la France antique*, 71-1, 2014, p. 187-218.

Perthuisot 1969

PERTHUISOT J.-P. - *Carte géologique à 1/50 000. Mâcon. XXX-28*, Orléans : B.R.G.M., 1969, 16 p.

Jaccottey et al. 2011

JACOTTEY L., FARGET V., MAERTEN M. et FRONTEAU G. - « Le site du Portus à Collonge-en-Charollais (Saône-et-Loire), exemple d'une chaîne opératoire de fabrication de moulins rotatifs antiques », in BUCHENSCHUTZ O., JACOTTEY L., JODRY F. et BLANCHARD J.-L., *Évolution typologique et technique des meules du Néolithique à l'an mille. Actes des III^e Rencontres Archéologiques de L'Archéosite gaulois*, Bordeaux : Aquitania, 2011 (Suppléments à la revue *Aquitania*, 23), p. 163-197.

Jeanton 1927

JEANTON G. - *Le Mâconnais gallo-romain : répertoire des découvertes archéologiques faites dans l'arrondissement de Mâcon. Volume 1 : région de Mâcon*, Mâcon : M. Renaudier, 1927.

Nouvel à paraître

NOUVEL P. - « Les temples antiques du Centre-est de la Gaule dans leur contexte monumental et territorial. État des lieux à partir des corpus des cités des Eduens, des Lingons, des Séquanes, des Sénon et des Tricasses », in DE CAZANOVE O. dir., *Autour du temple, la documentation de la Gaule romaine. Actes de la table-ronde d'Alésia du 7 novembre 2018 organisé par le MuséoParc Alésia et l'équipe GAMA de l'UMR ARSCAN à Alise-Sainte-Reine*, Montagnac : Editions Mergoïl, à paraître.

Villeneuve 2015

VILLENEUVE C., *Un sanctuaire gallo-romain à Donzy-le-Pertuis*, Mâcon : Groupement Archéologique du Mâconnais et le CRDA, Mâcon, 2015.

Aux portes de l'abbaye, la ville de Cluny (Saône-et-Loire)

Clarisse Couderc

Doctorante Université Lumière Lyon 2 – ArAr UMR 5138, Inrap

La ville de Cluny, bien que célèbre, est essentiellement connue à travers son abbaye. Plusieurs recherches ont été menées sur des aspects de la ville notamment ses maisons romanes mais elle n'a jamais fait l'objet d'une étude globale. Depuis 2019, nous nous penchons sur la question des modalités de développement de cette ville et sur la compréhension de l'implantation des différents types de bâtiments notamment ceux artisanaux. Le recoupement des différentes sources avec les données archéologiques offre un nouveau regard sur l'évolution de la ville de Cluny.

Les premières attestations

Les origines de l'abbaye de Cluny sont assez bien cernées ; ce qui n'est pas le cas de la ville voisine. L'hypothèse en cours situerait le premier noyau anthropique sur les hauteurs de la colline Saint-Maïeul à proximité de l'église du même nom. Cette église portait primitivement, d'après B. Dumolin, le vocable de Saint-Jean-le-Baptiste et est mentionnée dès le XI^e s. dans le coutumier clunisien, le *Liber Tramitis*. Les fouilles archéologiques, dirigées par Anne Baud sur cette église entre 1999 et 2003, ont révélées un édifice dont les caractéristiques plaident en faveur d'une datation plus haute : l'An Mil. Au cours de cette fouille, un ensemble cimétériel à caractère « paroissial » a également été découvert. Ce dernier suppose la présence d'une communauté laïque à proximité de l'église. Or, des traces d'un habitat en matériaux périssables daté approximativement des X^e-XI^e siècles ont été repérées lors d'une opération de sauvetage menée par Gilles Rollier en 1998 à l'ouest de la rue des Trépassés soit à côté de l'église Saint-Maïeul. Aucun autre vestige antérieur au XII^e siècle n'a été mis en évidence dans ce secteur de la ville.

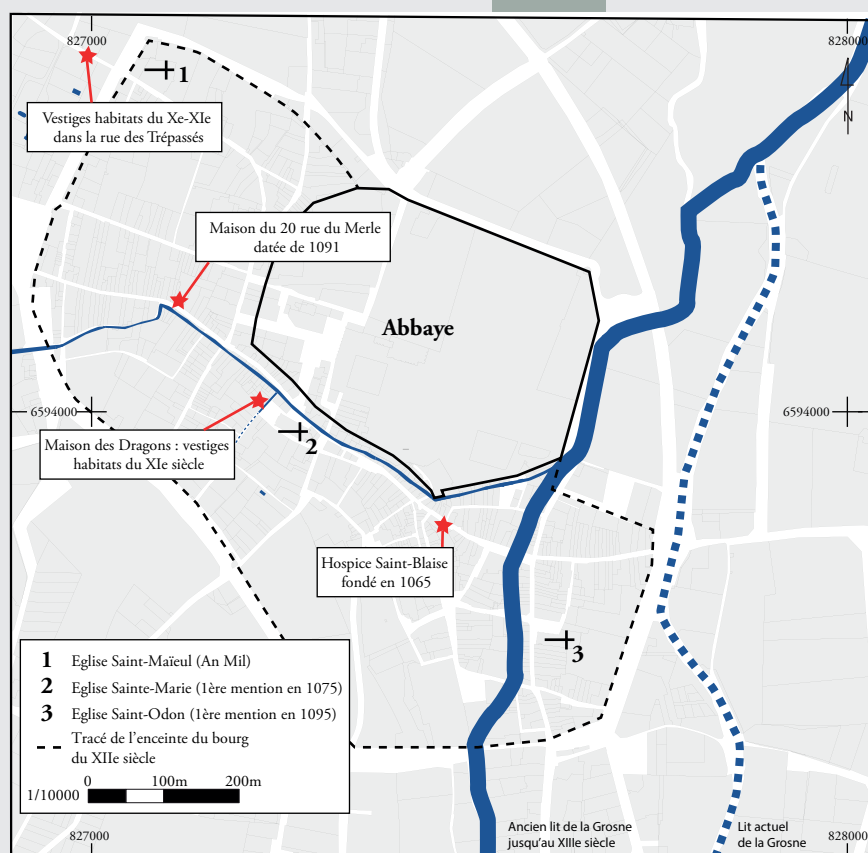
Les indices en faveur d'une première occupation anthropique localisée au X^e siècle sur la colline Saint-Maïeul sont maigres. D'autant plus que les dernières recherches archéologiques tendent à contredire cette hypothèse. En effet, les fouilles dirigées par Erica Gaugé entre 2013 et 2016 dans la maison dite des Dragons, au 8 rue de la Barre, ont mises en évidence un édifice de type résidentiel daté du VIII^e - X^e siècle. Ce bâtiment pourrait être un indice en faveur d'une première occupation anthropique située dans la plaine alluviale de la Grosne (fig. 1). La ville de Cluny est donc bien occupée dès le X^e siècle mais les indices privilégiant un secteur plutôt qu'un autre, ne sont pas assez nombreux.

Au XI^e siècle, l'ensemble du secteur de la ville de Cluny semble occupé par des constructions mais la notion de « bourg » n'intervient pas avant la fin du XI^e - début du XII^e siècle (fig. 2). Deux habitations ayant bénéficiées d'une étude archéologique ont mis en évidence des édifices datés du XI^e siècle. La maison du 20 rue du Merle ainsi que la maison des Dragons présentaient, au XI^e siècle, un plan différent de celui actuel. Ces deux maisons témoignent de l'occupation du quartier Notre-Dame dont l'église paroissiale, dédiée à Sainte-Marie, est mentionnée dès 1075 dans les sources textuelles. Les maisons clunisiennes actuelles sont construites en front de rue. Or, les analyses ont mis en évidence des édifices du XI^e siècle précédé d'une avant-cour. Le bâtiment avait un plan barlong et comptait au moins un étage. Le secteur du quartier Saint-Marcel est également occupé dès le XI^e siècle. L'hospice Saint-Blaise est fondé dès l'année 1065 : ce document nous précise que le sieur Joceran fait don d'une *villa* pour la fondation d'un hospice dédié aux pauvres et aux passants. Or, le seul édifice présentant cette dédicace est l'hospice Saint-Blaise du quartier Saint-Marcel. Nous avons donc dès le XI^e siècle un

Fig. 1. Localisation des premiers indices de bâtiments domestiques avant le XI^e siècle.
DAO Clarisse Couderc, doctorante université Lyon 2, ArAr UMR 5138.



Fig. 2. Localisation des édifices datés du XI^e siècle.
DAO Clarisse Couderc, doctorante université Lyon 2, ArAr UMR 5138.



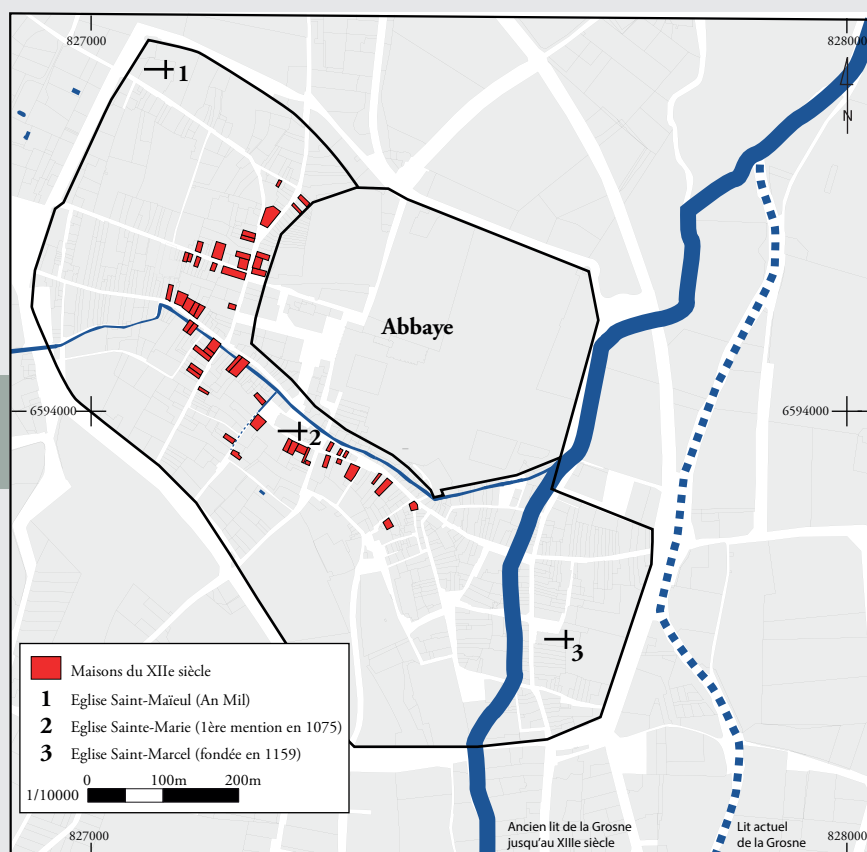


Fig. 3. Localisation des maisons du XII^e siècle d'après P. Garrigou-Grandchamp et J.-D. Salvêque. DAO Clarisse Couderc, doctorante université Lyon 2, ArAr UMR 5138.

établissement situé dans la partie ouest de ce quartier. Sa partie orientale est séparée de celle occidentale par la rivière de la Grosne dont le lit est détourné au XIII^e siècle lors de travaux hydrauliques instigués par les moines (fig. 1 et 2). En effet, l'attractivité de l'abbaye de Cluny est telle qu'un faubourg se développe au début du XI^e siècle sur la rive droite de la Grosne. Ce dernier est mentionné dès 1095 dans une bulle du pape Urbain II. La bulle précise que ce faubourg présente une église, dédiée à Saint-Odon. Détruite par un incendie survenu en 1159, l'église est alors reconstruite sous le vocable de Saint-Marcel ; nom que prendra alors ce quartier de la ville de Cluny.

Le XI^e siècle est crucial dans la définition du bourg de Cluny. A l'image de la renommée florissante de son abbaye, la ville de Cluny va ensuite se développer et se densifier.

Le bourg monastique

Le passage au XII^e siècle semble marquer une période de développement de l'urbanisme clunisien. De nombreuses maisons, étudiées par Pierre Garrigou-Grandchamp et Jean-

Denis Salvêque ont pu être datées de cette période (fig. 3). Elles sont situées sur l'ensemble de la commune hormis la moitié est du quartier Saint-Marcel¹. La ville se densifie aux portes des murs de l'abbaye et est ceinte d'un rempart dès le XII^e siècle. Les maisons sont construites au coude à coude selon un plan en lanières.

La ville s'organise autour de deux voies principales (fig. 4) : la première est celle constituée aujourd'hui de la rue du Merle, la rue Mercière, rue Lamartine, la rue Filaterie, la Place du Commerce et la rue de la Levée. Cette voie traverse Cluny d'est en ouest et est entrecoupée par la seconde voie principale. D'axe nord-sud, elle est constituée de la rue Porte de Mâcon, la rue Prud'hon et la rue Porte de Paris. En parallèle de ces deux grands axes, nous pouvons également citer d'autres rues principales notamment la rue Saint-Mayeul et la rue de la Chanaise qui se rejoignent au

¹ Les maisons du quartier Saint-Marcel étudiées par Pierre Garrigou-Grandchamp et Jean-Denis Salvêque n'ont pas révélé de vestiges antérieurs aux XIII^e-XIV^e siècles. Nous ne pouvons pas pour autant tirer la conclusion que ce secteur ne présente pas d'habitations au XII^e siècle car de nombreux bâtiments n'ont pas fait l'objet d'études.

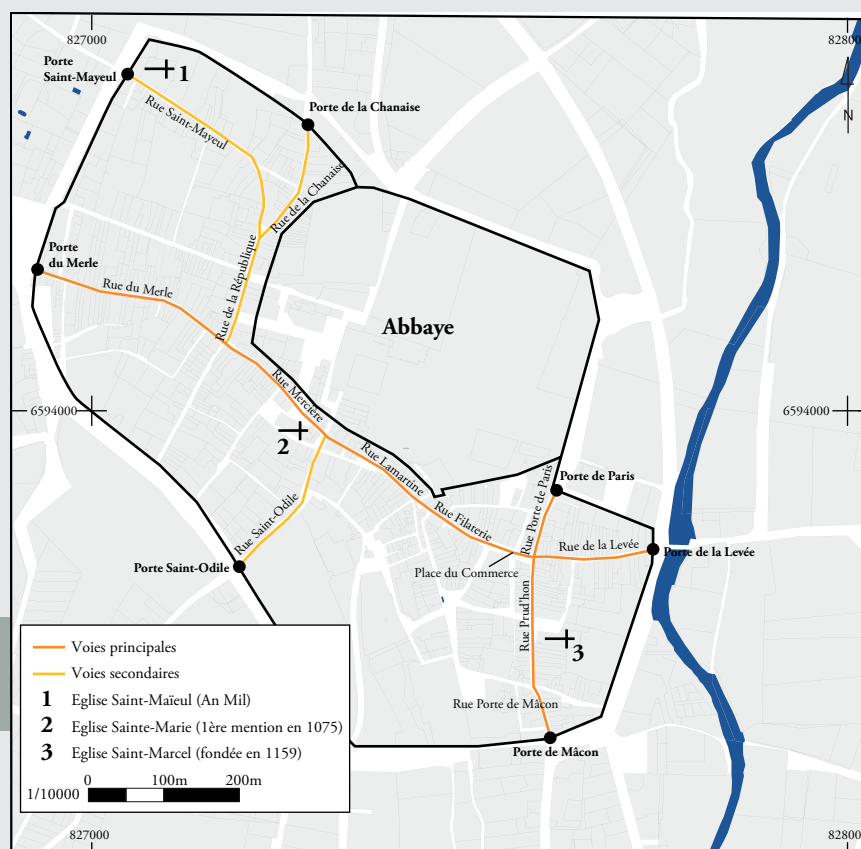


Fig. 4. Plan des voies principales de Cluny.
DAO Clarisse Couderc, doctorante
université Lyon 2, ArAr UMR 5138.

niveau de la rue de la République et la rue Saint-Odile.

Le parcellaire se définit également par rapport à son réseau hydraulique (fig. 5). A partir du XII^e siècle et jusqu'au XIV^e siècle, de nombreux travaux hydrauliques sont instigués par l'abbaye afin d'alimenter ses viviers et les bâtiments conventuels. Le lit principal de la Grosne est, à cette occasion, détourné ce qui permet le rattachement de la moitié orientale du quartier Saint-Marcel au bourg principal. Ce secteur de la ville connaît alors un important essor. La plupart des maisons étudiées dans ce quartier datent des XIII^e-XIV^e siècles. Aussi, un diagnostic réalisé par Gilles Rollier dans la rue des Tanneries en 2003 ne montre aucune trace d'occupation antérieure au XIV^e siècle.

Entre le XII^e et le XIV^e siècle, la ville de Cluny prend sa forme définitive et restera globalement inchangée jusqu'aux travaux d'alignements des rues survenus entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Une implantation raisonnée des corps de métier

L'étude des bâtiments artisanaux est abordée à travers l'analyse de différentes sources : les actes notariés et les plans des XVII^e-XVIII^e siècles. L'Hôtel-Dieu de Cluny conserve un fond important d'archives notamment un ensemble de rentiers de l'hospice Saint-Blaise datés du XIV^e au XVIII^e siècle qui détaillent les biens qui relevaient de cet établissement d'accueil et de soins. Ces documents fournissent de riches informations pour l'étude des édifices et de leur vocation : chaque acte précise le nom et prénom de celui qui paye la rente, son corps de métier, la location du bien sur lequel est assujettie la rente et parfois sa description. La localisation des biens se fait par rapport à leur emplacement dans la rue et par rapport aux édifices mitoyens. Situer précisément un bâtiment cité dans un acte notarié n'est donc pas aisée. Étant donné que les rentiers proviennent tous d'un même tenancier, l'hospice Saint-Blaise, la méthode régressive a été utilisée : pour les XVII^e et XVIII^e siècles nous disposons de plans-terriers précisant les noms des propriétaires de chaque bâtiment de la ville. Les plans permettent donc de faire

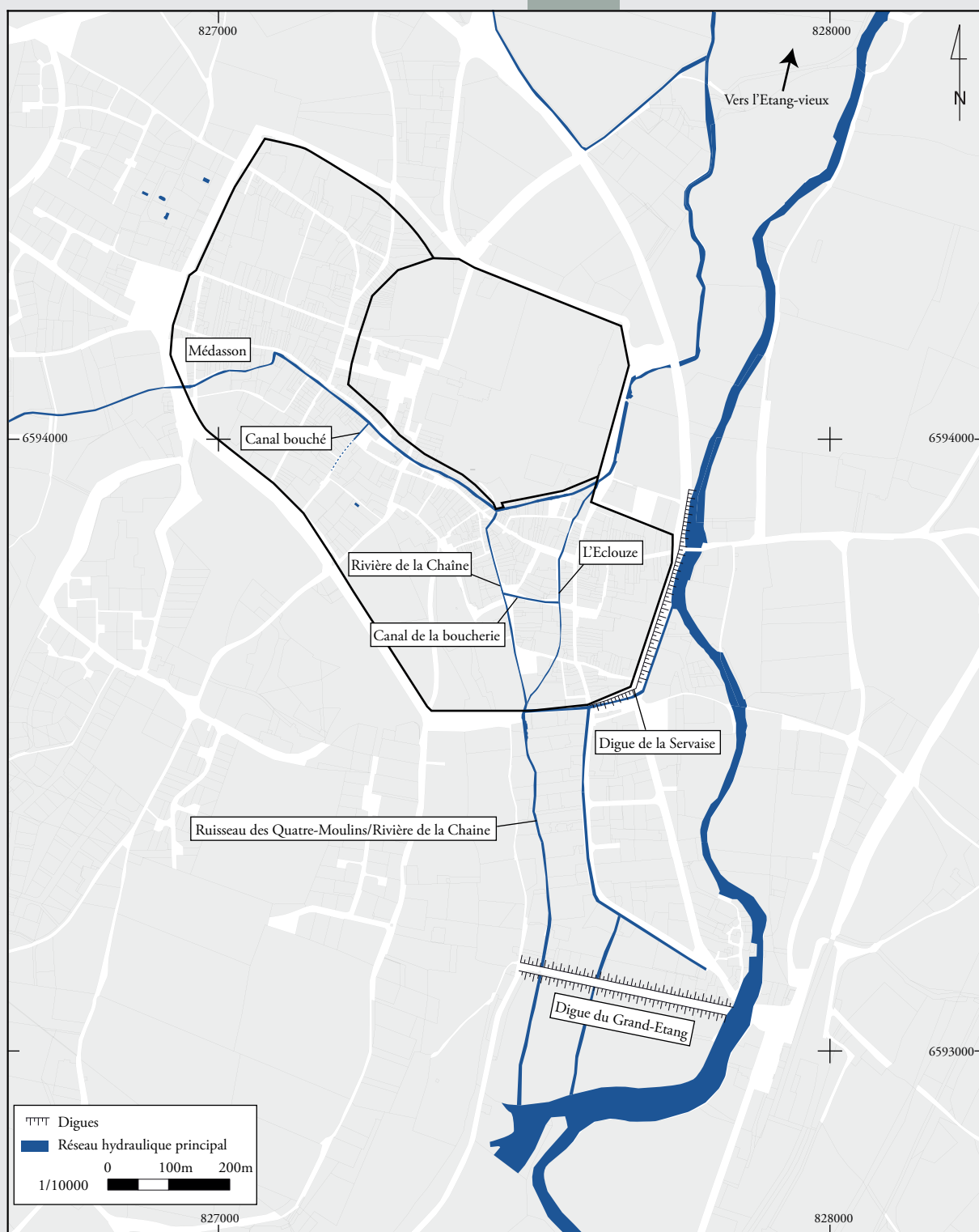


Fig. 5. Plan du réseau hydraulique de Cluny.
DAO Clarisse Couderc, doctorante université Lyon 2, ArAr UMR 5138.

le lien entre les actes notariés de ces périodes et les bâtiments actuels. Certains actes, antérieurs au XVII^e siècle, détaillent les noms des propriétaires qui se sont succédés et/ou fournissent des détails sur la localisation du bien ; détails que l'on retrouve sur les actes des XVII^e-XVIII^e siècles : en recoupant toutes les données des actes entre elles, on arrive

parfois à retrouver les noms et professions des propriétaires plus anciens.

Les maisons clunisiennes sont généralement polyvalentes : le rez-de-chaussée est ouvert sur la rue par l'intermédiaire d'arcades et sert d'espace professionnel tandis que l'étage, accessible directement par une

porte sur rue ouvrant sur un escalier, sert d'espace domestique. Les corps de métier des propriétaires de maisons mentionnés sur les plans-terriers et les actes notariés nous renseignent sur les activités pratiquées à Cluny. Nous pouvons ainsi proposer une répartition des activités professionnelles dans la ville (fig. 6). Le quartier Saint-Mayeul regroupe principalement des tailleurs de pierre et des vigneron. Nous pouvons souligner que ce secteur de la ville est le seul à présenter des parcelles agricoles et il est situé à proximité immédiate de carrières des pierres notamment la « carrière des moines » qui s'étend au nord de la ville. Au cœur de la ville, le quartier Notre-Dame est situé à proximité immédiate de l'abbaye et donc de l'autorité juridique et judiciaire. Il concentre beaucoup d'officiers de justice, des médecins, des aubergistes, des boulangers. Quant aux métiers malodorants et salissants, ils sont retranchés en périphérie de la ville et au niveau du réseau hydraulique le plus dense soit dans le quartier Saint-Marcel. En effet, ce secteur regroupe principalement les tanneurs, les bouchers, les tisserands et les blanchisseurs.

Toutes ces données rendent compte d'une répartition raisonnée des habitations et des corps de métier pour le XVII^e-XVIII^e siècle. L'analyse régressive des plans et actes notariés permettra de vérifier si ces répartitions sont toujours valables pour les périodes antérieures.

En conjuguant les données archéologiques et archivistiques, on parvient progressivement à faire émerger le plan de la ville de Cluny des époques médiévales et modernes. L'application de cette méthode permet de comprendre comment la ville a évolué et quelles sont les dynamiques de construction. Elle permet également de mettre en lumière une implantation raisonnée des différentes catégories de corps de métier.

Références bibliographiques

Baud 2013

BAUD A. – L'église Saint-Maieul à Cluny, une étude archéologique, in REVEYRON N., PUEL O., Gaillard C. (dir.), *Architecture, décor, organisation de l'espace, les enjeux de l'archéologie médiévale*, Lyon : ALPARA, MOM, 2013, p. 27-36 (DARA, 38).

Couderc 2019

COUDERC C. – *Étude archéologique de la paroisse Saint-Marcel de Cluny (71) : un quartier du bourg monastique ?*, Mémoire de Master sous la direction de Anne Baud, soutenu en 2019, Université Lyon 2.

Couderc 2022

COUDERC C. – *Prospections dans les égouts de la ville de Cluny*, Rapport de prospections thématiques déposé à la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, S.R.A., Dijon, 2022.

Garrigou-Grandchamp, Jones, Meirion-Jones, Salvêque 1997

GARRIGOU-GRANDCHAMP P., JONES M., MEIRION-JONES G., SALVÊQUE J-D., *La ville de Cluny et ses maisons*, Picard, Paris, 1997.

Gaugé 2013-2016

GAUGÉ É. – *La maison des Dragons*, Rapport de fouille programmée, Limoges, Éveha. 2013-2016.

Dumolin XVIII^e siècle

DUMOLIN B. – *Description historique et topographique de la ville, abbaye et banlieue de Cluny depuis leur fondation jusqu'à l'heureuse Révolution de 1789*, XVIII^e siècle, Archives municipales de Cluny.

Hallinger 1980

« Liber Tramitis aeui Odilonis abbatis », Hallinger D-K., *Corpus Consuetudinum Monasticarum*, Tome X, 1980.

Rollier 2003

ROLLIER G. – *Quartier rue des Tannerie, Rue Porte de Paris, Projets de construction d'une école de danse et d'un restaurant universitaire*, Rapport de diagnostic, S.R.A. Bourgogne, janvier 2003

Rollier 1994

ROLLIER G. – *CLUNY. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, 1994.

Liste des intervenants

Alix Stéphane

Inrap

stephane.alix@inrap.fr

Androuin Loïc

Direction des musées et du patrimoine
de la ville d'Autun

loic.androuin@autun.com

Barral Philippe

Université de Franche-Comté

philippe.barral@univ-fcomte.fr

Barthelemy Daniel

Inrap

daniel.barthelemy@inrap.fr

Baudry Georgie

Inrap

georgie.baudry@inrap.fr

Charrier Kevin

EPHE, contractuel Inrap

kevin.charrier20@gmail.com

Couderc Clarisse

Inrap

clarisse.couderc@inrap.fr

Ducreux Franck

Inrap

franck.ducreux@inrap.fr

Dujaucourt Corentin

Contractuel Inrap

cdujancourt18@gmail.com

Ferreira Filipe

Université de Paris-Sorbonne

ferreira.fjc@gmail.com

Fochesato Andrea

EPCC Bibracte

a.fochesato@bibracte.fr

Glaus Mathias

Archeotech SA

mathias.glaus@archeotech.ch

Joly Arnaud

Groupeement archéologique du Mâconnais

gr.archeo.macon@gmail.com

Joly Martine

Université de Toulouse

martine.joly@univ-tlse2.fr

Labaune Yannick

Service Archéologique de la ville d'Autun

yannick.labaune@autun.com

Legros Agathe

Direction des musées et du patrimoine
de la ville d'Autun

agathe.legros@autun.com

Massard Claudine

Direction des musées et du patrimoine
de la ville d'Autun

claudine.massard@autun.com

Meunier Arnaud

EPCC Bibracte

a.meunier@bibracte.fr

Paquié Marion

Direction des musées et du patrimoine
de la ville d'Autun

marion.paquie@autun.com

Rousset Pauline

Contractuelle Inrap

pauline.roussey21@gmail.com

Thivet Matthieu

Université de Franche-Comté

matthieu.thivet@univ-fcomte.fr



Prospection géophysique sur
le site de l'enclos néolithique.
Cliché F. Ducreux.

Vue de la colline de Blanda.
Cliché G. Baudry.





Ensemble de moules de figurines en terre cuite découvert à l'entrée du four F13 sur le quartier artisanal de la Genetoye. Cliché équipe de fouille.

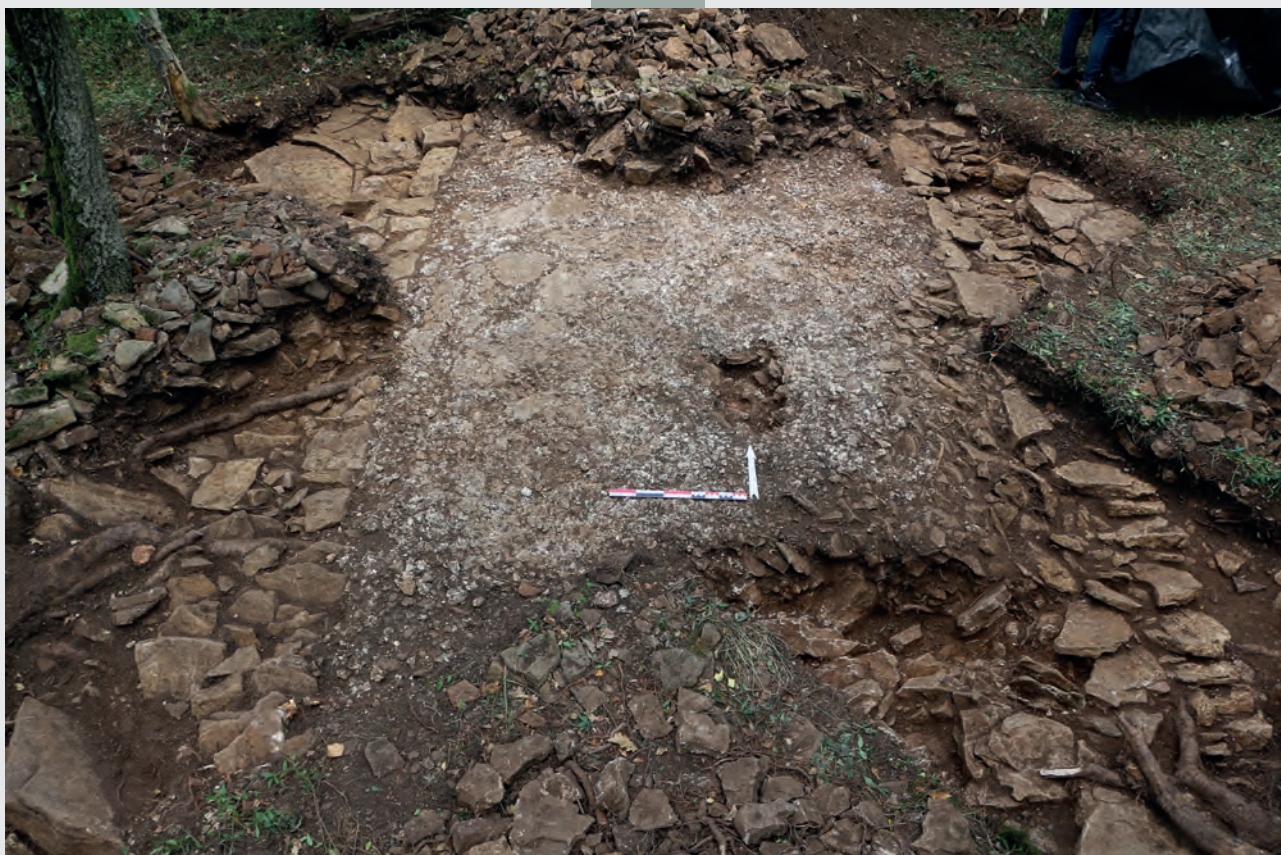
Conditionnement des objets archéologiques en bac plastique avec compartiment en mousse. Cliché M. Paquié, DMP.





Vue de l'intérieur des égouts sous la ville de Cluny.
Cliché C. Couderc.

Conditionnement des objets archéologiques en
bac plastique avec compartiments en mousse.
Cliché M. Paquié, DMP.



Ci-dessus :
Vue générale du sondage 2 sur le site de Blanda.
Cliché G. Baudry.

Base de menhir ou de stèle en place découverte dans l'enclos
E1 à la Genetoye. Cliché F. Ducreux, Inrap.

Illustration de 4^e de couverture :
Stage de récolement des collections archéologiques
anciennes avec des étudiants venant de
différentes universités.
Cliché A. Tisserand, SAVA.



© UMR 6298 ARTEHIS - Conception graphique : Anthony Dumontet
 Coordination et assemblage des contributions :
 Angélique Tisserand, Service Archéologique Ville d'Autun
 Relecture : Yannick Labaune, Service Archéologique Ville d'Autun

ISSN 2494-2677
 Octobre 2024

Avec le soutien de



En partenariat avec

